

Bulletin bibliographique
v.1

Z
1369
B93
v.1

Duplex
Pressboard
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

73.61.62
B
Vol. 1 No I

Avril 1920

Bulletin bibliographique

Revue trimestrielle
des publications traitant de littérature, d'his-
toire, de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

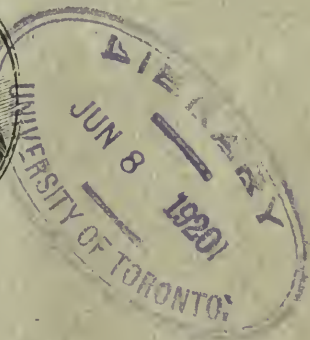
Abonnement

Canada 50 sous, Étranger 60 sous

Le numéro

" 15 "

" 15 "



MONTREAL

428 LAGAUCHETIÈRE - EST

Z

1369

B93

v.1

Bulletin bibliographique

Revue trimestrielle
des publications traitant de littérature, d'his-
toire, de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

J.-CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Vol. I, No 1 Montreal Novembre 1919

Un mot d'explication

LE BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE a pour objet de propager le livre canadien en Amérique, en Angleterre et en France, en mettant en relations suivies nos auteurs et nos éditeurs avec la société intellectuelle de ces pays.

I. Dans une première partie, nous ferons l'analyse et la critique de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire. Nous nous réservons le droit absolu à la plus parfaite indépendance, notre appréciation d'un livre ne devant être soumise à d'autre loi qu'à celle de la justice, de la probité et de l'honneur.

II. Dans une deuxième partie, nous donnerons une brève analyse des ouvrages, dont nous n'aurons pu nous procurer un exemplaire, mais qui parviendront indirectement à notre connaissance.

III. Dans une troisième partie, nous ferons volontiers l'article de propagande de tout ouvrage, ancien ou nouveau, qui nous paraîtra recommandable.

PREMIERE PARTIE

LE PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

OLIVIER MAURALT. p.s.s.*

Montréal, L.-J.-A. Derome, 1918.

Volume broché, in 8, 238 pages, V chapitres: Les Origines — Les Déplacements — Les Études — La Vie commune — Les grands Evénements — Appendice: documents et statistiques. Illustrations.

“Ce livre n'est qu'une ébauche. L'auteur, en l'écrivant, s'est parfaitement rendu compte qu'il y aurait à dire sur le Petit Séminaire de Montréal, beaucoup plus de choses qu'il n'en dit.” Cette admission nous dispensera d'insister sur l'absence d'un chapitre spécial sur l'oeuvre accomplie depuis 150 ans, et dans lequel on trouverait un relevé des anciens, qui ont fait tant d'honneur à leur *Alma Mater*. Le collège, fondé en 1767 par le Sulpicien Curatteau, passa de La-Longue-Pointe au Clâteau de Vaudreuil, puis à la rue du Collège, pour enfin s'établir au mont Royal en 1862, après avoir connu bien des épreuves et vaincu tous les obstacles. Les sujets, tous très intéressants, traités dans cet ouvrage, le sont avec une abondance de détails et une fidélité de description, que nulles subtilités du style ne viennent embarrasser. Le chapitre de la Vie commune est particulièrement intéressant pour les anciens. Le récit a quelque peu la tournure d'une chronique; il pourrait être davantage évocateur de l'esprit, de la mentalité, de la vie enfin d'une institution, à laquelle notre pays doit tant et qui s'en doute si peu. L'on trouvera dans ce livre une abondante matière pour l'histoire de l'instruction dans cette province.

LA MUTUALITÉ

AVILA BOURBONNIERE

Montréal, G. Ducharme, 1919.

Volume broché, in 16, 185 pages. La Mutualité: ce qu'elle a été — ce qu'elle est — ce qu'elle sera.

M. Bourbonnière est, pourrait-on dire, un mutualiste de profession; son livre se présente donc avec une signature autorisée, et n'avait pas besoin de ces nombreux témoignages de recommandation, dont la plupart ne sont d'aucun intérêt; l'utilité de quelques-uns est perdue dans l'insignifiance.

ce des autres. L'on passe en revue, brièvement, les formes successives de la mutualité à diverses époques; l'on a évité ici l'écueil des généralités banales, et les aperçus sur les confréries et les ordres anciens sont suffisamment caractérisés pour être intéressants. Dans *ce qu'elle est*, on a surtout traité de la mutualité au Canada et aux États-Unis. C'est la partie documentée et objective, elle contient abondamment de faits, de chiffres sur toutes les sociétés mutuelles; cet ensemble de matières, fort bien groupé d'ailleurs, demanderait des cadres plus larges, c'est trop tassé; le manque d'espace empêche la perspective, le relief. En conclusions l'auteur déclare que l'Église catholique est seule capable de faire comprendre et d'appliquer le principe fraternel de la mutualité. L'on pourra remarquer des négligences de style, mais passons; les mutualistes trouveront dans ce livre des données intéressantes et utiles.

TRAITÉ D'ART HÉRALDIQUE

VICTOR MORIN

Montréal, Beauchemin, 1919

Volume broché, in 8, 407 pages. Historique, description, blasonnement indiquant l'origine et l'évolution des armoiries, les éléments qui les composent, leurs différences selon les pays, les règles du blason et les institutions héraldiques, pp 15—181. Glossaire des termes du blason, pp 183—392, illustrations, bibliographie.

On trouvera dans cet ouvrage, bien ordonné et écrit avec méthode, *tout ce qui concerne le vrai blason*. Ce livre s'adresse particulièrement à une élite: noblesse de race, noblesse de sang, pour laquelle "l'Arbre d'Or a été planté, qui fut un moult beau pin tout décoré d'or, excepté les feuilles". Mais, vraiment, tous prendront un grand intérêt à retracer dans l'histoire glorieuse les emblèmes héraldiques des chevaliers nobles, à évoquer

De là les crys et les devises
Le métal et les couleurs
Dont curieux en mille guises
Ils ont blasonné leurs valeurs.

La langue des hérauts d'armes s'est conservée dans toute sa pureté primitive depuis les jours épiques des tournois et des chevauchées. Aussi bien queques chroniqueurs n'ont

plus fidèlement raconté ces temps héroïques que les cseus et les armes qu'ores on voit peints. L'auteur procède généralement du simple au composé, des éléments constitutifs aux lois qui régissent la science héraldique; c'est bien la vraie méthode. L'on suit avec intérêt l'exposé bref, clair, mathématique de l'écu : champ, émaux, figures, meubles et ornements extérieurs; et l'on parcourt ainsi plus de cent pages, qui aboutissent aux principes généraux du blason, dont on fait une application pratique. Le glossaire contient de nombreuses et utiles données. Les enseignements contenus dans ce rapide aperçu de la science héraldique sont suffisamment clairs, les faits historiques assez intéressants pour arrêter et retenir l'attention du lecteur comme le souhaitait l'héraldiste. On ne saurait dire que le style est d'une originalité très marquée, la griffe n'apparaît pas beaucoup; le ton descriptif sans presque de couleurs variantes laisse le tableau assez vaguement en relief; la critique littéraire ne mettrait-elle pas quelques notes en marge de certaines pages de facture quelque peu négligée et terne? On s'attendrait à trouver dans un traité d'art héraldique un plus grand nombre de gravures, des dessins artistement faits; on traite ici de la noblesse de sang, figurée par les armoiries qui doivent être *toutes belles*; quelques planches en couleur aideraient grandement à l'intelligence du texte. Par cet ouvrage de valeur incontestable, l'on pourra utilement s'initier à un art que nous connaissons trop peu, alors que nous avons dans notre armorial le plus pur sang de France. Maintenant que nous possédons un traité canadien d'art héraldique, il serait à-propos de reviser certaines armoiries conventionnelles trop fantaisistes et un peu ridicules. L'on a suggéré de refaire les armes du Canada; voilà une heureuse initiative; mais pourquoi planter un sauvage, puis deux comme tenants dans les armoiries nouvelles? La légende du Canadien - Peau - Rouge ne finira-t-elle donc jamais?

Dans l'ensemble le livre de M. Morin est un excellent livre de genre, traitant d'un sujet technique dans un style très simple, très clair. Nous serions tenté de blasonner ain-

si ce remarquable ouvrage d'érudition: d'argent, *la race*, au chevron de gueules, *la noblesse*, chargé de trois épis d'or, *la valeur*, *la vertu*, *l'honneur*, accompagné en chef de deux étoiles d'azur, *la science et l'art*, et en pointe d'une fourmi montante de sable.

JEAN PICARD

L'ART ORNEMENTAL

UN FRÈRE des ÉCOLES C.

Montréal, Frères É. C. 1916

Volume relié, toile, in 8 carré. 226 pages. I.—Principes: l'ornementation et la composition ornementale, la couleur dans l'ornementation, l'ornement au foyer domestique et dans l'industrie. 1-79 pp. II.—Histoire: l'Art ancien, l'Art médiéval, l'Art moderne, 81-221 pp. 208 figures. Index alphabétique.

Cet ouvrage, destiné aux élèves, aux professeurs de dessin, aux étudiants en architecture, en sculpture et peinture décoratives, et aux amateurs d'art, se recommande à tous ceux qui ont quelque respect de la forme plastique. La disposition typographique et le travail de reliure sont de belle apparence. Le livre se lit avec autant d'intérêt que de plaisir; on le conservera avec avantage pour les besoins de l'ornementation domestique, technique ou industrielle. Ce traité est bien fait; il est très simple dans l'exposé des matières, très varié dans le choix des sujets, très fourni de renseignements utiles, et écrit d'une plume qui dessine avec netteté tous les contours de l'oeuvre d'art; les figures, tracées avec soin, illustrent bien les notions descriptives. C'est un cours de vulgarisation et d'applications pratiques des principes de l'art dans le domaine réel. C'est plus qu'un livre utile, c'est un livre nécessaire pour l'éducation du milieu social, qui ne manifeste souvent de goût que pour d'affreuses bouillabaisse artistiques à la barigoule et à la poivrade.

Des livres comme celui-là ne devraient-ils pas être portés au programme des études commerciales, techniques et classiques?

LES ORIGINES DE MONTRÉAL

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

Montréal, A. Ménard, 1917

Volume broché, in 8, XIe livraison des Mémoires de La Société Historique de Montréal. 364 pages, 10 planches en couleur, et un plan général de la Ville en 1761, d'après Paul Labrosse.

Le titre de cet ouvrage ne rend guère justice au sujet principal qui est: le papier terrier de la ville de Montréal, de 1642 à 1797. Les quarante premières pages contiennent le récit des fêtes du 275^e anniversaire de l'établissement de Ville-Marie et le relevé historique du vieux Montréal. M. Aegidius Fauteux, bibliothécaire de St-Sulpice, a rappelé une antique page d'histoire et retracé des noms et des faits légendaires dont les fêtes du presque tricentenaire évoquent le souvenir. Le relevé des endroits historiques, fait par M. Victor Moirin, président de la Société Historique, donne une solide vue d'ensemble des antiques constructions, dont il ne reste pratiquement que ce que les démolisseurs n'ont pu détruire, le terrain. Le texte du papier terrier de la ville—non de la seigneurie—de Montréal couvre 266 pages; il est suivi de tables de concordance et d'index alphabétiques. Il a été fait d'après une copie transcrite par M. O. H. Lapalice, conservateur des archives de la Fabrique, et collationnée avec l'original conservé au Séminaire. Ce livre n'a pas de caractère strictement officiel, il a été publié uniquement pour son intérêt historique très grand. C'est un ouvrage de première source; on y trouvera presque toujours les concessionnaires des terrains et les propriétaires en succession, ainsi qu'un grand nombre de détails particuliers très utiles pour les études généalogiques et biographiques. L'on a scrupuleusement rendu le texte original avec ses fautes; c'est une savante manie ou une manie de savant fort ennuyeuse pour le public; quelle utilité y a-t-il vraiment de reproduire cette orthographe bizarre? Cela assurément ne profite à personne.

AU PAYS DE L'ÉRABLE

CONCOURS LITTÉRAIRE de la SOCIÉTÉ St-Jean-Baptiste, Montreal 1919

Volume broché, in 8, 192 pages. Marie-Alice—Les boeufs—Nestor et Piccolo—Pour l'honneur—Le retour au foyer—La visite d'un curé—La fin d'un traître—La Noël à St-Hilaire—Claire Desroches—Mariage de Jacques Latouche—Le petit docteur Alice—Mathias l'Anglais—Souvenirs ineffaçables. Nombreuses illustrations.

Ce livre contient les travaux primés du quatrième concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Mont-

réal. Les treize articles, qui ont été reproduits comme étant les meilleurs, sont écrits selon la formule, lancée en 1904 par M. l'abbé Camille Roy, critique littéraire : faisons une littérature qui soit à nous et pour nous. Disons tout de suite que ces essais littéraires ne représentent que l'effort de tentatives individuelles dans un genre que l'on appelle littérature de terroir. Il y a aujourd'hui un groupe de partisans de la plume qui prétendent à faire école dans ce genre; il est certain que ces récits—pas longs, très simples et très couleur locale—recevront bon accueil, et ce sera bien, dans le milieu même qui les a inspirés; rendre ainsi au terroir ce qui vient du terroir c'est faire oeuvre éminemment utile. Quant aux écrivains eux-mêmes, nous pouvons bien leur dire qu'il n'est pas absolument nécessaire de parler veau, vache et cochon pour parler terroir; pas plus qu'il ne faille dessiner une tête d'idiot quand on fait un portrait d'habitant.

Si le mieux peut parfois être ennemi du bien,

Le bien peut quelquefois être ennemi du mieux.

Ceci n'est pas dit pour déprécier "Au Pays de l'Érable" qui a bien son mérite, mais bien pour rappeler qu'à côté du terroir l'érable canadien peut encore donner une abondante et riche feuillée.

NE PAS DIRE MAIS DIRE

SYLVA CLAPIN

Montréal, Beauchemin, 1919

Nouvelle édition, cartonné, in 12, 182 pages.

Cet "Inventaire de nos fautes les plus usuelles" est disposé en quatre colonnes, le mot cherché, l'emploi impropre, l'emploi régulier, remarques. Voici un plan nouveau et très utile. L'auteur a jugé bon de ne point indiquer les mots anglais d'usage courant, non plus que les mots dont la prononciation est défectueuse; nous ne voyons pas bien l'à propos de cette omission; où pourrait-on se renseigner ailleurs que dans un livre comme celui-ci? Ce livre est presque d'utilité universelle; ne contient-il pas quelques corrections trop rigides? Est-il complet? Nous souhaitons qu'il atteigne tous ceux pour qui il a été fait.

CONTES ET RECITS CANADIENS

(Illustrations de Henri Julien)

3 Vol. br. in 12, 90 pp chacun

Montreal, Beauchemin

I—Les Trois Diables par Paul Stevens—La Chasse-Galerie par Hon. Beaugrand—Tom Caribou par Louis Fréchette.

II—Les Lutins par L. Fréchette—Bellehumeur par P. Stevens—Le rocher Percé par François—Grenon par E.Z. Massicotte—La Voix du Peuple.

III—Scènes de Mœurs électorales par A. D. Dezelles—Anecdotes politiques par Fréchette—Julien Deschamps & Louis Cyr par E.Z. Massicotte.

La plupart de ces contes et récits sont tirés d'ouvrages antérieurs et réunis en trois brochures illustrées de dessins par le célèbre Henri Julien. Les auteurs sont bien connus. M. Massicotte donne deux biographies intéressantes. M. Dezelles décrit avec une verve piquante des scènes de mœurs politiques fort amusantes, c'est encore de l'histoire. Fréchette, Stevens, Sauvalle et François ont des contes, des récits légendaires qui ont du style et de la vie. Les nombreux dessins d'un artiste comme Julien doublent la valeur des récits. Réunis en volume ces contes forment un joli petit livre, l'un des meilleurs du genre.

MÉLANGES HISTORIQUES

BENJAMIN SULTE

Montreal, G. Ducharme.

Volumes brochés in 8, contenant des études éparses et inédites, compilées, annotées et publiées par GERARD MALCHELOSSE

VOLUME I 164 pp

1918

Découverte de l'Amérique Québec en 1629-31 Beauport vs Québec La Compagnie des Habitants Nicolas Perrot à Bécancour Chouart et Radisson en 1666 Ce que nos ancêtres savaient Le Système seigneurial Kicout et la Chaudière Noire Pierre Bisillon en Pennsylvanie Les notaires Adhémar Titres de Collesse de l'Acadie Early History of the Militia Canadian Militia under the French Régime.

VOLUME II 156 pp

1919

Formation des grands Lacs Les Rochers et le Canada Jean Verazano Le siège du Long-Saut Premières connaissances du Mississippi La Famille de Bully Les Canadiens aux Illinois au XVIII^e siècle First Parliament of Upper Canada.

VOLUME III 148 pp

1919

Histoire de la pomme de terre Versailles Les arpentés de neige Le Forillon Charles Thomas Les Bourgeois du Nord-Ouest Voyageur et hommes de cages Les marchés des Trois-Rivières Commerce avec les Amérindiens Cap rouge.

Chaque volume est suivi d'un index alphabétique.

Les trois premières livraisons des "Mélanges" forment un fort volume de 466 pages, contenant trente-quatre articles sur les sujets les plus variés, n'ayant généralement entre eux aucun rapport d'idée ou de circonstance; sauf peut-être que dans l'ordre chronologique, plusieurs sujets appartiennent à la même époque. Chaque article demanderait une étude. Il reste donc à la critique d'ensemble à apprécier la manière de l'écrivain, sa méthode, sa conception de l'histoire: à défaut de l'objet, trop répandu pour être contrôlé, trop varié pour être soumis à aucune formule, nous pouvons bien étudier l'âme historique qui anime cette production.

M. Fulte traite un peu de tous les sujets, ce qui laisse assez voir qu'il conçoit l'histoire comme une vaste encyclopédie, une entreprise d'érudition, une compilation de documents pouvant à l'occasion servir de pièces justificatives. A cette confection extensive du domaine historique il fallait une méthode également érudite, très variée dans sa classification des multiples dossiers, accumulés en abondance, et qui ne portent pas toujours l'indication de leur provenance. N'est-ce pas comme le produit d'une tenue de livres, où le grand livre servirait à classer et mettre en colonnes les innombrables entrées quotidiennes du journal? On s'imaginerait que pareille compilation de faits et de pièces, que semblable collection de dossiers indiquent une forte tendance à l'analyse; et pourtant cet historien-archiviste sait à propos —parfois hors de propos—résumer un épisode, synthétiser une question dans une formule très compréhensive. Ses conclusions ont quelquefois le tort de ne pas découler de l'argument qui les précède; peut-on dire qu'elles ne procèdent pas d'un casier voisin que l'érudit a oublié de transcrire, et dont il connaît toutes les pièces? On ne saurait dire que toutes les études des "Mélanges" sont définitives; l'auteur serait sans doute bien étonné de se voir décerner un brevet d'infailibilité; mais s'il peut être bon d'étudier et de scruter de près ces chroniques il ne serait point sage de les ignorer, l'on se priverait sottement d'un très utile travail encyclopédique.

La publication des "Mémoires" se continue; on annonce encore plusieurs volumes, qui formeront la série la plus considérable du genre.

VOLUME IV 103 pp GEORGE-ETIENNE CARTIER

1919

Les œuvres de Cartier 11-43. Sa vie 45-77. Poésies—appendices Portraits hors texte. Table analytique.

Sir Georges-Étienne Cartier a déjà eu les biographes qu'il méritait dit M. Malchelosse; aussi bien la présente compilation ne constitue-t-elle pas un ouvrage de caractère absolument inédit du moins quant aux faits. En trente-quatre pages il est traité de l'homme d'État; on conçoit que dans un cadre aussi restreint l'auteur ne pouvait broser très largement une vue d'ensemble d'une œuvre politique, économique et sociale aussi variée, aussi féconde que le fut celle de Cartier. M. Sulte ne parle presque pas de l'homme de parti, pourtant si actif; il touche à peine, ou même pas du tout, à certaines questions: colonisation, industrie, *émigration*. Il reste comme actif réel de cette étude: chemins de fer, confédération, expansion territoriale, réformes judiciaire et seigneuriale. Tout cela est énoncé d'une manière fort originale—M. Sulte n'en connaît point d'autre—avec une grande sûreté d'affirmation et une étonnante concision dans les termes qui défie l'analyse. Dans une demi-page, guère plus (42), on trouvera l'histoire du chemin de fer du Pacifique: origine, utilité, opposition au projet, argument en faveur, l'homme nécessaire, la raison d'État, la cause du succès, l'accomplissement de l'entreprise (2000 milles), en route vers l'ouest. Tout cela en 24 lignes. Dans la seconde partie l'historien rappelle des souvenirs personnels, qui peuvent mettre en lumière et expliquer certains caractères particuliers de l'homme qui sut parfois jouer le rôle d'acteur tragique. Il faut lire le portrait que fait l'auteur de celui qu'il a connu de si près; du portrait physique, M. Sulte passe à une brève analyse de la physionomie morale dans ses manifestations au foyer, dans l'intimité et les relations sociales.

Dans cette peinture très soignée, Cartier apparaît comme dans le rayonnement de sa prodigieuse activité, et il faut

croire que l'Homme était bien ainsi, plein de sang, de sève et de feu, franc et sans dol. L'homme d'État a eu les biographies qu'il méritait, et pourtant ces souvenirs de M. Sul-
te ajoutent encore à la mémoire de Cartier.

THE FUTURE OF CANADA
(Canadianism or Imperialism)

JOHN BOYD

Montreal, Beauchemin, 1919

Volume broché in8, 106 pages. Canada's political freedom, the Basis of Confederation, Imperialistic propaganda, Current of canadianism, Opposition to Imperialism, Imperialistic plan, Canada & the war, Four alternatives, A Vision of the Future, Prevailing racial discord, New Liberalism &c.

L'importance d'un livre ne se mesure pas toujours à son volume. *The Future of Canada* n'est qu'une brochure, et cependant le sujet traité est d'une importance vitale, d'un intérêt prééminent. Cette étude de combat fait entrevoir comme la synthèse de la politique de l'avenir que deux idéés presque contradictoires prétendent à orienter dans des voies opposées. Politique nationale et mouvement impérialiste sont ici bien définis, clairement exposés, et franchement caractérisés dans leur tendance et leur but ultimes. La grande Guerre a amené bien des changements dans nos relations constitutionnelles avec le Royaume-Uni, et le *status* fédéral n'est pratiquement plus ce que les Pères de la confédération ont voulu qu'il soit; l'autonomie coloniale, par laquelle le Canada avait la gérance entière et indépendante de ses propres affaires, paraît aujourd'hui subordonnée à la politique de l'Empire. M. Boyd pose ensuite quatre alternatives pour l'avenir du Canada : retour à l'autonomie coloniale, *consolidation* impériale, annexion, indépendance. L'historien de Cartier, on le sait, n'est pas un impérialisant, c'est un autonomiste intégral pour qui la confédération, avec un minimum de droits égaux pour tous, est la forme constitutionnelle qui convient le mieux aux provinces unies. Cette vue d'ensemble sur la politique de l'avenir ne manque pas d'envergure, et contient quelques éléments d'une ontologie politique bien combinée, presque savante. C'est dire que la conférence, donnée (1918) au Club de Réforme, est plutôt d'un caractère spéculatif; les divers courants d'opinion sans

cesse alimentés aux sources communes, les multiples influences officieuses, la direction cachée mais active des forces contingentes, les initiatives entreprenantes et toujours renouvelées qui manoeuvrent dans tous les milieux n'apparaissent guère ici, non plus que les causes réelles de notre réelle faiblesse dans cette lutte pour la liberté.

HISTOIRE DU CANADA (cours supérieur)

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES Montréal, Frères É. C. 1919

Deuxième édition. Volume relié, toile, in 8, LII-718 pages, table analytique sur deux colonnes, 50 pages, table des matières de plus de 1000 articles. 37 gravures, 32 cartes historiques. I — Voyages de découvertes et essais de colonisation (872-1608), VI-66 pp. II — Le Canada colonie française (1608-1760), XXI-67 à 343 pp. III — Le Canada, colonie anglaise (1760-1917), XXV-344 à 616 pp.

*“ Cette nouvelle histoire du Canada est surtout destinée
“ à la jeunesse studieuse qui s'intéresse spécialement
“ aux faits et gestes glorieux de nos ancêtres.”*

Cette seconde édition, revue et corrigée, d'un livre, qui fut bien accueilli à son apparition, se présente avec des perfectionnements dans la forme et dans le fond et certains aperçus nouveaux. Les gravures ont été remises dans le texte, et la table analytique, très complète, couvre 50 pages au lieu de 20.—La période des découvertes—Amérique et Canada—y est largement développée et contient des études scientifiques sur les aborigènes des deux Amériques. Les premières découvertes et explorations sont racontées avec une grande variété de détails intéressants.—La période de fondation française est décrite avec une attention délicate et un soin qui nous paraît minutieux pour tout ce qui peut mettre en relief le caractère moral et religieux des personnages. Cette préoccupation, excellente en soi, n'a-t-elle pas plutôt porté l'historien à mettre en évidence des personnages secondaires, alors que Talon, Jolliet, et plus tard Pierre Gaultier de la Vérendrye et ses fils paraissent avoir tout juste l'importance de Marie de l'Incarnation, et du Père Rasles dans l'établissement de la colonie ? L'information générale de cette partie nous paraît excellente ; la suite des événements est racontée

avec un entrain, une facilité de description, une conviction communicative, parfois une force enthousiaste, qui donnent une vie extraordinaire à ce merveilleux ensemble de faits et d'appréciations.—La période du régime actuel est d'analyse plus difficile. Il n'est pas douteux que l'élément anglo-saxon y trouvera, répandue un peu partout dans les 300 pages de cette période de 160 ans, une tendance à un esprit, qui pourra lui paraître quelque peu prévenu. Ce serait là un sentiment exagéré peut-être, mais basé sur de bonnes raisons. Il y a eu dans ce siècle et demi bien des influences — pas toutes de notre côté—qui ont, comme malgré nous, entretenu cet esprit. L'historien—à moins de n'être qu'un simple chroniqueur—doit juger des faits, des événements et des hommes à leur mérite ; si les faits, les événements et les hommes font voir une longue suite d'entreprises aussi malhabiles que tracassières, l'historien—même s'il n'est que chroniqueur—peut bien les rappeler. Cette dernière partie nous a paru d'une facture organique un peu moins forte peut-être que l'autre. Assurément, l'auteur est parfois gêné dans ce milieu politique et parlementaire ; mais l'intérêt général se soutient jusqu'à la fin de cet ouvrage de caractère analytique plutôt que synthétique. Franchement nous n'aimons pas le chapitre XIX des événements civils qui s'appellerait mieux, une nécrologie. Il y a peu à reprendre quant au style ; et beaucoup de bien à en dire ; cependant le chapitre XXV.—cette prairie émaillée de fleurs—gagnerait à être moins fleuri. Il y a bien aussi quelques tournures de phrases qui ne semblent plus jeunes. Plusieurs gravures pourraient avec avantage être réduites ; le coup de plume disparaissant, elles auraient meilleure apparence. Et voilà pour le point de vue technique pourrait-on dire. Si maintenant nous nous adressions, non plus aux techniciens, mais à tous ceux que les choses de l'esprit intéressent, nous leur dirions avec le plus franc désir de faire oeuvre utile : voici un bon livre qu'on lit avec un vrai plaisir, que l'on garde avec profit et qui devrait se trouver dans chaque foyer du Canada français.

L'HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL

LES SOEURS GRISES

Montréal, 1916

Tome 1er (1692-1821). Volume broché in 8, 654 pages. Première partie, époque de fondation par les Frères hospitaliers de St-Joseph, IX ch 1-80 pp. Deuxième partie, établissement des Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises, par Madame d'Youville, & seconde fondation de l'hôpital (1741-1771), XXIV, 81-418 pp. Troisième partie, supériorat de mère Despins (1771-1791), IX, 419-530 pp. Quatrième partie, supériorat de mère Coutlée (1791-1821), VIII, 531-654 pp. Illustrations.

Cet ouvrage, dont il a été très peu parlé dans le public, est pourtant l'un des meilleurs parmi nos monographies. L'information générale nous paraît juste, et l'ensemble des renseignements de détail est aussi varié qu'intéressant. L'auteur — femme d'esprit franc et droit — a accompli dans ce livre une oeuvre supérieure, autant par l'analyse impartiale des faits que par la justesse de ses appréciations. L'on remarquera que la suite des événements est racontée dans le plus honnête exposé des causes humaines qui les dirigent dans l'ordre de la nature, établi par Dieu. Ce qui n'empêche pas l'auteur d'historien son récit de jolis traits spirituels.

Dans cette histoire de l'Hôpital général on voudrait trouver une étude plus approfondie, plus documentée aussi sur l'époque de fondation par les Frères Charon; nous ne pouvons oublier que ce fut le premier institut religieux fondé en Canada par des Canadiens, et dont l'oeuvre a été très vaste, trop vaste même, dès le début. L'on aimerait à connaître enfin les courants — quels qu'ils soient, et d'où qu'ils viennent — de ces intrigantes menées, contre les Frères Charon, puis contre la vénérable mère d'Youville; on nous dit bien que, malgré toutes les influences contraires, la fondatrice réussit à maintenir son institut; mais les responsabilités ne sont point établies; ne le faudrait-il pas pour la justice de l'histoire? La suite de cet ouvrage traite du développement prodigieux de cette oeuvre féconde. Ces pages sont vraiment toutes intéressantes, captivantes, instructives et animées du plus grand esprit de véracité et de sincérité. Peu de femmes écrivains, si toutefois il s'en trouve, ont fait aussi bien en histoire, aucune, croyons-nous, n'a fait mieux. Si le public profane s'étonnait de trouver dans ces

pages, si pleines de vérité, quelques récits de faits merveilleux, qu'il ne se hâte point de les révoquer en doute; car le fait le plus merveilleux de tous, c'est la survivance des Sœurs Grises au milieu des orages qui ont ballotté leur berceau.

**LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
et le COMITÉ CATHOLIQUE**

BOUCHER DE LA BRUÈRE

Montréal, 1918

Volume broché, in 8. 270 pages. XV chapitres. Le Conseil de l'Instruction publique, 94 pp. Le Comité catholique 150 pp. Conclusions.

Voici un livre d'un intérêt supérieur. Pour l'écrire, affirme M. Chapais, personne n'avait, plus que M. de La Bruère, l'autorité et la compétence. Aussi bien trouvera-t-on dans cet ouvrage, préparé avec soin, documenté avec discernement, écrit dans la forme classique, l'histoire, mise au point, du système scolaire de la province de Québec. Ce livre remarquable, M. de La Bruère l'a bâti avec une intelligence parfaite de l'œuvre, dont il refait l'histoire; il l'a aussi voulu bien ordonné dans son ensemble, bien agencé dans ses parties, et franchement défenseur des institutions existantes. Durant vingt ans, l'honorable Surintendant de l'Instruction publique a continué la tradition établie par les Meilleur, les Chauveau, les Ouimet, et son livre est le récit fidèle de cette tradition qui lui paraît la voie la meilleure. Dans la revue des éléments éducateurs, peut-être a-t-on un peu négligé le professorat laïque; est-il juste de dire, même dans une citation, que l'apostolat soit l'exception chez nos instituteurs séculiers, quand on sait que tous n'ont d'encouragement que celui du devoir accompli. La thèse, quelque peu apologique, est soutenue avec une grande sûreté d'affirmation et la plus sincère conviction. M. de La Bruère voudrait, comme couronnement de notre système scolaire, une école normale supérieure; car s'il y a des vérités, que les méthodes scientifiques ne peuvent atteindre, il y en a d'autres, que seules les méthodes scientifiques peuvent enseigner : les études professionnelles ne peuvent bien se faire qu'à l'école normale supérieure.

RENCONTRES ET ENTRETIENS

A. LAMBERT

Montréal, Le Devoir, 1918.

Volume broché, in 16, 159 pages et comprenant 14 articles.

L'auteur a recueilli ici et là des notes sur les Canadiens émigrés aux Etats-Unis, et il les a publiées dans le but de perpétuer chez les Franco-Américains le souvenir et le culte des traditions anciennes. On ne cherchera pas dans ce livre des raffinements de style, une originalité de pensée qui ne s'y trouvent pas. Mais les scènes du terroir, que M. Lambert essaye de reconstruire, ne manquent pas de naturel; parfois même ne sont-elles pas un peu trop "ça"? Les "Chêneurs" remettront en mémoire "ces attentats sans nombre" dont le Canadien, individu ou peuple, a été l'objet. "Surnoms, et A propos de noms" ne sont que touchés; le Père Thomas et sa légende du "revenant", le Père Jérôme, qui n'aime pas que l'on critique son curé, terminent cette étude d'entretiens familiers.

LES RAPAILLAGES

L'abbé LIONEL GRCULX

Montréal, l'Action française, 1919.

Volume broché, éditions de luxe et populaire, in 16, 139 pages, et 11 articles: La leçon des érables — Les adieux de la Grise — Une leçon de patriotisme — L'ancien temps — La vieille croix du Bois-Vert — Quand nous marchions au catéchisme — Le blé — Le vieux livre de messe — L'herbe écartante — En tricotant — Le dernier voyage. Illustré de 11 gravures par J.-C. Franchère.

"Voici des croquis et des souvenirs que j'ai rapaillés le long des routes de chez nous." Et ces croquis forment une série de jolis petits tableaux, où sont reproduites quelques-unes des scènes des vieilles gens et des vieilles choses canadiennes. L'auteur a voulu peindre des scènes qu'il a vues, mais c'est "si comme ça partout dans notre pays français" que ses peintures ont un caractère d'universelle ressemblance avec la vie de tous nos foyers. C'est plein d'âme et plein de cœur ces souvenirs rapaillés le long des routes de par chez nous. Je voudrais critiquer justement ce livre; j'y vois du bien, du beau, du vrai; je voudrais noter les passages qui sont moins beaux, moins bien, moins vrais peut-être; il doit s'en trouver sûrement. J'ai donc lu et relu ce beau petit livre.... J'avais, je pense, pilé sur l'herbe écartante.

J'écoutais le réveil et la chanson des cloches;

J'écoutais le refrain des vieux airs disparus.

.....

Puis la brise qui chante et l'âme et la romance

Des aïeux survivants et du blé de chez nous.

Dans ce livre bien écrit,

Où chaque mot de France est fait d'un peu d'histoire,

Où chaque mot ancien est une âme qui vit,

on trouvera comme l'évocation de cet esprit, de cette mentalité, de cette puissance enfin qui nous a donné la survivance du vieux génie français.

HISTOIRE DU CANADA

par

l'abbé ADÉLARD DESROSNIERS

Licencié ès lettres de l'université de Paris,

Principal de l'École normale,

CAMILLE BERTRAND

des Archives nationales.

Cet ouvrage est illustré de 22 cartes historiques nouvelles; il comprend 32 chapitres groupés en 9 livres, couvrant les deux grandes périodes de notre histoire, savoir :

Colonie Française

Les Découvertes primitives — Régime des Compagnies de commerce — Établissement du gouvernement royal — La grande Paix et l'Expansion coloniale — Lutte suprême.

Possession Britannique

Les quatre formes de Gouvernement : Autocratique — Constitutionnel — Parlementaire — Fédératif.

Volume in-12 de 567 pages

HISTOIRE DU CANADA

DESROSIERES-BERTRAND Montréal, Beauchemin, 1919

Livre I—Avant Cartier—Jacques Cartier découvre le Canada—Années d'abandon—Les aborigènes. **Livre II**—Les Français en Acadie—Champlain et la fondation de Québec—De Maisonneuve et la fondation de Montréal. **Livre III**—Jean Talon et la colonisation—Frontenac, découverte du Mississipi—Guerre de trente ans. **Livre IV**—Expansion coloniale: la vallée du Saint-Laurent, l'Ouest canadien, la Louisiane, les colonies du Golfe. **Livre V**—La lutte suprême.

Livre VI—1759-1791 Gouvernements militaire, arbitraire, oligarchique. **Livre VII**—1791-1841 Le Bas-Canada, le Haut-Canada—les Provinces Maritimes—les Plaines de l'Ouest—Guerre canado-américaine—Soulèvement et répression—Histoire sociale, religion instruction. **Livre VIII**—1841-1867 Les Provinces unies—les Provinces Maritimes Territoires de l'Ouest Histoire sociale. **Livre IX**—1867-1919 Régime fédératif: Politique fédérale—chacune des neuf Provinces—Histoire sociale: développement économique, mouvement religieux, progrès éducationnel, littérature et beaux-arts.

22 CARTES HISTORIQUES

Ce livre a été écrit d'après les meilleurs ouvrages de fond publiés dans les deux langues, mais surtout d'après les documents réunis et conservés en dépôt aux Archives nationales. Il comprend toute l'histoire du Canada, depuis les découvertes jusqu'à nos jours. Il contient, croyons-nous, suffisamment de détails, de faits et d'épisodes pour donner une connaissance utile, pratique et bien fondée de l'histoire. Le résumé des chapitres donné ci-dessus indique le soin que l'on a pris de ne pas circonscire l'histoire à la seule province de Québec; l'histoire des autres provinces s'ajoute à celle de la province mère à mesure que les divers territoires de la Nouvelle-France sont rendus au Canada. Le chapitre sur la vie sociale est peut-être une innovation utile; on y étudie le développement économique, le mouvement religieux et le progrès éducationnel; un aperçu sur la littérature et les beaux-arts termine cette histoire générale de notre pays. C'est un ouvrage de vue d'ensemble, de caractère plutôt synthétique; les faits sont analysés de manière à les coordonner autour des idées générales qui dominent certaines époques. Cette méthode de groupement de la matière historique selon ses différents caractères, ne pourrions-nous même pas dire selon ses diverses natures, ou mieux encore peut-être, selon la diversité de ses éléments, tout en suivant géné-

ralement l'ordre du temps, a paru la meilleure, la plus utile, si non la seule logique. On verra que la période anglaise a été un peu plus développée que la période française, et c'est juste; les années de fondation ont bien leur importance, mais l'action réelle des Canadiens ne commence guère qu'à la conquête, et cette merveilleuse activité des derniers cent-cinquante ans est davantage notre oeuvre. Les vingt-deux cartes qui accompagnent cet ouvrage ont été dressées pour illustrer les découvertes, les fondations et les engagements militaires tels que décrits. Elles sont toutes inédites. Des jugements ont été portés sur les hommes et les choses. Ce n'est point par présomption d'infailibilité historique, ni par prétention à aucune dictature intellectuelle. Ne serait-il pas bien étonnant, au contraire, que l'étude loyale et sincère, faite sans parti pris, de certaines questions ne détermine dans un esprit non prévenu la justification de vérités que proclament des centaines de voix extérieures, rapprochées ou lointaines, mais toutes encore vibrantes de l'émotion soulevée par une injustice commise, un droit violé, un emprisonnement arbitraire, un incendie criminel, un échafaud odieux? *Honni soit qui mal y pense.* Les événements contemporains, on le conçoit, ne sauraient être appréciés comme les plus anciens; ils sont ici racontés fidèlement quant aux faits; mais ils sont encore du domaine de la polémique, et sujets, pour ainsi dire, aux restrictions des droits d'auteur. C'est le cas pour le moins du dernier quart de siècle. Et puis les connaissances de chacun sur les activités de l'époque à laquelle il appartient y suppléeront.

GALERIE NATIONALE

L. J. A. Derome

Série de portraits des gouverneurs du Canada (1608-1920), et des gouverneurs et premiers ministres de Québec (1867-1920). La collection des gouverneurs généraux a été publiée en différents formats, dont le dernier, $4\frac{3}{4} \times 3\frac{1}{4}$, porte au verso de chaque portrait une notice biographique inédite.

Gouverneurs du Canada	sous enveloppe	.50	en album	.65
Lt-Gouv. & Pre. Ministres	id id	.25	id	.40

LE MARQUIS DE MONTCALM

Thomas Chapais

Québec, J. P. Garneau 1911

Volume broché, in- 8, XIX - 700 pages. Portrait.

L'oeuvre du défenseur de la Nouvelle-France a été tellement mêlée à celle du gouverneur, le marquis de Vaudreuil, que l'une ne peut guère s'analyser sans l'autre dans une étude critique. Aussi bien M. Chapais, comme l'abbé Casgrain avant lui, a vu se dresser devant son héros l'énigmatique et troublante figure du gouverneur; M. Casgrain n'avait pas manqué de saisir et d'établir le manque de sympathie du marquis de Montcalm pour les initiatives canadiennes; c'est sans doute ce qui le porta à mettre Vaudreuil en aussi favorable lumière; M. Chapais, d'autre part, cite avec une dure impartialité de nombreux témoignages qui tendent à établir une inconcevable duplicité dans les agissements du chef de l'État à l'égard du chef de l'Armée; et l'on reste avec l'impression très forte que, si la malheureuse bataille des plaines d'Abraham, livrée et perdue en quinze minutes, a amené la perte définitive de la Nouvelle-France, cinq ans de mésintelligence, de jalousie, de duplicité et de malversations de toutes sortes chez les chefs du gouvernement civil avaient fatalement préparé la défaite. N'y a-t-il pas quelque chose de vraiment désolant à constater ces mesquines rivalités des chefs quand la patrie était en si grand danger de périr? *Le marquis de Montcalm*, venu après *Montcalm et Lévis*, pourra paraître comme la contre-partie du livre de M. Casgrain; mais ces pages semblent rigoureusement justes dans leur apparente sévérité.

Nous ne cacherons point qu'une étude de la guerre de Sept ans en Canada, où chacun des personnages prendrait sa place réelle avec les conséquences de sa position, de ses actes, de ses erreurs, remettrait en équilibre parfait les responsabilités de chacun dans la solidarité de ce grand drame qui perdit la Nouvelle-France. Nous n'oublions point que l'histoire de Vaudreuil n'est pas encore écrite, et que les Archives nationales n'ont pas encore livré toute leur abondante documentation sur les activités de cet homme.

Cette étude biographique est très abondamment documentée et profondément fouillée. Les critiques méticuleux, et les autres aussi sans doute, trouveront qu'il y manque cependant une bibliographie générale et une table analytique détaillée, ces commodités si appréciées des travailleurs. Le sens critique avec lequel les événements sont analysés, les justifications établies, les mérites fixés, les responsabilités partagées, donne à cet ouvrage une très grande valeur historique, et parfois une irrésistible puissance de persuasion. Voilà un véritable travail d'historien. M. Chapais ne fait point d'éloquence, encore moins de sensibilité imaginative. Aussi bien son oeuvre — quand même très prenante — a-t-elle le caractère d'une démonstration discursive, où la logique des faits, la justesse de l'argument mènent tout droit aux conclusions que nous croyons inattaquables.

CAMILLE BERTRAND

LETTRES DE FADETTE

Le Devoir

Montréal, 1918

Volume broché, in-16, 176 pages, 60 lettres.

Les *Lettres de Fadette* sont de la meilleure philosophie sociale; ce sont des pages réconfortantes pour toutes les douleurs silencieuses, les angoisses cachées, les "vies si légères d'apparence et pourtant si lourdes à porter." Nous laissons aux pontifes du sanhédrin littéraire le soin d'ergoter savamment sur la prétendue hétérodoxie de certains mots, de certaines expressions, alors que la vraie beauté des âmes qu'ils ignorent leur échappe totalement. Les *Lettres de Fadette* — telles qu'elles sont, en quatre volumes — forment le plus joli recueil d'études de l'âme féminine et des éléments psychologiques qui entrent dans ce "singulier petit composé." Dans leur forme littéraire — qu'une retouche accentuerait sans doute davantage en y jetant plus d'harmonie dans les tons, de vivacité dans les caractères —, elles se présentent bien avec leur grande variété de sujets, traités au pastel, à l'aquarelle, quelques-uns même à la peinture solide, et tous avec des couleurs plutôt sobres, mais très vraies. Le dessin est presque au naturel, parfait; les nuances ne sont pas

toujours bien marquées, mais les contours sont justes et tombent bien en ligne. Si l'on peut être artiste sans être parfait coloriste, Fadette est une artiste, et ses peintures de mœurs et de caractères féminins sont réellement bien jolies.

LA VALETTE

L'ÉPOPÉE DU 22^e RÉGIMENT

Claudius CORNELOUP

Montréal, **Beauchemin**, 1919

Volume broché, 150 pages, plusieurs portraits.

Le 22^e Régiment canadien français s'est acquis au front une renommée universelle de valeur et d'héroïsme. Quant au présent ouvrage, l'auteur, soldat du glorieux régiment, se défend d'en vouloir faire une oeuvre d'art. C'est un récit sans façon, "sans étiquette littéraire, d'où l'on a banni le style et les mensonges de l'art, ainsi que tous ses artifices. C'est le chant d'un soldat avec toutes ses imperfections et ses beautés; c'est le cri du coeur avec ses faiblesses et ses forces." Malgré ses imperfections de toutes sortes ce petit livre fait une impression profonde. On se demande s'il ne se trouvera pas chez nous un poète pour mettre en forme cette épopée nationale accomplie sur le sol français par dix mille des nôtres.

SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

JOHN BOYD

Toronto, **MacMillan**, 1914

Traduction par **SYLVA CLAPIN**

Montréal, **Beauchemin**, 1919

Volume broché ou relié pleine toile. in-8, 485 pages l'édition franç. 425. l'édition anglaise. XX chapitres : Premières années — Agitation politique — Soulèvement de 1837 — Gouvernement responsable — Sous l'Union — Premier ministre — Législateur, réformateur, administrateur — Voies de transport — La Confédération — Le Dominion — Dernières années — Idéals. Portraits. Table analytique.

M. Boyd, dans cet ouvrage sur Cartier, a fait oeuvre à la fois de politique et d'historien. De l'historien moderne, il possède la puissance d'analyse, le scrupule de l'exactitude, le besoin d'entasser des faits, d'accumuler des chiffres, de retracer l'origine des événements, de multiplier les détails pour expliquer une situation; enfin il a cette préoccupation constante de ne négliger aucun élément qui puisse

être utile au montage des pièces principales du monument biographique, qu'il veut faire grandiose et superbe. L'auteur n'est pas dans la politique active des parlements, mais depuis trente ans et plus, il a, nous le savons, suivi de près, analysé, critiqué et scruté tous les mouvements qui ont surgi des questions sociales, économiques, religieuses, éducationnelles soulevées depuis l'Union et la Confédération.

M. Boyd a rassemblé l'œuvre, toute l'œuvre, de Cartier, il en a élevé un monument magnifique, sur un piedestal très large et très haut. En a-t-il suffisamment creusé les fondations pour que les fondements puissent supporter cette colonne de gloire, et sans qu'aucune pierre ne s'en détache jamais? Cartier fut un grand homme d'État; mais l'homme de parti, le politicien, l'homme du pouvoir ne doivent pas être confondus avec le réel politique, dans l'œuvre nationale de l'allié de Macdonald. La tragique saignée de la population qui eut lieu sous le gouvernement de cet homme, alors que des centaines de mille Canadiens sont passés la frontière, faute de colonisation systématique et d'industries payantes, cette tragique saignée, disons-nous, n'a pas encore été franchement expliquée. Il le faudra bien pourtant un jour ou l'autre. C'est un sujet que M. Boyd n'a pas traité au mérite, et c'est une lacune dans ce beau livre. L'auteur met beaucoup d'éloquence et de chaleur dans le récit des actes de son héros; pour plusieurs, ce peut être de quelque utilité dans la formation d'une opinion; pour les autres—ceux qui savent—c'est d'importance secondaire; les lettres laudatives des personnages officiels n'ajoutent rien à la valeur de l'ouvrage.

Dans l'ensemble "Sir Georges - Étienne Cartier" est une de nos meilleures études biographiques; c'est aussi une très forte analyse de l'établissement du régime parlementaire, (1837-1873). L'information générale est, croyons-nous, très sûre et de tout repos. Cet excellent livre n'est en rien inférieur à l'homme éminemment supérieur dont il raconte si magnifiquement la vie et les œuvres.

PAUL D'AIGREMONT

BILLETS DU SOIR

ALBERT LOZEAU

Montreal Le Devoir 1918

Volume in 16, de 128 pages contenant 42 articles.

On connaît les "Billets du soir" publiés chaque jour dans le "Devoir" par divers auteurs. En voici une série mélangée, en prose et en vers, traitant de sujets variés, sur des motifs différents; l'ensemble forme une petite galerie de jolis pastels, très en couleur, représentant des scènes familières et d'intérieur. Le poète — M. Lozeau l'est toujours, même quand il écrit en prose — parle une langue que tout le monde comprend, parce qu'elle est faite d'observation, d'exactitude, de lumière et de vérité, très simple mais très juste. Sa manière est égale à son art, il l'a apprise des maîtres de France, les plus légitimes, les plus vrais. Cet écrivain de talent est aussi de chez nous par les scènes qu'il décrit, les tableaux qu'il peint, les choses qu'il voit à la lumière du cœur et qu'il anime de la plus tendre sensibilité. Les Billets du soir sont de la fine littérature, qui exprime d'une façon très simple, avec des mots de la pensée française et des accents de chez nous les sentiments les plus délicats, les plus exquis d'une âme qui

Chante dans la douceur de l'heure qui s'éteint.

LE CAP ÉTERNITÉ

CHARLES GILL

Montréal, Le Devoir, 1919

Volume broché, in-16, 160 pages. Le poème se compose de douze chants; il est suivi de quelques pièces éparses. M. Albert Lozeau a écrit une préface où il parle surtout de l'ami. Portait hors texte.

Gill avait tracé le plan d'un poème national, *Le Saint-Laurent*, qui devait avoir trente-deux chants, dont douze seulement furent mis en marche. C'est le présent ouvrage resté en partie inachevé. Quelques-uns de ces majestueux alexandrins sont d'une réelle valeur poétique, qui suffira à consacrer la mémoire de l'esprit créateur qui les a produits. Gill est de l'École littéraire, et son art lui vient de l'art poétique français. L'objet de sa pensée productrice lui est inspiré par les horizons immenses, les découpures du ciel bleu au dessus des rochers géants, qui bordent le grand fleuve à son entrée dans

la mer. L'on trouvera dans ces fragments des envolées d'un esprit puissant; et rarement la mort a fait autant regretter qu'ici d'être si tôt venue. Gill restera comme un de nos meilleurs poètes, et son oeuvre—même incomplète—comme la meilleure ébauche d'épopée laurentienne

Quand je me relevai sur le Cap légendaire,
Il projetait une ombre immense au roc voisin;
Plus le disque écroulé penchait vers son déclin,
Plus l'ombre s'allongeait tout au loin sur la terre.

.....
Le Cap et le Soleil se disputaient le monde,
Et Dieu les regardait du haut du firmament.
Rien ne venait troubler le vespéral silence;
Nul bruit n'inquiétait l'enchantement des yeux;
Ni le bruissement des pins harmonieux,
Ni les soupirs des flots perdus dans la distance.

M. l'abbé Olivier Maurault et M. Albert Savignac, ont publié au mois d'août dernier le premier, dans la *Revue Canadienne*, le second, dans la *Revue Nationale* de judicieuses études critiques de ce poème.

ARMORIAL DU CANADA FRANÇAIS

E. Z. MASSICOTTE & REGIS ROY

Montreal, Beauchemin

Deux volumes in-8 150 pages chacun, contenant les armes, illustrées par Alfred Asselin, un vocabulaire héraldique et une table analytique.

La première série est de 1915.—Introduction sur la noblesse canadienne par M. l'abbé Couillard-Després.—Armes et blason des vice-rois, des lieutenants généraux, du clergé, des gouverneurs, intendants, commandants, découvreurs, militaires, seigneurs et fonctionnaires.

La deuxième série est de 1918.—Préface des auteurs et notes diverses.—Armes et blason des bienfaiteurs, fondateurs, du clergé, des gouverneurs, commandants, militaires, seigneurs, colons, fonctionnaires, baronnets et lieutenants-gouverneurs. Chaque volume contient aussi un vocabulaire héraldique et un index alphabétique. Les armoiries sont accompagnées de courtes notices biographiques. L'apparence générale du livre et la disposition des sujets sont bonnes. C'est d'ailleurs un ouvrage de caractère uniquement

documentaire, ne contenant que des données objectives très brèves et réunies en une seule page pour chaque nom de noblesse, exemple : Frontenac, ses armes figurées et blasonnées, quelques lignes biographiques et bibliographiques. Les dessins sont exécutés avec soin et précision. Le *Traité d'Art héraldique* de M. Morin trouve ici son application pratique, et les deux ouvrages se complètent heureusement.

LES CAILLOUX

Jean NOLIN

Montréal, *Le Devoir*, 1919

Volume broché, in-16, 130 pages. Le petit Poucet — Les cailloux blancs, 13 pièces — Les cailloux roses, 8 pièces — Les cailloux d'or. 8 pièces — Les cailloux gris, 9 pièces — Vingt ans. Crayens de **Henri Letondal**.

M. Nolin est un vrai poète, qui sait de l'art des vers atteindre la hauteur. Il est à l'aise dans tous les genres du rythme et de la rime; mais l'ode paraît être aujourd'hui son genre préféré. A vingt ans, M. Nolin sait faire un beau vers, il sait même en faire plusieurs dans une seule pièce

Je veux aller vers toi, lorsque tu paraîtras,
Et ne veux pas avoir le pénible embarras
Du mal qu'on dissimule et du passé qu'on cache.
Je veux te posséder, confiante et sans tache,
Et ne veux pas avoir de boue à mes souliers.
Je ne veux pas, le coeur encor mal essuyé,
Me refléter dans le miroir de tes prunelles

Comme facture et sens poétique, 'Valse ancienne' est bien réussie:

Dans le salon aux teintes vagues,	Jouez toujours, jouez maman!
Ma mère déchiffre un vieil air,	Jouez pour que mon coeur s'émeuve
Avec un cliquetis de bagues,	Et que je sente infiniment,
Une valse lente d'hier....	Le don de ma jeunesse neuve!..

Valse fragile aux teintes vagues ! Jouez pour que mon coeur s'émeuve.

Musique banale autrefois,	Jouez cet air sentimental.
Mais quand ma mère met ses doigts	Il me fait une âme en cristal,
Sur la calme blancheur des touches,	Ce vieil air où vos lèvres burent...
Elle émeut les jours affaîssés	Moi qui n'ai pas encore vingt ans,
Et fait monter de son passé	J'ai besoin de votre printemps
Un parfum triste qui me touche.	Pour être bon comme un ange pur.

BEAUCHESNE

**OBSERVATIONS sur
L'Histoire de l'Acadie Française**

L'abbé A. COUILLARD - DESPRÉS

Montréal, 1919

Volume broché, in-8, 150 pages. — Réfutation et mise au point de l'Histoire de l'Acadie Française de M. Moreau, Paris, 1873.

L'auteur prend franchement la défense de Charles de La Tour, que M. Moreau avait injustement malmené dans son Histoire de l'Acadie, au profit de son héros, Charles de Char-nisay. M. l'abbé Couillard-Després a donné à son livre la forme d'un plaidoyer, comment dirai-je...quelque peu agres-sif peut-être; l'occasion était bien tentante de *tomber* son homme et de rétablir la vérité. Cette réfutation, énergique autant qu'impartiale, est fortement charpentée, documentée avec abondance; et remplie d'un bout à l'autre de la plus sincère conviction, de la foi la plus solide dans l'irrésistible valeur probante des preuves apportées, et des arguments qui en découlent. Cette belle assurance dans la force de sa démonstration se communique très vite de l'auteur au lecteur attentif et intéressé. Dans un ouvrage de ce genre ne devrait-on pas donner en un tableau d'ensemble une brève analyse des sources — livres ou archives — mises à contri-bution? Cet étiquetage des pièces à conviction ferait voir ce que représente ici le travail de recherches des matériaux qui ont servi à bâtir cet ouvrage. *Les Observations* s'atta-cheront désormais à l'œuvre de partialité de M. Moreau com-me la mise au point radicale et irréfutable d'un livre, qui fut pour le moins très mal inspiré. Sur plusieurs points M. Couillard-Després a fait pleine lumière, sur d'autres il a ou-vert des aperçus nouveaux. *Les Observations* ne pourraient-elles pas induire leur auteur à nous donner une "Histoire véritable" de l'Acadie Française?

LES DEUX NEIGES

Jean de CANADA

Montréal, Beauchemin

Volume broché, in 16, 160 pages, 36 articles.

Fantaisies philosophiques rendraient mieux, sans doute, le sens général de ce livre. Ces pensées sont en une prose dont la façon doit coûter à l'auteur autant que des vers. On au-

ra la formule de ce recueil assez bien définie, semble-t-il, à *Images fugitives*, lorsque *Fantasio* fait miroiter à nos yeux de tout minuscules miroirs où se dessinent à travers une légère buée et s'évanouissent comme des ombres, diverses images attrayantes mais trop fugitives. Aux choses qu'il observe, Jean de Canada attribue un sens allégorique auquel il donne tous les caractères de l'image réfléchie comme dans un miroir; et ces impressions passagères se traduisent par des vibrations extrêmement délicates de la pensée, en harmonie avec les êtres extérieurs qui passent ainsi qu'en des visions de rêves brèves. Philosophie idéaliste, très sensible surtout, qui "fait apparaître dans une suite de petits tableaux délicats et charmants" le sens caché des choses.

Le CANADA APOSTOLIQUE

Henri Bourassa

Étude statistique et critique des oeuvres sociales et chrétiennes accomplies par les institutions religieuses en Canada: progrès, développements.

THE CLASH

William Henry Moore

Étude de combat sur la politique économique et sociale des deux groupes ethniques qui composent la nationalité canadienne. Cet ouvrage a pour but de faire pénétrer chez les Anglo-Canadiens quelques aspirations moins exclusives. M. Moore prend fait et cause pour les anciens Canadiens, et son livre a été par eux bien accueilli.

La NAISSANCE d'Une RACE

l'abbé Lionel Groulx

Série de conférences données à l'université en 1918. L'auteur analyse de brillante façon la qualité, le nombre des colons, leur adaptation aux conditions nouvelles, et les résultantes d'un siècle de transformation.

COURS d'HISTOIRE du CANADA

Thomas Chapais

Cet ouvrage est le premier d'une série de quatre volumes et comprend l'histoire des premiers trente ans du régime britannique (1760-1791). Étude politique surtout, d'après les documents constitutionnels.

Le PÈRE LACOMBE

Une Religieuse

On y raconte la vie et les oeuvres du grand apôtre des Territoires du Nord-Ouest. Missionnaire dont l'influence a été mêlée à toutes les fondations des provinces occidentales pendant plus d'un demi-siècle.

LAURIER (sa vie, ses oeuvres)

L. O. David

Volume in-8 de 275 pages. Récit succinct et épisodique de la vie de l'éminent homme d'État, qui fut quinze ans chef du gouvernement libéral; l'auteur a été lui-même mêlé aux événements qu'il raconte.

ALMANACH de la LANGUE FRANÇAISE

1929

Publié par la Ligue des Droits du français; texte de 128 pages; articles traitant de la langue française au Canada. Est envoyé franco contre remise de vingt deux sous

SILHOUETTES Paroissiales

Le Père Lalonde

Volume in-12 traitant de la vie paroissiale dans ses différentes manifestations.

LAURIER et Son Temps

Alfred D. Decelles

Sous ce titre général l'auteur a écrit quelques chapitres intéressants sur la carrière politique de l'homme d'État et donné quelques aperçus sur sa vie intime.

SAINTE - DOROTHÉE

L'abbé Langevin-Lacroix

Étude de cinquante ans de vie paroissiale. L'on a déjà remarqué que dans ces sortes d'ouvrages on fait la part très large aux choses religieuses, alors que la vie économique et sociale est négligée.

CHEZ NOUS

Adjutor Rivard

Études sur les habitudes et les moeurs des Canadiens; essai de littérature dite du terroir.

ESSAI sur la Politique, l'Histoire et les Arts

1920

Volume in-16, broché, dans lequel M. Ernest Bertrand a réuni la série des conférences données au Club de Réforme.

L'ENVOL des HEURES

l'abbé Arthur Lacasse

Second recueil de pièces de vers sur la religion, la famille et la patrie. Volume in-8 de 175 pages

Livres en Librairie

Les commandes (celles du commerce exceptées) doivent être accompagnées de chèques, mandats, traites ou autres valeurs courantes. — Les prix marqués *franco* valent pour tous pays. — Nous acceptons le franc au pair pour les abonnements au *Bulletin*

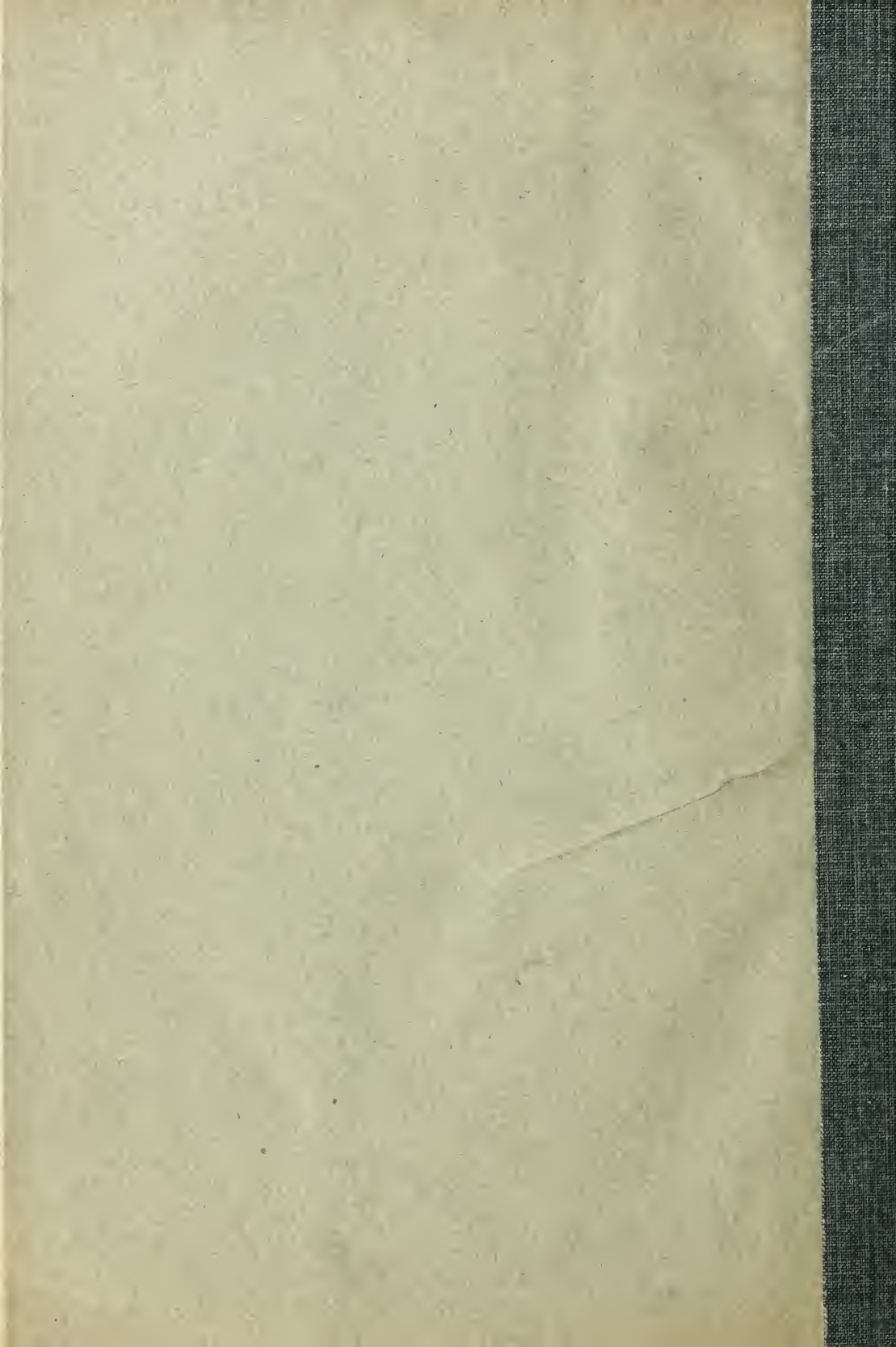
- | | | | |
|---|---------------|---|----------|
| COURS d'Histoire du Canada, par Thomas Chapais. 1919. broché, in-8 VII-328 pages....franco | \$1.65 | LAURIER et son Temps, Alfred D. Deceiles, 1920 in-12 | franco |
| | | broché..... | \$1.10 |
| | | relié demi-basane..... | \$2.00 |
| SAINTE-DOROTHEE, l'abbé Langevin-Lacroix, 1919, in-16 broché, franco..... | .55 | ESSAI sur la POLITIQUE, PRISTOIRS et les ARTS. Ernest Bertrand, 1920 in 12 br. franco | \$1.10 |
| LETTRES de FADETTE 4me série 1918, broché | franco .55 | REGITS LAURENTIENS, Pierre Marie-Victorin; in 8 | franco |
| LES CAILLOUX, Jean Nolin, 1919 in-16 broché | franco .65 | broché..... | .65 |
| | | relié..... | .90 |
| LES DEUX NEIGES, Jean de Canada, in 12 broché. | franco .60 | ARCHIVES CANALIENNES Série complète 1872-1917 60 volumes in 8 brochés | \$100.00 |
| HISTOIRE du CANADA, par Les Freres de Ecoles Chretiennes, 1919, 2e édition. in 8, LII-720 pages, illustrations et cartes. | franco | OBSERVATIONS sur l'Histoire de l'Acadie françoise. abbé Oudlard-Després. 1919 in 8 broché 150 pp. | franco |
| broché..... | \$1.75 | franco..... | \$1.50 |
| pleine toile..... | \$2.00 | TERRE & PEUPLES du CANADA Emile Miller in-8 broché illustré | franco |
| LE PERE LACOMBE, par Une Religieuse, in 8 broché, franco | \$1.65 | franco..... | .95 |
| L'ART ORNEMENTAL Un Frere des Ecoles Chretiennes, 1916. in-8 208 gravures. relié | franco \$1.00 | REPERTOIRE NATIONAL ou Recueil de littérature canadienne. J. Huston, 2me édition 4 volumes grands in 8 brochés..... | \$10.00 |
| ARMORIAL du CANADA, Massicotte & Roy in 8 broché | franco | BRIDGING THE CHASM Percival F. Morley. relié toile, 182 pages. | franco |
| Ier volume 1915..... | \$2.10 | franco..... | \$1.45 |
| IIme volume 1918..... | \$2.10 | THE BIRTHRIGHT Art. Hawkes volume de 380 pages, relié toile | franco |
| THE FUTURE of CANADA, John Boyd, 1919. in 8, 100 pages broché | franco..... | franco..... | \$3.20 |

- La MUTUALITE (voir page 2) par Avila Bourbonnière, 1919, broché, in 16 185 pp franco 55
- Le Petit SEMINAIRE de Montreal (voir page 2) l'abbé Olivier Maurault, 1918, broché, in 8 238 pages franco..... \$1.14
- HISTOIRE DU CANADA (v. p 18. l'abbé Adelard Desrosiers et Camille Bertrand. 1919 in 12, XXXII-56.. 22 cartes historiques inédites. broché,.....franco \$1.50
 relié toile..... id 1.60
 de luxe broché..... id 3.00
 de luxe demi chagrin id 4.50
- Le CONSEIL de L'INSTRUCTION publique et le Comité catholique, Boucher de La Bruere, 1918, broché in 8, 270 pages..... franco \$1.50
- TRAITE d'ART HERALDIQUE, Victor Morin, 1919. broche in 8, illustrations, 407 p....franco \$4.15
- Les RAPAILLAGES l'abbé Lionel Groux, vol. in 16 franco .27
 de luxe.....id .65
- Sir GEORGE-ETIENNE CARTIER John Boyd. traduit par Sylva Clapin; 1919. in 8 XX-485 pp broché franco..... \$3.25
 relié toile.....id..... 4.25
 demi chagrin id..... 5.25
- EPOPEE DU 22e REGIMENT C-F Claudius Corneloup 1919, broché, in 12 150 pp.....franco .55
- MELANGES historiques, Benjamin Sulte 1919 broché in 8 Volumes I & II franco \$1.00
 " III & IV id 65
- Les ORIGINES de MONTREAL la Société historique 1917, in 8 broché franco..... \$3.00
- THE CLASH W. H. Moore 1919 in 8 toile.....franco \$1 90
- Le CANADA APOSTOLIQUE par H. M. Bertassa 1919 in 12, broché 1.5 ppfranco.....65
- Le MARQUIS de NONTCALM par Thomas Chapais 1911 in 8 broché XIX-695.....franco... \$1.70
- AU PAYS de l'ERABLE in 8 1919 franco......90
- RENCONTRES et entretiens, par A. Lambert in 16 bro. franco 65
- La NAISSANCE d'UNE RACE par l'abbé Lionel Groux 1919 in 16 broché.....franco .80
 relié.....id 1.90
- LE CAP ETERNITE Charles Gill 1919 in 16 broché 160 pp portrait franco......80
- Le PETIT MONOE Louis Dupire 1919 in 16 broché franco .55
- BILLETTS DU SOIR Albert Lozeau 3 ieme Série 1918 in 16 broché franco......55
- Les FRANCISCAINS et le CANADA par le rev. P. Odoric-M. Jouve. 1915 Vol. I 1615-1627. in 8 broché XXXVIII-500 franco \$1.40
- LAURIER. Sa Vie, Ses Œuvres L. O. David 1919 in 8 broché illustrations 300 pages franco \$2.20
- ALMANACH du Peuple franco .40

On est prié de n'envoyer que des effets négociables au pair à Montréal.

TABLE DES MATIÈRES

Un mot d'explication		1
Le Petit Séminaire de Montréal,	l'abbé Olivier Maurault	2
La Mutualité,	Avila Bourtonnière	2
Traité d'Art héraldique,	Victor Morin	3
L'Art ornemental,	Un Frère des Écoles chrétiennes	5
Les Origines de Montréal,	La Société Historique de Montréal	5
Au Pays de l'Érable,	Concours littéraire	6
Ne Pas Dire, Mais Dire,	Sylva Clapin	7
Contes et Récits canadiens,		8
Mélanges historiques,	Benjamin Sulte	8
The Future of Canada,	John Boyd	11
Histoire du Canada,	Frères des Écoles chrétiennes	12
L'Hôpital général de Montréal	Les Sœurs Grises	14
Le Conseil de l'Instruction publique,	Boucher de La Bruère	15
Rencontres et Entretiens,	A. Lambert	16
Les Rapaillages,	L'abbé Lionel Groulx	16
Histoire du Canada,	Desrosiers - Bertrand	18
Galerie nationale,	L. J. A. Derome	19
Le Marquis de Montcalm,	Thomas Chapais	20
Lettres de Fadette,		21
L'Épopée du 22e Régiment,	Claudius Corneloup	22
Sir Georges Étienne Cartier,	John Boyd	22
Billets du Soir,	Albert Lozeau	24
Le Cap Éternité,	Charles Gill	24
Armorial du Canada français,	Massicotte et Roy	25
Les Cailloux,	Jean Nolin	26
Observations sur l'Histoire de l'Acadie française par M. Moreau,	L'abbé A. Couillard-Esprés	27
Les Deux Neiges,	Jean de Canada	27
Le Canada apostolique,	Henri Bourassa	28
The Clash,	William Henry Moore	28
La Naissance d'une race,	L'abbé Lionel Groulx	28
Cours d'histoire du Canada,	Thomas Chapais	28
Le Père Lacombe,	Une Religieuse	29
Laurier, sa vie, ses oeuvres,	L. O. David	29
Almanach de la Langue française, 1920,		29
Silhouettes paroissiales,	Le Père Lalonde	29
Laurier et son Temps,	Alfred D. Decelles	29
Sainte-Dorothée,	L'abbé Langevin-Lacroix	29
Chez Nous,	Adjutor Rivard	29
Essai sur la politique, l'histoire et les arts,	Ernest Bertrand	29
L'envol des heures,	L'abbé Arthur Lacasse	29
Livres en librairie,		30



Vol. I, No 2

Mars 1926

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Abonnement

60 sous

Le numéro

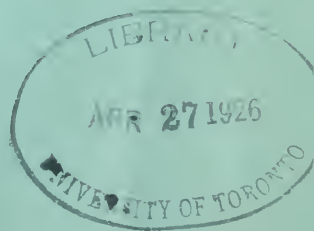
15 sous

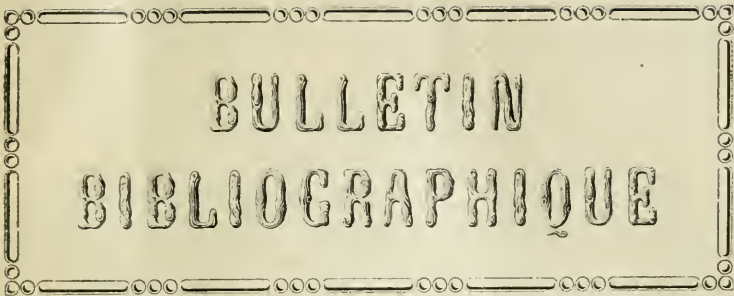


MONTREAL

428, LAGAUCHETIÈRE-EST.

1926





BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Le « Bulletin » paraît en mars, juin, septembre et décembre.

VOL. I, No 2. MONTRÉAL, MARS 1926.

A NOS ABONNÉS

Nous reprenons aujourd'hui, après six ans d'interruption, la publication du « Bulletin bibliographique ». Le premier numéro, paru en avril 1920, n'a pas eu de suivants. La présente livraison est donc la deuxième de la série, qui se continuera, nous l'espérons, régulièrement. Le « Bulletin » paraîtra en mars, juin, septembre et décembre. Les abonnés de 1920 recevront, en dédommagement, l'année 1926 au complet. Pour les autres, le numéro d'avril 1920 se paie 25 sous en plus de l'abonnement courant, et ne sera envoyé que sur demande. Dans aucun cas il n'est remis de facture, ni de reçu pour acquit d'abonnement, à moins que l'on ajoute cinq sous à la somme envoyée.

Le « Bulletin bibliographique » se propose de renseigner d'une façon générale sur le mouvement des Lettres au Canada. Tout ce qui se publie en français sera analysé à sa juste valeur, sans que l'on tienne compte des opinions extérieures, intéressées de quelque façon à pousser une œuvre ou à l'étouffer. Le fait qu'aucun éditeur n'a de part dans le « Bulletin Bibliographique » devrait être une garantie suffisante de l'impartialité de notre analyse et de notre critique.

Notre but étant surtout de faire connaître aux institutions comme aux amateurs des Lettres tout ce qui se publie chez nous, on ne doit pas s'attendre à trouver ici des études longues et savamment élaborées sur tous les ouvrages de l'esprit. Cela pourra cependant se produire pour telle œuvre qui nous paraîtra le mériter vraiment.

LA DIRECTION.

Montréal, le premier mars 1926.

LE BOUCLIER

CANADIEN-FRANÇAIS

L. J. DALBIS

MONTRÉAL, 1925, LIBRAIRIE DÉOM

Volume in-12, broché, 248 pages, illustré. Prix : 75 sous.

Cet ouvrage comprend une étude synthétique sur la survivance française en Amérique, 60 pages ; et une critique très élaborée de « Maria Chapdelaine », 190 pages. Le livre est orné de nombreux dessins à la plume. Il y a peu à dire sur la première partie. C'est un aperçu général sur trois siècles d'histoire, où l'on sent à chaque page l'admiration sympathique de l'auteur pour les descendants de sa race. L'écrit a le ton d'une conférence à forte teinte de panégyrique ; le sujet d'ailleurs, très vaste, se prêtait bien à des envolées d'éloquence. Mais, à cette hauteur, il est facile de perdre quelque peu la vision exacte des faits et de mêler parfois les époques. À la page 35, on dit que les « Canadiens payaient régulièrement l'impôt. » Ceci est vrai surtout depuis la Grande guerre, mais il n'y eut aucun impôt avant le régime parlementaire de 1791. Et à la page 39 : « C'est à cette époque seulement (1846) que les Canadiens cessèrent de payer des taxes scolaires pour des écoles qui n'étaient pas les leurs. » On fait sans doute ici allusion à « l'Institution Royale », la seule loi d'instruction publique qui existait alors. Or la loi de 1801, votée par la Chambre, était mise en opération et soutenue par les revenus des biens des Jésuites. Il n'y eut jamais d'impôt scolaire avant 1829. C'est seulement par la seconde « Institution Royale » de 1829 que les Canadiens furent taxés pour les écoles publiques, mises sous le contrôle des conseils de fabriques, avec le résultat suivant :

En 1829, il y avait 78 écoles anglaises, comptant 3772 enfants. En 1834, on avait établi 1200 écoles catholiques, fréquentées par 38,000 élèves ; les institutions privées et les établissements religieux en comptaient 15,000 autres. (1)

Ce n'est pas précisément ce qui s'appelle payer pour les autres. L'institution de la double taxe scolaire est d'invention manitobaine, et nous la devons en grande partie à la poli-

(1) « *Histoire du Canada* », par Desrosiers et Bertrand, 3e édition, illustrée, p. 329. Ces chiffres sont extraits des « *Journaux de la Chambre*. »

tique de colonisation imprévoyante de Georges-Étienne Cartier et à la répugnance de monseigneur Taché à favoriser l'établissement des Canadiens dans les plaines de l'Ouest.

Ces quelques ombres pourtant ne déparent point le tableau qui reste magnifique.

La seconde partie de l'ouvrage est de beaucoup plus étendue. C'est peut-être la meilleure critique, la plus vraie sûrement, de l'œuvre de Louis Hémon. — « Maria Chapdelaine, » eh bien, c'est Maria Chapdelaine, sans plus. C'est elle le symbole de la race ancienne qui ne veut pas mourir, qui reste elle-même, qui vit toujours féconde et plus enracinée au sol. Tout le reste n'est là que pour faire ressortir le caractère de la jeune Canadienne, son rôle héroïque dans la survivance française. Placée par les circonstances tristes et pénibles, presque fatales, dans l'alternative du devoir à accomplir ou d'abdiquer sa personnalité, la fille du défricheur dénoue toute l'intrigue en quelques mots d'une éloquente simplicité : « je vous marierai le printemps après celui-ci. » Le voilà le « bouclier » de la race. Il ne faut pas voir d'autre symbole dans ce drame de la forêt, dont les arbres en tombant écrasent parfois ceux qui les abattent. Qu'importe, de nouveaux champs de terre franche s'ouvrent pour de nouveaux foyers. — Les personnages évoluent dans des milieux de misère, de pauvreté ; c'est la lutte toujours renouvelée, jamais finie. L'on ne peut se défendre d'une certaine angoisse à la pensée que cette jeune fille va se résoudre à reprendre la vie difficile et pénible de ses parents. Mais, conçoit-on Maria, fille du colon-défricheur, épousant le beau Lorenzo et passant dans les « États. » ? « Je vous marierai le printemps après celui-ci » et avec Eutrope Gagnon c'est la reprise du grand œuvre de la race canadienne, c'est la bonne terre défrichée, cultivée, agrandie, c'est enfin la perpétuité de la famille assurée. Toutes les scènes de pénible labeur, d'endurance obscure, de lutte continuelle contre les éléments *déprimants* du climat, l'écrasante tâche pour assurer le pain de chaque jour, oui, tout cela assombrit le tableau, mais tout cela aussi grandit le devoir accompli. Et puis, Hémon ne pouvait mettre dans la bouche de ses personnages de grandes théories sociales. C'est le milieu, le paysage, l'entourage, la nature enfin qui parle beaucoup plus que les acteurs. Tout le drame se joue en tableaux. Maria est l'incontestable héroïne du roman ; mais « Louis Hémon l'a placée *si proche de la nature qui ignore les mots* que jamais elle ne disserte sur la valeur des sentiments. On la dirait insensible, elle regarde et elle écoute. Elle est un grand silence cette fille candide. »

Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cette belle critique littéraire et, pourrait-on dire, historique de « Maria Chapdelaine ». Les titres généraux que nous reproduisons marquent assez le caractère profond de cette étude excellente : Un champ de bataille — Les sources du récit — Le symbolisme dans Maria Chapdelaine — Les noms — Le paysage — L'action — Réponses à quelques critiques — Le roman et la publicité — Maria Chapdelaine et Colette Baudoche — L'influence de Maria Chapdelaine.

Il faut lire cet ouvrage. Il s'impose aux meilleurs esprits.

HISTOIRE DU CANADA

TROISIÈME ÉDITION ILLUSTRÉE

DESROSIER-S-BERTRAND

1925, LIBRAIRIE GRANGER

Volume in-12, pleine reliure, toile, 480 pages. Prix : \$1.50

Cette troisième édition de l'« Histoire du Canada » a été entièrement refaite. Les divisions générales de l'ouvrage restent à peu près les mêmes, mais les articles ont été en grande partie reconstruits. La matière y est davantage condensée pour se conformer au désir des maisons d'enseignement secondaire, pour lesquelles ce livre a été spécialement écrit. Les sous-titres en manchettes, sont imités des ouvrages similaires français les plus récents. L'ouvrage est illustré de vingt-trois cartes et de soixante-douze gravures, reproduites pour la plupart d'ouvrages anciens ; quelques-unes sont inédites. Cette troisième édition est donc bien différente des deux premières ; sur lesquelles elle est en progrès bien réel. Nous reproduisons de « l'Enseignement secondaire, » livraison de février 1926, l'appréciation qu'en a donnée M. l'abbé A. Maheux du Séminaire de Québec :

« Cette Histoire... a été allégée d'une centaine de pages, et le nombre des gravures et cartes a été beaucoup augmenté. Nous estimons que des deux façons il y a progrès sur les éditions antérieures.

« Les vingt-trois cartes sont vraiment intéressantes et permettront aux élèves de bien graver dans leur mémoire les lieux historiques et les itinéraires ; il en est de même des illustrations : portraits de personnages, médailles, monuments, peintures de faits historiques, scènes, documents, etc. En outre de leur utilité pratique, ces illustrations, et les lettres ornées — signées, pour la plupart, du nom de M. J.-B. Laga-

cé — donnent au manuel une réelle valeur artistique et contribueront à la formation du bon goût chez nos jeunes gens.

« Du mérite de l'ouvrage en soi, le mieux qu'on puisse en dire, c'est que beaucoup de nos collègues en ont fait leur manuel, et c'est là déjà une excellente marque de la faveur dont jouit cet ouvrage.

« MM. Desrosiers et Bertrand sont des travailleurs consciencieux, et ils poursuivent leurs recherches ; nous pouvons croire que leur œuvre s'améliorera encore beaucoup ; ils ont large vue et veulent faire un manuel qui embrasse toute l'histoire de tout le Canada ; il y a lieu, particulièrement, de les féliciter de la part qu'ils ont faite, dans leur manuel, à la littérature et à l'art en Canada.

« Ici nous ne pouvons nous empêcher de faire une remarque : combien avantageés sont les collégiens et séminaristes du 20^e siècle, par comparaison avec leurs devanciers ! Abondance de manuels, de recueils d'illustrations, de collections de documents, de cartes, de grandes histoires, de monographies, etc., etc. ; abondance aussi des encouragements de toute sorte donnés à l'étude de l'histoire nationale. Si, après cela, les générations actuelles ne sont pas assez patriotes, que faudra-t-il donc faire ?

« Du moins devront-elles payer aux travailleurs, qui se dévouèrent pour sa formation patriotique, un hommage ému de reconnaissance et de respect. »

Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires sur papier de luxe, et reliés simili-cuir, dos orné. En librairie \$ 2.25.

Quelques exemplaires sont reliés en chagrin, fers spéciaux.
Au « Bulletin » seulement. \$ 3.00

L'OMBRE DANS LE MIROIR

JEAN CHARBONNEAU

MONTRÉAL 1925. LIBRAIRIE BEAUCHEMIN.

Volume in-12, broché, 252 pages. Prix : \$1.00

Toute cette série de poèmes, à cent titres divers, tend à un seul but : montrer que les illusions de la vie.

« *Trompent l'homme attentif à leur troublant mirage.*

« *Comme à leurs mots mystérieux.* »

« *Certain de découvrir de nouvelles aurores*

« *En un féérique Eden où chantent les Espoirs,*

« *Son esquif filera sur des fleuves sonores,*

« *Et mirera sa voile en leurs calmes miroirs.* »

Ce plan très vaste permet au poète de traiter des sujets les plus différents et de rester dans les généralités vagues, flottantes, indéfinies. Voilà de la poésie bien abstraite. A cette hauteur de conception, on peut se permettre de ne rien préciser, de ne rien définir exactement. L'idée, en quelque sorte volatilisée, échappe aux mots réels, concrets, palpables, pour ne s'exprimer plus que dans une langue quelque peu nuageuse, en tous cas très vague et cependant magnifique.

« *La vasque souriant aux clartés vespérales*

« *A mêlé son églogue aux flûtes pastorales*

« *Qui murmurent au loin les chants du souvenir.* »

L'auteur, cela se voit, recherche surtout la musique des mots, la belle sonorité des phrases, l'harmonieuse cadence du vers, qui tombe avec des sons de cloche. — Ailleurs, on a comme l'illusion de ces draperies de couleurs merveilleusement choisies, aux reflets d'or et de pourpre qui éblouissent. Mais ne touchez pas, elles sont très légères. Nous ne prétendons point que « *L'Ombre dans le miroir* » soit une œuvre vide de sens, dépourvue d'idées ; mais nous croyons que le fonds, la substance de la pensée n'est pas à la hauteur de l'expression littéraire. Voyez « *Hymne à la Beauté.* »

« *Je bénis ta présence, immortelle Beauté*

« *Qui m'apportes l'extase en l'or de ta clarté !*

« *Devant moi la forêt des jours chante et soupire ;*

« *Les monts ont la couleur du marbre et du porphyre ;*

« *Des fleuves dont les eaux serpentent dans les prés,*

« *Reflètent des soleils plus qu'hier empourprés ;*

« *Et les aromes doux des frères marjolaines*

« *Embaument de nouveau les sources et les plaines.*

« *Qu'à cette heure il est bon d'oublier le passé,*

« *Bien que son souvenir ne saurait s'effacer.*

« *Devant l'immense et beau spectacle de la vie*

« *Que contemplent les yeux sur la pente gravie,*

« *Quel plaisir on éprouve à bannir le regrets !*

« *Oh ! combien je comprends le sens de tes secrets !*

« *Que d'espoir, ô Beauté, ta lumière alimente !*

« *En tes veines l'Amour comme un vin pur fermente ;*

« *Et j'ai l'orgueil enfin de voir autour de moi*

« *Monter les blanches fleurs d'une nouvelle foi.*

« *Je réprouve les jours qu'assombrit l'amertume,*

« *Dont le poison ainsi qu'une flamme consume,*

« *Et dans mon cœur humain vers ta gloire emporté,*

« *Coule divinement l'eau vive du Léthé.* »

Eh bien, sait-on maintenant ce qu'est cette immortelle Beauté ? Et pourtant, j'en suis sûr, vous avez lu cela avec plaisir. Les mots sont jolis, même beaux, mais l'idée, la pensée... Assurément cette poésie est trop universelle, on y sent le manque d'observation, de l'étude réelle des choses réelles. Cherchez, je ne dis pas à tout comprendre, mais à saisir seulement le sens vrai de *immortelle Beauté — l'or de la clarté — la forêt des jours qui chante et qui soupire — les fleuves dont les eaux reflètent des soleils, plus qu'hier empourprés — les blanches fleurs d'une nouvelle foi*. Ne pourrait-on pas dire en résumé que l'auteur a préféré « au grain des choses la paille des mots. » Et cette paille est pourtant magnifique.

Toute cette poésie est agréable à lire, Lisez à haute voix, c'est une vraie musique, un enchantement de mots, de syllabes ; l'on croirait entendre un entrechoquement de métal. Ici le livre est d'une grande valeur. Tout ce que la langue peut fournir de mots nobles, relevés, sonores, le poète a su l'utiliser merveilleusement. C'est le beau langage par excellence. Peu d'exagération poétique, sinon à cause du vide que l'on sent en dessous de ce beau vêtement trop ample pour ce qu'il recouvre.

Au point de vue seul du style « L'Ombre dans le miroir » est un vrai bon livre, si l'on aime la forme littéraire imagée, correcte, très relevée, d'une tenue presque irréprochable et classique. Cette étude sur la nature ne s'élève point au dessus des hasards du Destin.

L'auteur a publié précédemment — *Les Blessures — Les Influences françaises au Canada — L'Age de Sang — Les Prédestinés*. On nous annonce *La flamme ardente*.

Nous devons dire que « L'Ombre dans le miroir » est un véritable in-12 français d'avant guerre. Impression, papier, format, tout rappelle le bon livre français d'autrefois. Il est à souhaiter que nos maisons canadiennes suivent l'exemple de la librairie Beauchemin qui a repris ces bonnes traditions.

COMME JADIS

MAGALI MICHELET

MONTRÉAL, 1925, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 272 pages. Prix : 75 sous.

Voici un roman fait sous forme de lettres échangées. Gérard de Noulaine et Herminie de Lavernes sont les descendants de deux cousins du même nom, du temps de la conquête. Les de Lavernes cultivent aujourd'hui la bonne terre de l'Alberta et les de Noulaine vivent en France. Gérard et Herminie

nie occupent tout le roman, où il n'apparaît guère qu'un personnage d'ordre secondaire, Jacqueline Maurane. Toutes ces lettres sont à lire, on y trouvera les plus jolies peintures de la vie de nos gens dans l'ouest, et un portrait typique d'un jeune noble de province que la vie libre, en pleine terre, au milieu des blés, intéresse vivement. On sera surpris de l'intérêt soutenu, sans cesse renouvelé, qui anime ces pages toutes pleines de fines observations et des sentiments les plus délicats de deux âmes si différentes par leur milieu, si semblables par leurs aspirations : l'amour du bien, du beau et du vrai. Toutes nos filles d'« habitant » ne sont pas du type de Herminie de Lavernes. Soit. N'empêche que ce type-là est vraiment beau. Encore un roman canadien, où l'on a trouvé moyen d'intéresser grandement sans nous ramener à ces insignifiances antiques du costume, des travers de langage, des coutumes un peu niaises du temps passé.

Et le style donc. Noble et simple à la fois, naturel imagé, très vivant surtout; de véritables négligences, peu ou point, tout y est conforme aux règles de l'art, en un mot ce livre est écrit en français et rien que en français.

La lettre de Herminie à Gérard, à la page 175, est un petit chef d'œuvre d'observation et une peinture achevée du « casage » de la terre franche. L'on en trouve de semblables un peu partout dans ce beau livre. « Comme jadis... » n'est peut-être pas un chef-d'œuvre, mais c'est un livre bien fait, solidement bâti, d'un intérêt soutenu, d'une valeur égale, suffisamment émouvant, pour ceux qui cherchent moins les passions violentes que les délicats sentiments de l'âme. N'est-ce pas le meilleur roman de l'année ?

Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage, il est bon, et fait de main d'ouvrier.

de La Bruyère.

ÉMILE NELLIGAN

ET SON ŒUVRE

LOUIS DANTIN, PRÉFACIER

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-12, broché, XL-166 pages. Prix : \$1.00.

L'éditeur déclare que « l'édition présente n'est qu'un extrait des volumineux cahiers laissés par Émile Nelligan. » « Mais je crois y avoir résumé tout ce qui vraiment mérite de vivre, tout ce qui peut servir la gloire de nos lettres et celle de notre malheureux ami. » Ce n'est donc pas l'œuvre entière du poète que l'on trouvera ici, mais un choix des meilleures pièces, et c'est l'essentiel. Dans une préface de quarante pages, Louis Dantin caractérise ainsi la poésie de Nelligan : « En fait l'art n'eut jamais pour lui aucun dessous ; il fit de la poésie comme le rossignol fait des trilles sans y entendre plus de malice. Et comme la poésie est un peu partout, il y a dans cette poésie un peu de tout. Il y a de la foi et du doute, de l'adoration et du blasphème, de l'amour et de la révolte, de la pitié et du mépris . . . » « Sa fantaisie est son dogme, sa morale et son esthétique, ce qui revient à n'en pas avoir du tout. S'il parle, c'est pour exprimer, non des idées dont il n'a cure, mais des émotions, des états d'âme, et parmi ces états, tout ce qu'il y a de plus irréal, de plus vague et de moins réductible aux lois de la pensée. » A cette absence de philosophie s'ajoute encore une grande faiblesse d'observation de la nature, du milieu ambiant. Il resté donc que l'œuvre est presque toute entière subjective ; « les spectacles de l'âme » intéressent beaucoup plus le poète « que le cosmos extérieur. » « C'est un solitaire et il ne ressent que médiocrement les mille sympathies des êtres. C'est un égoïste en somme : il ne va pas aux choses, il les attire en lui et n'est sensible qu'au choc qu'il en reçoit. » Et puis le portrait que trace du poète Louis Dantin, vous fera comprendre l'infinie tristesse qui enveloppe toute l'œuvre de Nelligan. « Non la tristesse qui flotte, vaporeuse et douce, sur l'âme des purs mélancoliques . . . mais la tristesse sans objet, sans cause et des lors sans consolation ; lame implacable et froide enfoncée jusqu'au vif du cœur ; torture aiguë, amère, enfiévrée et desséchante, n'ayant pas même l'orgueil de la force stoïque ou le soulagement des larmes. »

Pourtant cette œuvre est magnifique, et toute sa valeur ressort de « la splendeur vivante de la forme » qui est bien l'une des plus belles manifestations de l'art. Nelligan est un

grand artiste, un maître ciseleur du vers français. Dans un vocabulaire « d'une éblouissante richesse, » il développe sa pensée avec des raffinements de style merveilleux.

« Et ce novice, qui fait sonner de façon si experte le cliquer des mots, excelle aussi, mérite beaucoup plus rare, à allumer au choc des pensées l'image étincelante et neuve. Comme les grands poètes de tous les temps, il voit les choses les plus vieilles sous des angles inaperçus ; il y saisit des rapports très lointains, très indirects, qui frappent pourtant par leur simplicité et leur justesse. Il renouvelle l'arsenal usé de la métaphore, et, du lieu commun lui-même sait faire une conception personnelle et une création. Ennemi-né de la banalité dans l'art, il cherche toujours le mot typique, le trait expressif, la comparaison imprévue, la sensation raffinée, le coup de pinceau qui fait éclair, la touche subtile qui remuera dans l'âme quelque corde non encore atteinte. Et ce louable effort réussit souvent : la fuite du « convenu » ne le fait verser dans l'inintelligible, ressource des talents inférieurs ; et le poète, en frais d'images, a des ingéniosités de bon aloi et des trouvailles de génie. »

Il semble que le poète ait lui-même défini le caractère de sa poésie dans les strophes, qui commencent le recueil, et, qui sont comme la formule exacte et précise de l'œuvre entière.

« *Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.
Elle a l'éclat parfois des subtiles verdeurs
D'un golfe où le soleil abaisse ses antennes.*

« *En un jardin sonore, au soupir des fontaines,
Elle a vécu dans les soirs doux, dans les odeurs ;
Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.*

« *Elle court à jamais les blanches prétentaines,
Au pays angélique où montent ses ardeurs,
Et loin de la matière et des brutes laideurs,
Elle rêve l'essor aux célestes Athènes.*

« *Ma pensée est couleur de luncs d'or lointaines.* »

LA SÈVE IMMORTELE

LAURE CONAN

MONTRÉAL, 1925. L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 232 pages.

C'est le dernier ouvrage de cette femme de lettres canadienne. M. Thomas Chapais, dans la préface, dit que « c'est peut-être le plus beau que nous ait laissé Laure Conan ». Le thème est des plus simples. Un jeune officier canadien, Jean de Tilly, est blessé gravement à la bataille de Sainte-Foy. A sa convalescence, il rend visite à son commandant et il rencontre Thérèse d'Autrée, la fille du colonel. La trame suit le cours ordinaire des romans d'amour et aboutit à des propos de mariage. Mais Thérèse est française et le colonel doit repasser en France avec sa famille. Entre-temps, Mademoiselle Guillemette de Muy s'est réfugiée chez les de Tilly, à St-Antoine ; là aussi l'amour tisse sa trame entre Mademoiselle de Muy et un officier anglais : demande en mariage, refus de Guillemette qui aime, sans le dire, Jean de Tilly, lequel ne partage pas ce sentiment, étant profondément engagé au foyer du colonel français. Le pays étant en pleine misère, le colonel d'Autrée ne permettra à sa fille d'épouser Jean qu'à la condition que le couple passe en France. Jean de Tilly, pourtant très attaché à son pays par cinq générations d'ancêtres, accepte volontiers de se séparer des siens pour suivre sa destinée amoureuse, et le mariage est décidé pour le lendemain. Dans une visite d'adieux à l'abbé de Rigaudville et à madame de Tilly, Jean est repris par l'attachement à sa famille, au sol canadien, par son devoir envers la patrie malheureuse. Rupture du mariage projeté, et confiante soumission de Thérèse d'Autrée aux volontés de la Providence. Thérèse meurt quelques jours seulement après la traversée ; et un an après, Jean de Tilly demande la main de Guillemette de Muy : « Il faut que le Canada aille en tâtonnant à ses destinées... La terre n'a jamais laissé mourir de faim ceux qui l'aiment. »

On connaît suffisamment le style de l'écrivain : simplicité, mots justes, sobriété, d'images et de tournures ; à travers tout l'ouvrage, un grand esprit de patriotisme, parfois un peu mélancolique, presque triste même, par la peinture de ces malheureuses années de misère. La forme dialogue mettrait sans doute plus de vie dans cet ouvrage, où l'auteur parle plus que ses personnages. Si la fin paraît quelque peu précipitée, on devra se rappeler que le dernier chapitre a été écrit pendant la dernière maladie de l'auteur.

LES SOIRÉES DE L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

Volume in-8° jésus, broché, 342 pages. Prix : \$1.00.

1925

Pour une fois une préface, ou une introduction, eut été ici bien utile. Nous reproduisons à titre de renseignement les quelques lignes « au lecteur ». « Le titre... indique assez clairement le but visé par ses auteurs, c'est-à-dire une expression aussi fidèle que possible de la vie intime de L'École Littéraire, un assemblage plus ou moins arbitraire des proses et vers lus au cours de ses réunions de chaque semaine, pendant les derniers douze mois. Les divers chapitres qui le composent font partie d'ouvrages en préparation qui grossiront bientôt le nombre des œuvres publiées par l'École ou par ses membres, et dont la nomenclature complète est à la fin de ce recueil. » — Quinze auteurs ont participé à cet ouvrage, et quelques-uns plus abondamment que les autres ; tels sont Englebert Gallèze, Valdombre, J. A. Lapointe, Albert Laberge et Albert Ferland. Les pièces reproduites sont d'inégale valeur ; mais, s'il n'y a pas là de chef-d'œuvre, il s'y trouve de bien jolis morceaux. On lit avec intérêt les souvenirs d'Englebert Gallèze sur nos poètes disparus ; l'étude sur Léon Bloy est pleine de vivacité, de caractère, c'est un coup de fouet bien appliqué, c'est vraiment une belle page ; n'est-ce pas écrit un peu à la manière d'Ernest Hello ? Valdombre est excellent critique ; en voilà au moins un qui n'a pas peur des mots. Le disciple est digne du maître. Germain Beaulieu traite en connaisseur des « Insectes. » On ne saurait dire que la partie des vers ait autant de relief que la partie prose. Il n'y a pas ici de grandes envoies. Les pièces sont nombreuses, variées de tons et de formes. Dans le répertoire de M. Lapointe, et des autres aussi, on trouvera des pièces qui ne manquent pas d'originalité. Il y a même de très jolis morceaux qui plaisent infiniment. On regrette de trouver dans ce recueil des récits écrits dans un langage absolument vulgaire. Ils déparent l'ensemble et font là très mauvaise figure. « Un déraciné » nous paraît de très mauvais goût. Cette pièce ferait mieux dans un almanach populaire que dans les « Soirées de l'École littéraire ». Le livre est assez bien imprimé, mais il a une apparence extérieure détestable. Il méritait beaucoup mieux. Et puis, n'aurait-on pu lui donner un éditeur ? On ne sait vraiment pas d'où il vient, ni où s'adresser pour se le procurer.

LA TERRE VIVANTE

HARRY BERNARD

MONTREAL, 1925. L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 214 pages. Prix : 75 sous.

Tout le monde a lu « Maria Chapdelaine », tous devraient lire « La terre vivante. » Ce sont deux romans du même genre. L'un et l'autre peignent la vie à la campagne, la bonne terre de chez nous. Cette analogie de sujets, d'idées, de trames et de développements est voulue, c'est trop clair. C'était pourtant un écueil. Et cependant « La terre vivante » nous paraît, nous ne dirons pas plus vraie, mais assurément plus généralement caractéristique de l'existence réelle de l'habitant canadien. Il faut bien dire que Louis Hémon (1) ne se propose point de peindre la vie rurale canadienne dans son ensemble, mais d'en faire voir les aspects qui peuvent mettre en relief le rôle de son héroïne. Le paysage forme donc le fonds du tableau, alors que Maria Chapdelaine en est la grande figure. Dans « La terre vivante » le paysage est tout le tableau et les personnages font corps avec lui, dans une belle unité d'ensemble. Dans les deux cas, il ne faut point perdre de vue le titre du livre qui en donne le sens général. La simplicité franche des caractères est égale dans les deux ouvrages, mais les faits sont ici moins tristes, moins gris, moins fatalistes, c'est bien le mot. Dans « Maria Chapdelaine », les personnages, à force d'être simples, frisent l'insignifiance ; ce sont souvent des êtres passifs que les événements mènent au hasard des circonstances. Aucun ne réagit contre le sort. Ceux de « La terre vivante » sont plus actifs, nous dirions plus intelligents. C'est vraiment comme cela un peu partout dans nos campagnes, ou du moins, ça l'était jusqu'en ces derniers temps. Quant au style il nous paraît bien approprié à la trame générale du livre, mais il lui manque un peu de cette puissance de déduction qui fait éclater les mots à tout instant dans « Maria Chapdelaine » et qui élève l'ouvrage presque au rang d'un chef-d'œuvre. Nous rappellerons que la première édition du livre de Louis Hémon a traîné longtemps chez nos libraires ; un éditeur français seul a pu en faire un immense succès. Nous souhaitons sincèrement à M. Bernard de trouver son Grasset, et alors... *et nunc crudimini.*

(1) Voir l'article : « Le Bouclier » page 35.

LA GASPÉSIE AU SOLEIL

ANTOINE BERNARD, C.S.V. MONTRÉAL, 1925. LES CLERCS DE ST-VIATEUR

Volume in-8°, broché, 322 pages, ouvrage illustré. Prix : 90 sous.

Disons tout de suite que le livre a été soigneusement imprimé et qu'il a fort belle apparence. L'auteur divise son travail en trois parties : la Gaspésie dans son milieu, la Gaspésie primitive, la Gaspésie moderne.

I. — *La première partie* comprend trois sujets, où la Gaspésie est étudiée dans son milieu géographique, géologique et pittoresque. Le milieu géographique et géologique est du domaine de la science ; le milieu pittoresque nous intéresse davantage. Nous croyons que le voyage en chemin de fer nous force d'aller trop vite et l'on apprécie bien du récit que les passages d'Arthur Buies et l'intéressante description du majestueux Percé.

II. — *La Gaspésie primitive* est la partie la plus importante du livre. On y parle de la découverte, du régime français, du régime anglais et de la pêche depuis 1760. Le récit de Jacques Cartier est assez connu et l'auteur n'a trouvé rien de neuf. Quant au régime français, il s'entremêle de l'histoire de l'Acadie et du Québec, c'était inévitable. Il y a là bien des pages blanches D'Aulnay, La Tour, Denys sont beaucoup plus de l'Acadie que de la Gaspésie. L'auteur, cela se voit, a été entièrement gagné aux ouvrages de Moreau et de Lauvrière. C'est assurément prendre des risques. Le chapitre sur le régime anglais, où l'on traite des Acadiens en Gaspésie est fort intéressant. Ici encore l'auteur est conduit à rattacher son sujet à des événements extérieurs. Cette fois il ira dans les Virginies, en Angleterre et en France. C'était nécessaire. On trouvera là des aperçus très justes, très vrais, très beaux. Il y a pourtant une mauvaise page dans ce beau chapitre. L'auteur aurait dû se contenter de rapporter comme fait historique l'intervention de l'abbé Bourg auprès des sauvages soulevés contre l'Angleterre par les Anglais eux-mêmes, à la guerre de l'Indépendance. Admirez ce geste de valet chez un persécuté de 1755 nous paraît être un défi à la justice et à l'équité. On éprouve comme du dégoût à voir ce fils des martyrs ajouter à l'opprobre du persécuteur l'assentiment des victimes. Tout l'odieux de cet acte apparaît dans le prix que son auteur en reçut. Comment ne l'a-t-on pas vu ?

III. — *La Gaspésie moderne*. C'est la partie la plus abondante en faits de toutes sortes. Les documents ne manquent pas sur l'histoire contemporaine, et l'auteur y a largement puisé. *Lente émancipation — l'ère des paroisses — le Folklore gaspésien — les Gaspésiens chez eux* sont les quatre chapitres qui groupent tous les événements depuis 1800. Le récit en est bien quelque peu précipité, mais toujours intéressant.

Dans son ensemble « *La Gaspésie au soleil* » est un bon livre. Ce n'est peut-être pas un ouvrage de haute science historique, la rédaction en est bien un peu lachée et les faits, plutôt jetés pêle-mêle, ne sont pas suffisamment coordonnés. Il y a bien un plan d'ensemble, mais le détail a été abandonné au hasard de la plume. Une grande tendance à l'analyse par le menu détail, fait négliger les aperçus synthétiques qui se gravent dans l'esprit du lecteur. Le livre reste quand même intéressant, très intéressant. Il est sorti, on peut dire, tout entier d'ouvrages connus, mais l'auteur a rassemblé ici tout ce qui s'est écrit sur la Gaspésie ; il a distribué la matière dans un cadre bien à lui, il a revêtu le tout d'une forme agréable, imagée, très alerte, très vivante. C'est une belle œuvre de vulgarisation, — dans sa préface, l'auteur se défend de ne vouloir autre chose — qui a sorti de l'oubli un coin de terre, le plus vieux dans l'histoire du Canada. « *La Gaspésie au soleil* » est bien nommée. On lui doit le plus sympathique accueil.

LES LAURENTIADES

M. JOSÉ MARSILE, C.S.V. MONTRÉAL, 1925, LES CLERCS DE ST-VIATEUR
Volume in-12, broché, 312 pages. Prix : 75 sous.

Poème en trois chants : l'Acadie, Québec, Montréal. Chaque chant comprend plusieurs sujets indépendants les uns des autres. Il est clair que l'auteur a voulu donner à son œuvre l'ampleur de trois siècles d'histoire. C'était bien de la matière, même pour un poème de neuf mille vers. Aussi n'a-t-on pu éviter l'écueil des généralités, et toute l'œuvre se ressent de cette erreur fondamentale. La plupart des sujets sont traités de façon superficielle, les idées restent flottantes dans la vague des contours. A peu près rien n'est défini avec précision, rien n'est bien caractérisé. A lire cet ouvrage jusqu'au bout on se rappelle les vers de du Bellay

« *Où la longueur surtout il convient que je fuie,*
 « *Car de tout long ouvrage à la cour on s'ennuie.*

L'on a réussi — et c'est un mérite — traitant cent titres divers — à les sonder assez bien dans l'unité d'ensemble, unité de sentiment patriotique, et non unité d'action, on le conçoit. L'œuvre ne manque pas de relief ; s'il ne s'y trouve pas de grandes envolées poétiques, ni de vers à l'emporte pièce, on remarquera que la trame se déroule avec une grande régularité de ton et d'accent patriotique soutenu. On vise au style « sublime » ; mais, précisément parceque l'idée est générale, les mots tombent dans le vague, et l'image reste incolore. Beaucoup de ces vers soutiendraient-ils même l'analyse littérale ? l'abus de l'inversion en rend plusieurs fort obscurs. Si vous lisez à haute voix, vous serez choqué de certaines consonances baroques : leur vie et leurs *noms font* — comme un *saint, sourit*.

Le ton de cette abondante poésie se soutient de façon surprenante. Rien de choquant, de trivial ou de bas ; point de hardiesses ou de tournures risquées. L'image abondante et variée est parfois bien réussie, et alors elle relève étonnamment l'idée souvent banale. Tout le style est imagé, et, à ce point de vue l'œuvre a de la valeur. Il nous semble que ce livre pourrait être de quelque utilité aux professeurs de littérature et à leurs élèves. Les procédés de l'auteur : facture du vers, travail d'élaboration, technique de l'art, tout cela pourrait avec avantage s'analyser, s'étudier, s'imiter, s'améliorer surtout. Ce serait comme un thème d'exercice et de pratique des règles de l'art. L'analyse des chefs-d'œuvre nous a toujours paru très difficile pour des étudiants, à cause de la perfection même des modèles. C'est loin de ce que les élèves peuvent faire eux-mêmes. Ils ne sauraient saisir les procédés des auteurs. On admire les chefs-d'œuvre ; mais apprennent-ils vraiment à bien écrire soi-même ? N'est-ce pas plutôt en disséquant une œuvre comme celle-ci, que l'on saisira davantage l'application des principes littéraires, qu'on évitera les défauts que l'on a sous les yeux, qu'on atteindra à la perfection dont on sent ici parfois l'absence, mais que l'on soupçonne capable de sortir de ces vers, qu'une nouvelle mise sur le métier aurait pu rendre très bons ?

On devra être reconnaissant à l'auteur d'avoir ignoré les bottes sauvages, les catalognes, la jument grise, l'épluchette de blé d'inde de ceux qui voudraient absolument nous ramener à des temps de misères que personne ne souhaite plus. Si les sujets traités ne le sont pas de main de maître, ils le sont du moins avec un grand sens de leur vraie signification et de leur portée historique. Il y a des aperçus magnifiques qui montrent bien le caractère de notre histoire, la grandeur des héros

de la Nouvelle-France et la vraie nature des institutions canadiennes. Le poème est loin d'être un chef-d'œuvre, mais c'est une bonne œuvre par sa sincérité, le ton élevé des idées qu'il développe et le profond sentiment patriotique qui l'anime d'un bout à l'autre.

LE TRÉSOR DE L'ILE-AUX-NOIX

EUGÈNE ACHARD

MONTREAL, 1925, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

Volume in-12, broché, 190 pages. Prix : 75 sous.

Cet essai de roman tragique est tout rempli d'émotions passionnantes. Mais c'est un essai, une tentative ; il est trop court : cent cinquante pages d'un texte très lâché, qui n'en couvrirait pas cent d'un livre ordinaire. La scène se passe au fort de l'Île-aux-noix, endroit bien historique, où un trésor, enlevé aux Anglais en 1837, a été enfoui dans les souterrains du fort par un patriote de Saint-Denis. Deux Anglais sont les héros de ce récit sanglant, où l'assassinat renouvelé ajoute encore aux péripéties dramatiques du sujet. Le dernier des meurtriers est frappé de folie et c'est toute la morale de cette histoire fantastique de roman-feuilleton. C'est dommage que l'auteur se soit empressé de publier son livre ; en ajoutant à son œuvre quelque intrigue amoureuse, — et pourquoi pas ? — en développant davantage la trame secondaire, qui se prêtait admirablement bien à des peintures de mœurs canadiennes, l'auteur eût pu ajouter quelques personnages de second plan et faire de son livre une belle œuvre de littérature régionale. L'intrigue choisie était bonne. Le développement de la trame, comme l'intérêt soutenu du récit, nous autorisent à demander à l'auteur de ne pas publier trop à la hâte, mais de donner plus d'ampleur à ses œuvres futures. M. Achard est sûrement capable d'écrire un vrai bon roman historique canadien. Rien ne sert de s'éparpiller, c'est le rôle du grand nombre. Un bon livre vaut mieux que cent brochures imparfaites.

*Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.*

AU BORD DU RICHELIEU

EUGÈNE ACHARD

MONTRÉAL, 1925, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

Volume in-12, broché, 288 pages. Prix : 75 sous.

Six historiettes intéressantes réunies en un volume de 288 pages : La Puce — Zozor — Le Moulin de Grand-Père — Le Message de la morte — Une excursion de vacances — Le Tombeau du mont Saint-Grégoire. Toute l'action se passe dans la région du Richelieu. Le récit ne manque ni de couleur, ni de vie, le ton en est très vif, très imagé. La quatrième nouvelle rappelle un malheureux événement, qui a permis à l'auteur de faire une émouvante peinture ; mais d'aucuns croiront peut-être que l'allusion a bien le caractère d'une indiscretion.

Monsieur Achard, selon nous, use et abuse de l'image naïve, enfantine presque et un peu « collègue ». Parfois il la pousse avec une abondance de mots qui fatigue. Voudrait-il faire admirer son style, qu'il ne s'y prendrait point autrement. Ses images, il les cajole, il semble les trouver très belles, et alors... le lecteur, qui s'en aperçoit, a chance de les trouver moins jolies. Les descriptions sont aussi variées que nombreuses ; les personnages aussi actifs que naturels, et les faits sont bien agencés. L'auteur a une prédilection marquée pour les intrigues tragiques ; il sait à merveille ménager l'intérêt du récit jusqu'à son dénouement imprévu. C'est un art. Monsieur Achard nous paraît avoir de réelles aptitudes pour le roman historique, mêlé de mélodrame et d'épisodes tragiques. Dans ce genre, nous sommes sûr que sa plume peut lui faire un beau nom.

LITTÉRATURES

A LA MANIÈRE DE...

LOUIS FRANCEUR ET PHILIPPE PANNETON MONTRÉAL, 1925, E. GARAND

Volume in-12, broché, 132 pages. Prix : 65 sous.

Voici un ouvrage de satire, où quelques auteurs canadiens sont caractérisés par le procédé du pastiche. Les auteurs se défendent de vouloir ridiculiser personne. Et pourtant, ce passe-temps littéraire paraîtra à plusieurs une satire quelque peu méchante, et sera sans doute peu goûté de ceux qui en sont l'objet. L'on est tellement habitué en ce pays à se com-

plimenter en face, comme à se déchirer dans l'ombre, que la critique ouverte, juste et faite au mérite est assez mal reçue. Le pastiche frise ici la caricature ; pour certains, il est méchant et pourtant bien mérité ; pour les autres, il est fort ressemblant bien que « la charge semble un peu poussée. » La satire a du bon ; mais elle est dangereuse. Les écrivains de mérite ne doivent pas s'en émouvoir : quant aux autres il feraient sagement de ne pas la provoquer inutilement. Tous devraient se rappeler le mot de La Bruyère : « la gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire, et de quelques autres, c'est de n'écrire point. »

RAPPORT DE L'ARCHIVISTE

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

POUR 1924-1925

Volume in 8° raisin, broché, 442 pages.

QUÉBEC, 1925.

Cet ouvrage ne s'analyse point. C'est une compilation de pièces historiques reproduites sans commentaires. Tout y est disposé arbitrairement, sans plan, sans ordre aucun, comme au hasard. Il nous semble qu'il y aurait grandement à améliorer dans la disposition générale de cette abondante matière. Ne pourrait-on pas au moins suivre l'ordre chronologique ? Pourquoi ne pas mettre au haut des pages l'intitulé de la pièce au lieu de « Archives de Québec » qui n'est d'aucune utilité ? On trouvera sans doute que les pages reproduites en fac-similé coupent malencontreusement la suite du texte. Et comme titre « Rapport des Archives de Québec » au lieu de « Rapport de l'Archiviste » ferait connaître un service public plutôt qu'un fonctionnaire de l'État. Les pièces latines, qui les comprend ? Une bonne traduction serait bien autrement utile. Le département des Archives est un service d'utilité publique ; son devancier d'Ottawa a bien indiqué la voie à suivre ; c'est un exemple à imiter. Une bonne table analytique compléterait cet ensemble avec avantage. — Rien dans cette publication n'aidera l'historien, comme le simple étudiant, à retrouver ce qu'il cherche. La série s'allonge chaque année, et chaque année ajoute aux difficultés du chercheur. On sent de plus en plus l'absence d'un plan d'ensemble. Que sera-ce dans vingt ans ? Tout cela ne diminue pas la valeur documentaire de l'ouvrage. Les pièces reproduites sont toutes d'un immense intérêt pour l'histoire. On a eu l'heureuse idée de les reproduire toutes in extenso. C'est excellent pour ceux qui n'ont pas

l'avantage d'aller travailler sur place. Nous croyons qu'il suffit de s'adresser au département des Archives à Québec pour se procurer sans frais cet ouvrage.

ANNUAIRE GRANGER

POUR LA JEUNESSE

MONTRÉAL, 1926, LIBRAIRIE GRANGER

Volume in 8°, broché, 160 pages, illustré. Prix : 25 sous.

Publication nouvelle spécialement consacrée à la jeunesse. « Dans ce recueil, les jeunes trouveront à profusion une lecture saine, édifiante et patriotique : articles écrits particulièrement pour eux, contes canadiens, poésies illustrées, chants de chez nous ; pages d'histoire, leçons de bienséance, notions d'hygiène, divers jeux, etc. C'est un petit livre que l'on aimera à feuilleter pour se distraire et s'instruire. » L'ouvrage est abondamment illustré de dessins et de reproductions. Les articles sont courts, variés et intéressants, c'est une sorte de petite encyclopédie littéraire et patriotique pour la jeunesse, et les moins jeunes y trouveront également leur profit. Nous ne doutons pas que la maison Granger améliore constamment l'« Annuaire de la jeunesse » et en fasse une publication de tout premier ordre. Elle peut « espérer que le public fera un excellent accueil à cet almanach nouveau genre... »

EN MARGE DE LA TRAGÉDIE D'UN PEUPLE

ABBÉ A. COUILLARD-DESPRÉS

BRUGES, 1925, DESCLÉE ET C^{ie}

Volume in-16, broché, 118 pages, Prix : 75 sous.

Le titre le dit assez, ce livre s'attaque à l'œuvre importante de M. de Lauvrière. Déjà, M. Couillard-Després avait écrit une mise au point de « l'Histoire de l'Acadie » par Moreau. Dans les deux cas il s'agit de la défense des de La Tour. L'on comprend que le fond de cet ouvrage ne puisse s'analyser au mérite, puisque le débat porte sur des pièces originales qui sont en France. L'on ne saurait s'empêcher de remarquer que l'auteur met bien quelque vivacité à reprendre ce qu'il croit être une erreur capitale du livre de M. de Lauvrière. Si l'erreur est réelle, comme le dit monsieur l'abbé Couillard-Després, — et nous ne sommes pas prêt à dire qu'il a tort —

l'œuvre de l'historien français devient étrangement caduque et sujétte à caution sur les autres points. Et les médailles de vermeil, décernées par nos sociétés d'histoire, perdent beaucoup de leur signification.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DES PAROISSES, MISSIONS ET MUNICIPALITÉS
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

HORMISDAS MAGNAN ARTHABASKA, 1925, IMPRIMERIE D'ARTHABASKA
Volume in 8°, broché, 738 pages, Prix : \$5.00.

Cet ouvrage est sans doute l'un des plus importants de l'année. Nous extrayons de la préface ces quelques caractéristiques du livre.

« L'ouvrage comprend les monographies de 1130 paroisses, ayant curé résidant, et 138 dessertes ou missions. Outre les noms des paroisses et des municipalités, au delà de 2000 noms, anciens et nouveaux, leur sont référés. — Dans chaque monographie de paroisse se trouvent les dates, I de l'organisation paroissiale, de l'établissement des premiers colons, de l'ouverture des registres paroissiaux, etc. ; II de l'érection canonique des paroisses, telle que décrétée par l'évêque ; III de la reconnaissance civile du décret canonique ; IV de l'organisation municipale, complément nécessaire de l'organisation religieuse ; V enfin, chaque monographie se termine par des notes historiques donnant l'origine des noms qu'elle contient. — Les descriptions techniques des paroisses et des municipalités ne s'y rencontrent pas, mais l'auteur réfère le lecteur aux documents officiels où elles se trouvent. » Le nom du bureau de poste est aussi donné, quand il diffère de celui de la paroisse. On a ajouté enfin à chaque monographie la situation géographique de la paroisse, l'indication du comté et du diocèse, des chemins de fer et des routes fluviales. — Il y a là une masse de renseignements sur la fondation des paroisses, et qui se trouvent bien un peu partout dans des ouvrages divers déjà publiés, mais que l'auteur a eu l'heureuse idée de réunir en un volume. Cette compilation, très vaste, peut aussi avoir un autre mérite, autrement de valeur, c'est celui de l'exactitude des faits, des dates et des notes. Ici, nous devons le dire, la question reste ouverte. L'auteur, dans bien des cas, n'indique pas ses sources documentaires. Il faut accepter de bonne foi ses dires et les contrôler soi-même.

Nous donnons plus bas la monographie de la paroisse de Terrebonne, comme spécimen de l'ouvrage.

« *Saint-Louis-de-Terrebonne*. (B. de P. Terrebonne). Comté de Terrebonne. Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1727. Desservi par voie de mission de 1724 à 1754, date de la nomination du premier curé en titre.

« Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir « *Édits et Ordonnances*, » vol. I, p. 457. Érection canonique : 28 mars 1835. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Terrebonne. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 322, 392 et 1099.

« La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Terrebonne a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Terrebonne a été érigé le 22 décembre 1853. La ville de Terrebonne a été incorporée en ville le 19 mai 1860. Voir 23 Vict. Chap. 76. Loi amendée par l'Acte 36 Vict. chap. 59, le 19 mai 1872. Charte amendée par 7 Ed. VII, chap. 75, par 13 Geo. V, chap. 7 et par l'Acte 14 Geo. V, chap. 94, sanctionné le 15 mars 1924.

« Le village de Terrebonne est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

« La seigneurie de Terrebonne fut concédée le 23 décembre 1673, au Sieur André Daulier des Landes. La tradition veut que le premier seigneur donna le nom de Terrebonne à sa seigneurie à cause de la grande fertilité de son sol.

« En 1731, Louis Lepage, fils du premier seigneur de Rimouski, alors prêtre, acheta la seigneurie de Terrebonne et devint le véritable fondateur de la paroisse. Il donna six arpents de terrain et une somme considérable pour la construction de l'Église. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Louis. Pop. 5,243. »

FANTOCHES

HENRI LETONDAL

MONTRÉAL, 1922.

Volume in-16 broché, 140 pages, illustré. Prix : 50 sous.

(Dépôt général au « Bulletin ».)

Cet ouvrage, genre nouveau ici, comprend quinze articles dialogués. Un peu à la manière des ouvrages de Gyp, avec les hardiesses en moins. Il est tout rempli d'esprit et de fines observations. L'auteur, presque un débutant, a croqué sur le vif des types originaux que l'on rencontre partout dans la

société. Cependant « les fantoches qui animent ces pages sont des personnages assez anonymes encore que reconnaissables, malgré les traits un peu soulignés de leurs silhouettes. » L'impression en a été soignée et les dessins, par l'auteur lui-même, ont un caractère d'originale jeunesse.

LE FRANÇAIS

DAMASE POTVIN

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-12 broché, 346 pages. Prix : 75 sous.

« Roman paysan du pays de Québec, » tel est le sous-titre de l'ouvrage, et qui en indique la vraie physionomie. On ne saurait chicaner sur le choix du sujet, l'auteur est bien libre de prendre ce qui lui convient. En littérature, les genres ne s'imposent pas, les espèces non plus, et le roman paysan peut s'écrire comme les autres. « Le Français, » c'est l'histoire de Marguerite Morel, dont le père, très attaché à la terre, ambitionne de se donner un gendre, qui continuera l'œuvre commencée. — C'est le thème du livre, comme dans « La Baie » du même auteur. Jacques Duval, fils d'un cultivateur, courtise Marguerite qui ne l'aime pas, parce qu'elle sait son ambition de quitter la terre pour la vie attrayante des villes. Un accident amène au foyer des Morel Léon Lambert, un jeune Français, très antipathique à Jean-Baptiste Morel, par sa qualité même de Français, mais que la suite des événements favorisera merveilleusement. Le départ de Jacques précipite le dénouement et amène le mariage de Léon Lambert et Marguerite Morel. Mais le roman se continue quelques années encore pour donner raison à la grande confiance de Marguerite en ce Français, qui a pris avantageusement la place du déserteur. L'auteur ne manque certes pas du sens d'observation, son œuvre en est même surchargée. — L'on peut dans un roman introduire à-propos certaines expressions populaires, qui font réellement image, mais ici l'abondance tourne au vulgaire et le lecteur s'en fatigue ; le mauvais langage, pour être naturel dans le peuple, dépare toujours un livre. Les descriptions sont parfois bien longues, et brisent l'intérêt de la trame, laquelle d'ailleurs n'est guère compliquée. Franchement l'ouvrage gagnerait à être refait, tout y est beaucoup trop délayé. Une lecture rapide, on ne saurait lire autrement ce livre, nous a démontré une fois de plus de quelle utilité pouvait être à l'occasion « l'Art d'écrire, » en vingt leçons de M. Antoine Albalat.

LA BAIE

DAMASE POTVIN

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-12, 92 pages. Prix : 50 sous.

L'ouvrage porte en sous-titre : « Récit d'un vieux colon canadien français. » C'est l'histoire d'un colon racontée par lui-même dans un langage qui veut être typique et qui n'est que vulgairement banal. Et ce n'est pas un chef-d'œuvre, on le conçoit. Si le récit ne manque pas de naturel, il manque sûrement de relief. La vie du défricheur peut être admirable en soi, mais elle manque d'éléments intéressants pour faire l'objet unique d'un livre. Il n'y a pas non plus d'intrigue ; les événements se succèdent, unis seulement par l'amour constant du père pour sa terre et le désir du fils d'éparpiller sa vie dans les « concernes » — Le bonhomme eut mieux dit « con-carne... »

« L'on n'écrit que pour être entendu ; mais il faut du moins en écrivant faire entendre de belles choses. L'on doit avoir une diction (choix de mots) pure et user de termes qui soient propres, il est vrai ; mais il faut que ces termes si propres expriment des pensées nobles, vives, solides, et qui renferment un très beau sens. C'est faire de la pureté et de la clarté du discours un mauvais usage que de les faire servir à une matière aride, infructueuse, qui est sans sel, sans utilité, sans nouveauté. Que sert aux lecteurs de comprendre aisément et sans peine des choses frivoles et puériles, quelquefois fades et communes, et d'être moins incertains de la pensée d'un auteur qu'ennuyés de son ouvrage ? »

De la Bruyère.

TRAVAILLEURS INCONNUS

(NOS AVEUGLES)

JULIEN SENAY, S.J.

MONTRÉAL, 1925. L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Brochure in-12, 64 pages. Prix : 25 sous.

Cet opuscule fait partie de l'œuvre des Tracts de l'École Sociale Populaire. L'ouvrage est divisé en deux parties et traite : I de l'utilisation des aveugles, II de l'Institution de Nazareth. Cette étude de sociologie est bien intéressante ; elle fera connaître avantageusement une belle œuvre, de cha-

rité sans doute, mais, surtout, d'une grande portée sociale, car cette œuvre a remis tout un groupe de la famille humaine dans les rangs de la société active. Le P. Senay, qui a été directeur du *Cercle des Aveugles de Nazareth*, était bien qualifié pour faire connaître une œuvre vraiment utile dans l'économie générale de notre grande ville, et même du pays. Tout le monde sait que l'Institution de Nazareth a pris une large place dans le monde musical, par les organistes, les professeurs, les musiciens accomplis qu'elle a déjà fournis ; sait-on qu'elle est aussi une excellente école de métiers, et de solide formation intellectuelle ? On lira avec profit l'ouvrage du Père Senay. — Prix de l'Action Intellectuelle de l'A.C.J.C.

MÉLANGES LITTÉRAIRES

BENJAMIN SULTE

MONTRÉAL, 1925, G. DUCHARME

Volume in-8°, raisin, broché, 124 pages ; publié par M. Gérard Malchelosse
Prix : \$0.60.

Le livre porte en sous titre « Historiettes. » C'est plus cela en effet. Ces historiettes ou contes sont de 1872-73. Le Rêve du capitaine (imité de l'anglais de J.A.H. Leedes) nous paraît être la meilleure. Quant aux autres elles sont aussi fort intéressantes. On connaît suffisamment la « manière » de Benjamin Sulte pour deviner la valeur littéraire de cet opuscule. L'auteur met de la vie du mouvement dans tout ce qu'il écrit, ces contes ont bien le ton de la conversation et ce peut être une qualité pour des récits de ce genre. Sulte est bon causeur, il a l'image facile, typique, vivante ; ça remue toujours sous sa plume. Il dit tout ce qu'il pense, comme il le pense, et sa pensée ne languit point, je vous l'assure. Cet ouvrage est le premier d'une série qui fera pendant sans doute à la série des « Mélanges historiques ».

BRÉVIAIRE DU PATRIOTE

CHANOINE ÉMILE CHARTIER

MONTRÉAL, 1925, L'ACTION FRANÇAISE

Brochure in-12, 60 pages.

Commentaire d'un sermon, prononcé à Québec le 23 juin 1902 sur la « Vocation de la race française en Amérique » par Monseigneur L.-A. Paquet. Le commentaire, précédé d'une

introduction « à la fois doctrinale et historique », est suivi du texte même du sermon. Cet ouvrage se présente surtout à la jeunesse étudiante, mais les orateurs y trouveront de quoi charpenter solidement leurs discours.

ARTISTES-PEINTRES CANADIENS FRANÇAIS

GEORGES BELLERIVE

QUÉBEC 1925. LIBRAIRIE GARNEAU

Volume in-12, broché, 80 pages. Prix : 75 sous.

Que peut-il bien y avoir d'intéressant dans cette brochure de 80 pages ? Ce qu'il y a d'intéressant c'est l'histoire, à vrai dire peu connue, de quatre artistes-peintres canadiens français : Joseph Légaré, Antoine Plamondon, Théophile Hamel et Antoine Falardeau. Ce dernier connut la gloire à Florence même, la patrie des grands maîtres. L'auteur, à quelques notes biographiques, ajoute un répertoire des œuvres de chacun ; mais, à part un tableau de Falardeau quelque peu analysé, M. Bellerive ne caractérise point l'œuvre des artistes. Ne pourrait-il pas pousser son étude davantage ? Cette ébauche le mérite vraiment. Enrichi de quelques bonnes illustrations ce serait un livre à donner en prix aux élèves de nos collèges.

NOTES ET ESQUISSES QUÉBÉCOISES

JULES S. LÉPAGE

QUÉBEC, 1925, ERNEST TREMBLAY

Volume in-16, 266 pages. Prix : 50 sous.

Série de courts articles écrits à différentes époques depuis 1902. La plupart ont la forme de comptes rendus de journaux et ne sont plus aujourd'hui d'aucun intérêt. On trouvera bien quelques sujets, que l'oubli n'aura pas encore atteints, et qu'avec un peu de bon vouloir on peut relire. Mais ce n'est vraiment pas un livre, pas même d'apparence, l'imprimeur ayant pris la peine de lier tous les feuillets à la broche métallique à la façon des almanachs.

A PETITE DOSE

IVES DESLANDES, S.M.M.

1925

Volume in-12, broché, 168 pages. Prix : 75 sous.

Extrait de la préface « A petite dose... — Quoi ?... Des remèdes ? — Oui — De bons remèdes ? — Rien que de tels ! — Patentés ? — Certains, beaucoup même, l'étaient déjà. L'auteur en effet n'a pas la prétention de présenter au public des choses toutes nouvelles, toutes de son invention... Les pages de ce volume renferment des articles, parus dans le *Messager de Marie Reine des Cœurs*. Sans prétention, il vient offrir aux âmes malades, — et laquelle ne l'est pas ? — ses petites doses d'exhortations, de conseils, d'encouragements, de consolations. » On voit tout de suite le caractère de cet ouvrage, que le titre, très fantaisiste, ne laisse pas entendre. Ce sont des causeries spirituelles sur des sujets variés, et presque tous tirés de l'observation des gens et des choses. Le style est très simple, très imagé et bien vivant. L'auteur met beaucoup d'enthousiasme dans ses exhortations. C'est une manière habile de faire accepter ses bons conseils.

VARIATIONS

GEORGETTE GILBERT

TROIS-RIVIÈRES, LE BIEN PUBLIC.

Volume in-8°, broché, 180 pages.

Chroniques parues dans le « Bien Public » des Trois-Rivières. Deux fois nous avons fermé le livre et deux fois nous en avons repris la lecture pour la terminer avec bien du regret. On nous pardonnera de parler peu de ce qu'est cet ouvrage pour dire plutôt ce qu'il devrait être. Voici une âme de femme qui sait voir les choses de bien originale façon ; l'écrivain possède un esprit d'observation pénétrant et subtil qui s'infiltre partout et sait tirer des choses, des aperçus, des détails, des points de vue aussi personnels que variés. Je me demande ce que pourrait produire cette acuité d'analyse s'exerçant sur un unique sujet de quelque envergure, et dans lequel entreraient, comme dans un cadre déterminé, les infinies manifestations de âme. Ici c'est l'éparpillement dans la diversité des sujets ; là ce serait, sur un point de psychologie sociale, par exemple, ou dans une étude de socialisme féminin, la concentration des multiples facultés d'observation de l'écrivain. Et alors nous aurions un vrai bon livre.

Le style de ces chroniques est tout à fait personnel et intéressant ; il a été abondamment travaillé, coloré, puis refondu dans une formule à peu près définitive. L'on sent les doigts d'une femme derrière cette plume délicatement fleurie. Le ton un peu « prédicateur » de toute cette prose n'a rien de déplaisant ; la chaude conviction de l'auteur se communique comme en douceur et l'on est pris, énormément pris, entièrement pris à cette morale dissimulée dans les fleurs. Nous ne dirons pas que toutes ces chroniques sont égales. Il s'en trouvent qui sont « quelconques », nous ne dirions pas insignifiantes ; mais il y en a de fort jolies, dont la lecture fait naître les meilleurs sentiments de l'âme ; c'est une marque qu'il est fait de « main d'ouvrier », dirait de La Bruyère.

Et puis le livre a bonne apparence : il a été imprimé avec soin, avec goût. L'ouvrage, à coup sûr, plaira au grand public qui aime la bonne et saine lecture.

LA CHANSON DES ÉRABLES

LOUIS JOSEPH CHAGNON

MONTRÉAL, 1925, LE « FEUCIR »

Volume in-12, broché, 180 pages. Prix : 75 sous.

De la préface écrite par M. le chanoine Chartier, nous extrayons ce qui caractérise cet ouvrage « Ce livre a la forme d'une chanson. C'est assez dire qu'il ne faut y chercher ni le large souffle épique ni les sublimes envolées lyriques... Il est aussi l'écho des voix que l'auteur écoute, quand il se promenait sous les ormes géants des bords du Yamaska. Les maîtres qui lui transmirent là le trésor d'une tradition centenaire lui apprirent à joindre au goût de l'idéal le sens du réel. De cette union heureuse naquirent les meilleurs vers peut-être du recueil, ceux qui prêchent le respect de la langue, le culte de la famille, la vie saine et joyeuse, l'hommage à un Dieu qui reste bon même quand il châtie. »

Les pièces du recueil ne sont pas toutes inédites ; un certain nombre ont déjà été publiées dans les revues ou les journaux. Peut-être trouvera-t-on que certains de ces vers sont facturés d'excellente façon à côté d'autres qui sont parfaitement banals ; mais dans l'ensemble l'œuvre ne manque pas de vie, ni de relief, pour ceux qui aiment la chanson patriotique des choses de chez nous. Un sentiment profondément chrétien anime ces pages et ajoute encore à cette œuvre patriotique et saine en tous points.

LA DAME DE CHAMBLY

ANDRÉE JARRET

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND.

Volume in-12, broché, 132 pages. Prix : 75 sous.

L'intrigue de ce roman est très simple. Bernadette Nadeau, qui a un excellent caractère, n'est guère appréciée de ses parents, ni de sa sœur Aurore, à laquelle vont toutes les adulations. Après bien de tracasseries endurées, l'héroïne se décide à quitter le foyer et elle prend du service chez une dame à Chambly. Jules Larose, étudiant, l'auteur involontaire du départ de Bernadette, la retrace à Chambly et les amours, favorisées par Madame Beauchemin, aboutissent à un engagement mutuel des jeunes gens. Bernadette, rentrée au foyer, y reçoit bon accueil et le roman se termine par des résolutions de mariage du fils et des deux filles Nadeau. C'est bien en effet une « épidémie » comme le dit Wilfrid Nadeau.

Le roman se lit bien. Peut-être pourrait-on chicaner sur le succès qui couronne la fuite de Bernadette. En effet ce n'est pas une conduite à proposer en exemple et les jeunes ont si vite fait de tirer leurs conclusions. C'est assurément ici un point faible de l'œuvre, qui, pour le reste, est joliment facturée. La forme, presque toute dialoguée, donne beaucoup de mouvement au récit qui est intéressant d'un bout à l'autre.

INDEX DES OUVRAGES ANALYSÉS

A nos abonnés		33
Le Bouclier canadien-français	<i>L.-J. Dalbis</i>	35
Histoire du Canada	<i>Desrosiers-Bertrand</i>	37
L'Ombre dans le miroir	<i>Jean Charbonneau</i>	38
Comme jadis	<i>Magali Michelet</i>	40
Émile Nelligan et son œuvre	<i>Louis Dantin</i>	42
La Sève immortelle	<i>Laure Conan</i>	44
Les Soirées de l'École littéraire		45
La Terre vivante	<i>Harry Bernard</i>	46
La Gaspésie au Soleil	<i>Antoine Bernard</i>	47
Les Laurentiades	<i>M. José Marsile</i>	48
Le Trésor de l'Île-aux-Noix	<i>Eugène Achard</i>	50
Au bord du Richelieu	<i>Eugène Achard</i>	51
Littératures ... A la manière de	<i>Francœur et Panneton</i>	51
Rapport de l'Archiviste de Québec		52
Annuaire Granger		53
En marge de la « Tragédie d'un peuple »	<i>A. Couillard-Després</i>	53
Dictionnaire historique des paroisses	<i>Hormisdas Magnan</i>	54
Fantoches	<i>Henri Letondal</i>	55
Le Français	<i>Damase Potvin</i>	56
La Baie	<i>Damase Potvin</i>	57
Travailleurs inconnus	<i>Julien Senay</i>	57
Mélanges littéraires	<i>Benjamin Sully</i>	58
Bréviaire du patriote	<i>Émile Chartier</i>	58
Artistes-peintres canadiens-français	<i>Georges Bellerive</i>	59
Notes et Esquisses québécoises	<i>Jules S. Lesage</i>	59
A Petite Dose	<i>Yves Deslandes</i>	60
Variations,	<i>Georgette Gilbert</i>	60
La Chanson des Erables	<i>Louis Joseph Chagnon</i>	61
La Dame de Chambly	<i>Andrée Jarret</i>	62

LAISSEZ-NOUS HABILLER VOS LIVRES

Le « Bulletin » est outillé pour faire tous genres de reliure dans le moindre temps possible. L'administration se charge aussi de procurer à ses clients les livres destinés à la reliure, et de les facturer aux meilleurs prix possibles. Ce serait favoriser l'œuvre du « Bulletin bibliographique » que de nous confier tous travaux de reliure. Nos prix paraîtront d'ailleurs fort raisonnables, si l'on considère que tous les envois de marchandises sont à nos frais.

TARIF GÉNÉRAL DES RELIURES

	4½x7	5x7½	5½x8	6x9	7x10	8x11	9x12
PLEINE RELIURE TOILE	.70	.80	.90	1.00	1.15	1.30	1.50
DOS EN BASANE	.85	.95	1.10	1.25	1.50	1.75	2.00
DOS CUIR CHAGRINÉ	.95	1.10	1.25	1.45	1.70	2.00	2.30
DOS CHAGRIN	1.15	1.30	1.50	1.75	2.10	2.50	3.00

Tous ces prix comprennent titrage en or régulier.

COULEURS : *Toile* : en noir, rouge, gris, vert, bleu.

Basane : noir, rouge.

Cuir chagriné : vert foncé, bleu foncé, noir.

Chagrin : noir, rouge, lavalère, bleu, vert, brun.

Remises spéciales pour quantités importantes, ou volumes en séries du même titre.

TOUS LES ENVOIS SONT EXPÉDIÉS FRANCO
PARTOUT EN CANADA

Vol. 1, No 3

Juin 1926

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Abonnement

60 sous

Le numéro

15 sous



MONTREAL

428, LAGAUCHETIÈRE-EST.

1926





BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Le « Bulletin » paraît en mars, juin, septembre et décembre.

Vol. I, No 3.

MONTREAL

Juin 1926

A NOS LECTEURS

Le « Bulletin Bibliographique » a reçu partout bon accueil et de bien précieuses adhésions. Plusieurs nous écrivent pour savoir au juste le but que nous poursuivons. Voici tout notre programme.

Notre unique objet est de propager le livre canadien en mettant en relations suivies nos auteurs et nos éditeurs avec la société intellectuelle de langue française. Le « Bulletin » n'est en aucune façon une entreprise commerciale, mais une œuvre d'analyse et de critique entièrement libre de toute influence intéressée, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne. « Nous nous réservons le droit absolu à la plus parfaite indépendance ; notre appréciation d'un ouvrage ne devant être soumise à d'autre loi qu'à celle de la justice, de la probité et de l'honneur. » (1)

(1) Dans premier numéro.

Ce n'est pas un catalogue périodique de livres pour pousser la vente des uns et faire le silence sur les autres. Tout ce qui se publiera sera analysé au mérite, *objectivement*, sans parti pris, en autant que nous aurons connaissance des livres parus.

Il peut arriver que tel auteur ou éditeur goûte peu ce genre libre de la critique littéraire. Mais, nous le disions dans le numéro de mars, le « Bulletin » se propose de renseigner d'une façon générale sur le mouvement des lettres au Canada ; tout ce qui se publie en français sera analysé à sa juste valeur, sans que l'on tienne compte des opinions extérieures, intéressées de quelque façon à mousser une œuvre ou à l'étouffer. »

Nous recevrons avec gratitude tout ouvrage que l'on voudra bien nous envoyer pour l'analyse et la critique ; mais il est entendu que cette gracieuseté des auteurs comme des éditeurs n'engage point le « Bulletin » à faire l'article de réclame.

On peut être assuré que la « conjuration du silence », qui se fait parfois autour de certains livres canadiens, ne sera pas reçue au « Bulletin » ; et s'il arrivait que certains éditeurs prétendissent ignorer notre œuvre, parce que notre critique ne leur paraît pas suffisamment louangeuse, ces messieurs peuvent en prendre leur parti, on parlera de leurs productions quand même et avec autant de liberté et sans plus de passion.

LA DIRECTION

Les abonnements partent invariablement de mars de chaque année et on nous obligerait en nous en faisant tenir l'acquiescement dès maintenant. Le premier numéro — avril 1920 — se paye 25 sous en plus et ne sera envoyé que sur demande.

N. B. Les chèques non au pair à Montréal seront retournés, à moins d'ajouter provision pour remboursement.

CATALOGUE DES GRAVURES

COMPRENANT LES TABLEAUX, DESSINS ET ESTAMPES
CONSERVÉS AUX ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA.

PREMIÈRE PARTIE

JAMES F. KENNEY, M.A. OTTAWA, 1925, ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA
Volume in-8°, raisin, broché, 200 pages. En distribution.

Cet ouvrage, d'une très grande valeur historique, est orné de quinze gravures, dont quelques-unes en couleur. Depuis plus de vingt ans, l'archiviste de l'État, M. Doughty, s'emploie, avec un succès merveilleux, à réunir tout ce qu'il peut se procurer de documents et de gravures de toutes sortes concernant l'histoire du Canada. Notre dépôt d'archives nationales compte aujourd'hui les pièces, originales et en copies, par millions et les gravures s'accumulent par milliers. Ce n'est pas exagérer que de dire qu'il s'est fait aux Archives, depuis 1905 surtout, un travail colossal. Et cette œuvre éminemment utile n'est peut-être pas suffisamment connue. Nous sommes toujours surpris de voir certains ouvrages d'histoire ne référer jamais aux Archives Nationales. Comment peut-on aujourd'hui traiter d'un sujet historique, quel qu'il soit, sans recourir à cette source ? Sait-on que les « Rapports d'Archives », publiés chaque année, forment une série de plus de soixante volumes in-8°, où sont répertoriés les documents conservés en dépôt ? Le présent ouvrage se rattache à la collection, bien qu'il commence une série différente, qui doit compter plusieurs volumes.

C'est un travail d'érudition qui sera bien utile à ceux qui voudront agrémente leurs publications de gravures, se rapportant de quelque façon à l'histoire du Canada. Rien de tel n'existait jusqu'ici. Chaque gravure mentionnée est accompagnée d'une analyse complète : origine, nature, grandeur, auteur, etc. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, les gravures, sauf quelques-unes, ne sont pas reproduites ; c'est plutôt un catalogue dans lequel l'on donne cependant suffisamment de détails pour bien faire connaître chaque sujet. Aucune table analytique ou index général n'accompagne l'ouvrage ; cela est sans doute renvoyé au dernier volume de la série. Les sujets sont disposés dans l'ordre chronologique et se trouvent généralement à la date de décès du personnage représenté.

L'on nous a fait remarquer que l'ouvrage contient fort peu de fac-similés ; mais, si l'on veut bien réfléchir que les

auteurs ont eu surtout en vue d'indiquer aux écrivains une source abondante de gravures, pour leurs ouvrages de littérature et d'histoire, on sera reconnaissant à ces messieurs des Archives d'avoir ainsi ménagé aux historiens le grand avantage de l'inédit. Ce bel ouvrage, tel qu'il a été conçu et exécuté, s'adresse surtout à l'élite des auteurs, à ceux qui veulent faire œuvre personnelle. Il sera un grand encouragement aux laborieux de l'histoire, qui tiennent à conserver tout le mérite de leur travail. M. Doughty et M. Kenney ont admirablement compris que leur livre serait d'autant plus apprécié des auteurs qu'il laisserait à ceux-ci une bonne part de travail personnel à faire tout en leur indiquant une nouvelle source de documents sûrs et authentiques.

Cet ouvrage n'est pas en librairie. On peut se le procurer en s'adressant à M. A. G. Doughty, l'archiviste de l'État, Archives publiques, Ottawa. (1)

MÉLANGES HISTORIQUES PAPINEAU ET SON TEMPS

BENJAMIN SULTE

MONTRÉAL, 1925, G. DUCHARME

Volume in-8°, broché, 96 pages. Prix : 60 sous.

C'est le treizième volume de la série des « Mélanges historiques » compilés annotés et publiés par M. Gérard Malcheosse. Comme le fut le volume sur Cartier, celui-ci sur Papineau est d'un grand intérêt pour l'histoire. Trois conclusions se dégagent avec certitude de cette étude.

Les Canadiens sont les vrais artisans de leur liberté

L'œuvre de Papineau est essentiellement constructive et nullement révolutionnaire.

La conquête pèse toujours sur les Canadiens, pour eux il n'y a qu'une politique à suivre : voir venir les événements, les ajuster à leurs besoins ; être les plus habiles, ne pouvant déployer de grandes forces.

L'historien a un bien grave défaut, celui de n'indiquer presque jamais ses sources d'information. Il conclut de confiance et l'on sait qu'il tire vite et avec abondance ses conclusions. On ne reprochera jamais à Benjamin Sulte de n'avoir pas

(1) L'on sait que depuis quelques années les « Archives publiques » du Canada sont représentées à Montréal par un personnel, chargé de rechercher les documents d'histoire de toutes sortes, de les acheter, ou tout au moins d'en obtenir des copies collationnées. Ce bureau est maintenant établi au Château de Ramesay, 186 Notre-Dame est, où l'on peut s'adresser désormais pour tout ce qui concerne la documentation historique canadienne.

jugé les hommes et les choses de l'histoire. Ceci ne veut pas dire qu'il ne soit pas bon juge. Il a vu juste très souvent et il ne se gêne pas pour dire ce qu'il pense. Il a une surprenante facilité de déduction. Peu d'historiens ont, comme lui, mis autant de vie, de mouvement, de nerf dans leurs écrits. C'est un vrai feu de mitrailleuse perfectionnée, à tire continu, que rien n'arrête : ni plan, ni idée principale à développer, ni logique des événements. En deux pages, Sulte parcourt un siècle en passant par tous les pays d'Europe. Et pourtant cet homme voit juste presque toujours. On l'a pris en faute quelquefois dans ses affirmations de faits. Il butte souvent en cours de route, il marche si vite ; dans ses conclusions il se trompe rarement.

Sulte a parfaitement compris et justement apprécié l'œuvre de Papineau, et l'esprit de son temps. Il les a tous deux impartialement jugés. Ce qu'il dit de la question des subsides, du gouvernement responsable est très mêlé. Il y a solution de continuité dans la suite et l'enchaînement des idées, mais le fond de la question, l'appréciation de cette grande lutte pour la liberté, tout cela est très juste.

On peut dire en résumé que Benjamin Sulte est un historien unique en son genre. Il est inimitable, pas toujours facile à suivre dans ses exposés, mais sûr et impartial dans ses conclusions.

LES LYCOPODINÉES DU QUÉBEC

FRÈRE MARIE-VICTORIN

MONTRÉAL, 1925

Volume in-8°, broché. 124 pages. — Illustrations. Prix : \$1.00.

Nous ne prétendons pas faire l'analyse et encore moins la critique de cet ouvrage, d'un caractère purement scientifique. Nous reproduirons donc en partie la préface à titre de renseignement sur la nature même du livre.

« L'objet de ce travail est de rassembler ce que vingt années d'herborisation et d'exploration, ajoutées aux travaux bibliographiques publiés... ont apporté de renseignements touchant la flore lycopodinée du Québec. » L'auteur veut « discuter le status des espèces, déterminer les caractères des variétés et préciser la distribution géographique des membres du groupe qui ont une limite définie dans le Québec, en rattachant ces faits de distribution aux lois générales de la phytogéographie, et particulièrement aux conditions spéciales créées par l'histoire géologique du continent américain. Nous donnons enfin une clef générale des espèces, variétés et formes acceptées par nous... »

Notre bibliothèque scientifique n'est guère abondante et toute nouvelle acquisition dans ce domaine mérite d'être signalée.

LES GUÉRETS EN FLEURS

ULRIC L. GINGRAS

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-16, broché, 192 pages. Prix : 75 sous.

« Cependant d'un clocher trouant l'épais feuillage,
 « L'airain lance en l'azur sa prière au midi.
 « Les grillons ont cessé leur triste babillage.
 « Paisibles sont les champs ; calme l'air attiédi.
 « Plus rien ne bouge. Seule, à cette heure où la route
 « Repose et dort, l'on voit venir, d'un pas léger,
 « Une servante dont la voix met en déroute
 « Quelques moutons broutant le long d'un potager.
 « Et les hommes suivant le plus âgé, leur maître,
 « Après avoir groupé leurs outils en faisceau,
 « Vont s'asseoir, tour à tour, à l'ombre d'un gros hêtre
 « Dans le faite duquel vocalise un oiseau.

Il suffit de lire cela pour être fixé sur cette poésie. L'on chercherait vainement quelque originalité dans ce volume de vers. Si, comme le veut Taine, une œuvre littéraire, comme toute œuvre d'art, doit avoir pour objet de représenter un caractère saillant, nous ne voyons pas bien le caractère qui se dégage de toute cette poésie.

Comme disposition typographique et impression, c'est un pâte,

LE RÉGIMENT DE CARIGNAN

ROY ET MALCHELOSSE

MONTRÉAL, 1925, G. DUCHARME

Volume in-8°, broché, 130 pages. Prix : \$1.00.

M. Ægidius Fauteux, dans la préface de cet ouvrage, apprécie grandement cette étude documentaire sur le régiment de Carignan. Ce témoignage d'un connaisseur est justifié par le travail longuement élaboré et abondamment documenté de MM. Roy et Malchelosse, qui ont enfin retracé dans l'histoire les officiers et les soldats de ce régiment fameux, auquel se rattachent un si grand nombre de nos familles canadiennes. « Si les auteurs n'ont pas dit le dernier mot sur ce

célèbre régiment, qui tient tant de place dans notre glorieuse histoire, ils ont si largement rétréci le cercle d'inconnu qui l'entourait qu'il y reste à peine quelques taches d'ombre ici et là. » Un résumé des sujets traités fera saisir toute l'importance de ce livre.

Le Régiment de Carignan : Origine — Organisation — Campagne — Avantages de l'expédition — Caractère des soldats.

Mémoire de M. de Salières : « Choses qui se sont passées en Canada, les plus considérables depuis qu'il est arrivé. »

Les officiers : Arrivée et distribution des compagnies — Officiers et soldats morts durant le séjour du régiment.

Les Soldats : Rôle des soldats qui se sont faits habitants du Canada en 1668. C'est bien la partie la plus importante de l'ouvrage qui est une précieuse contribution au fond historique de nos archives canadiennes.

Combien de nos anciennes familles rattachent leur origine aux soldats de Carignan ? La plupart des seigneuries, d'où sont sorties les paroisses, ont eu pour fondateurs des officiers du premier contingent militaire envoyé au Canada.

L'ouvrage de Messieurs Roy et Malchelosse est une solide et utile contribution à l'histoire du pays. Peut-être a-t-on quelque peu négligé la rédaction d'une œuvre qui a sans doute la prétention de rester.

LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

DAMIEN JASMIN

MONTRÉAL, 1925, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 336 pages. Prix : \$1.25.

Thèse de doctorat soutenue à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal.

M. l'abbé Perrin, dans la préface, résume ainsi cet ouvrage : « Après les définitions nécessaires, M. Jasmin pose nettement la thèse et il la prouve par un argument intrinsèque tiré des exigences de la nature humaine, de la société domestique et de la société civile ; il montre ensuite de quelle manière cette preuve s'appuie et se reflète dans le consentement unanime des peuples. Dans une seconde partie il passe en revue, en les critiquant, les systèmes du communisme, du socialisme et du bolchévisme de nos jours. »

Plusieurs de ces titres généraux se subdivisent encore et les conclusions portent sur les effets déplorables des doctrines contraires.

Dans sa forme actuelle, l'ouvrage a beaucoup l'allure polémique, ce qui n'est pas tout à fait dans le ton d'une thèse de doctorat. La matière se prêtait beaucoup à des appréciations

subjectives des systèmes économiques contraires à la doctrine de l'École, et l'auteur n'a pas toujours résisté à la tentation de qualifier sans ménagements les systèmes adverses.

Nous ne pouvons ici qu'apprécier plutôt succinctement cette œuvre générale sur la propriété privée. La thèse est longue, très longue même, et compliquée encore des diverses doctrines sociales, de Platon à Lénine. La thèse nous paraît solidement établie, ce qui ne veut pas dire que tous les arguments apportés soient d'égale force de conviction. Ainsi on trouvera plutôt faible la défense de la grande propriété privée après avoir bien établi, hors de doute pour personne, pas même pour les socialistes, que chaque homme, venant en ce monde, a droit à sa part des biens que la Providence a mis dans l'univers. Que l'on rapproche ceci de la parole de saint Augustin : « le superflu des riches est le nécessaire des pauvres, » et de cette autre des saints Pères : « Posséder du superflu, c'est posséder le bien d'autrui. » Et alors l'on se demandera peut-être avec le préfacer : « Comment les pauvres peuvent-ils supporter avec patience et sans envie ce luxe, ces larges dépenses personnelles, ces demeures somptueuses d'où débordent le plaisir et le faste ? » Nous ne savons dans quelle mesure le livre de M. Jasmin portera la conviction dans les esprits qu'agit ce problème de la question sociale. En donnant à son livre beaucoup la forme d'une polémique, l'auteur ne saurait s'étonner que son œuvre apparaisse comme une œuvre de combat et alors la partie pratique, où sa thèse philosophique trouve son application, c'est-à-dire, la défense de l'état social actuel, peut provoquer la critique, ou tout au moins l'analyse. Sur ce terrain, le livre ne paraît pas inattaquable.

On nous dira peut-être que les études de ce genre ne sont pas nombreuses chez nous et que tout effort dans cette voie doit être justement apprécié. Nous l'admettons volontiers, et c'est précisément parce que l'ouvrage a beaucoup de valeur, que nous nous permettons d'en signaler ce qui nous paraît en être les points faibles.

La critique, justifiée par les faits, ne peut-être qu'un principe fécond, un stimulant au travail, pour les esprits supérieurs. *La Propriété Privée* est un bon livre, abondamment documenté, très élaboré de toutes façons, et rempli de solides arguments. Avouons-le, des hommes de génie ont déjà traité pareil sujet ; et nous avons, je pense, le droit d'être quelque peu exigeant pour les productions nouvelles qui l'aborderont de nos jours.

C'est l'un de ces sujets où la personnalité de l'auteur doit complètement se cacher, et où la logique des faits autant que la certitude des principes doivent être inattaquables. Si cela

manque tant soit peu, on risque fort de donner prise au doute et alors le but de l'écrivain est manqué.

Le livre de M. Jasmin sera d'un précieux secours pour ceux qui se livrent à l'étude des questions sociales. C'est comme une petite somme des différentes théories depuis l'antiquité et dans laquelle on trouvera de nombreux textes absolument sûrs.

ORIGINE

DES FAMILLES CANADIENNES-FRANCAISES

ARCHANGE GODBOUT O.F.M.

LILLE, 1925, DESCLÉE

Volume gr. in-8°, broché, 264 pages. Prix : \$2.00.

Cet ouvrage fait suite au *Dictionnaire Généalogique* de Mgr Tanguay. Il complète l'état civil d'un grand nombre de nos familles canadiennes en retraçant leur origine au lieu même de leur départ. C'est un premier résultat, et très important, pour les études généalogiques. Les historiens trouveront peut-être encore dans ce livre des données qui, avec d'autres sources, leur permettront d'établir le caractère des différents groupes de colons, fondateurs de notre pays, leur valeur morale et sociale. En tous cas, il y a là de précieuses indications qui peuvent orienter sûrement les recherches et la documentation.

L'auteur dit très bien dans son introduction que toutes ces archives, tirées des états civils de France « constituent un bloc de données certaines et définitivement acquises à l'histoire de nos familles. » Il ne faudrait pas croire cependant que l'on puisse jamais retracer les ultimes fondements de tous nos foyers. En France, comme au Canada, les états civils ont des lacunes. « Beaucoup de familles n'ont pu être retracées. »

Plus de deux mille noms composent cette liste ; mais un nombre bien moindre concerne le Canada. L'auteur mentionne les actes de baptême, mariage et sépulture qu'il a relevés dans les registres, mais il n'indique pas toujours comment se rattachent les familles canadiennes à leurs ancêtres de France. Le travail se ressent de la hâte avec laquelle il a été fait — six mois de recherches, affirme l'auteur. Le livre contient beaucoup de matière ; une bonne partie paraît peu utile. Voilà un travail de compilation plutôt qu'une composition définitive. Ce sont des pièces d'archives dans lesquelles il faut faire un choix, et le choix n'est pas facile toujours, il est souvent même impossible, les données étant sorties de leur milieu. Ainsi détachés de leur ambiance elles n'ont plus guère de sens, de signification.

L'ouvrage reste quand même bien utile. Mais c'est un instrument de travail, auquel il ne faut pas demander des généralités toutes faites.

JOURNAL D'UN ÉTUDIANT

JEAN DES BOIS

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, broché, 150 pages. Prix : 85 sous.

Un journal peut être intéressant pour soi-même, il l'est rarement pour les autres. L'auteur se défend d'avoir fait œuvre originale, c'est pourtant une condition essentielle de se faire lire avec intérêt. L'ouvrage n'est pas déplaisant ; il contient de jolies choses et ne manque pas d'un certain relief. L'auteur raconte bien ce qu'il voit et il voit bien des choses. Nous croyons que la forme journal donnée à ce livre en diminue singulièrement la valeur. Sans doute cette forme familière permet à Jean des Bois de jeter dans son œuvre une foule de détails qui n'auraient pas leur place dans une œuvre de plus haut ton. Détails banals, insignifiants, baroques quelquefois ; et précisément parce qu'ils sont tels, l'œuvre entière est abaissée à leur niveau.

Jean des Bois a, comme on dit, de la plume, de l'imagination, de la sensibilité beaucoup, un grand sens d'observation et une certaine facilité d'expression. Il s'émotionne vite. Ce sont des qualités sérieuses qu'il ne faut pas gâter dans un genre trop familier.

C'est encore un livre mal bâti, imprimé sur une sorte de carton buvard. Une grosse machine de très mauvais goût. C'est détestable.

Il serait temps, il semble, que les éditeurs comprennent qu'on ne peut imprimer un livre n'importe comment et sur n'importe quoi. C'est prendre plaisir à discréditer notre production littéraire que de l'habiller d'aussi ridicule façon.

LAUDES

HENRI D'ARLES

PARIS, 1925, PAUL LEFEBVRE

Volume in-4°, broché, 160 pages. Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires sur papier vélin de Rives B.F.K. à la cuve, numérotés de 1 à 100, non mis dans le commerce.

Livre merveilleux sur les analogies de certains éléments de la nature avec la Très Sainte Vierge. Oui vraiment cet ouvrage est une œuvre magnifique de vérité symbolique, de solide exposé théologique, d'observation analogique surpre

nante. Il est écrit dans une langue parfaite. L'Église, les Écritures et les saints Pères ont d'abondance appliqué à Marie les plus magnifiques symboles. Tous ont comparé la Vierge au cristal, à la perle, à l'or, au diamant, à la lumière à l'étoile, mais a-t-on jamais bien saisi, et parfaitement compris le sens analogique complet de ces expressions liturgiques ?

En 21 chapitres, l'auteur traite des principales appellations symboliques que l'Église multiplie presque à l'infini dans ses louanges à la Mère de Dieu. En une sorte d'homélie sacrée, il développe le texte de l'Écriture sainte, dont il retrace le sens symbolique dans la vie, les vertus et la nature même de la Sainte Vierge.

Si la Vierge est comparée au cristal, on analysera la nature, les qualités, les beautés surtout de cet élément et, dans l'âme, comme dans les vertus de Marie, l'on trouvera, non pas des ressemblances d'imagination, des symboles éloignés, mais de frappantes analogies, de réelles parités. Sans doute il faut se rappeler toujours qu'il y a ici transposition de l'ordre naturel dans l'ordre surnaturel. Aussi bien l'identité, la similitude des qualités de l'ordre inférieur rassortissent parfaitement aux qualités de l'ordre supérieur, et alors, placés dans cette lumière, de quelle étonnante vérité symbolique nous apparaissent les paroles mystiques du livre des Cantiques que les saints Pères ont si justement appliquées à Marie.

Mais comment faire un choix dans ce beau livre où toutes les pages sont également belles ? Nous prenons au hasard le chapitre de la Vierge et la forêt.

« *Ligna fructifera* »

« La forêt donne d'abord une sensation de mystère. Lorsque, quittant la plaine où rien n'échappe aux regards, où les détails des choses apparaissent crûment, l'on s'engage sous les vastes arceaux des bois, l'on éprouve un saisissement. Il y a là de telles masses d'ombres vertes, accentuées par des filtrations lumineuses et de capricieuses taches de soleil, que l'on reste comme interdit. L'on a presque peur d'avancer. C'est un frémissement intérieur, tout semblable à celui que l'on ressent dans une grande église gothique de France où l'on ne peut entrer sans être en quelque sorte ivre de l'infini, a dit Renan. Au reste, les moines qui ont créé ce genre d'architecture, la seule vraiment religieuse et chrétienne, ne se sont-ils pas inspirés du spectacle des forêts ? N'ont-ils pas voulu simplement transposer dans la pierre les fûts des grands arbres ? La voûte de ces temples n'est-elle pas à l'imitation des branches qui se rejoignent et s'entrelacent en berceaux ? Ainsi, la nature est génératrice de belles formes, et l'art n'a

« qu'à les reproduire et à fixer immuablement la majesté de
« leurs lignes et la grâce de leurs frondaisons pour nous donner
« des merveilles. »

Voilà certes un bien joli morceau. Cette mystérieuse et saisissante grandeur se retrouve en entier dans Marie.

« La Vierge est aussi toute baignée de mystère. Sa vocation, sa conception, sa vie, son rôle ici-bas, son assomption dans la gloire, sa mission éternelle, rien de ce qui la concerne n'est à la commune mesure. L'honneur auquel elle a été appelée se refuse à nos analyses. La pensée se perd à vouloir scruter le nombre et la qualité des dons qui lui ont été faits. . . . Il semble que Marie déborde le temps et l'espace et que l'on ne puisse saisir ni ses origines ni sa fin, tellement Dieu l'a mêlée à sa vie et l'a fondue en quelque sorte dans le mystère de son essence. . . . Les oracles prédisent sa venue et sa destinée en termes impérieux. Sa figure se dessine en des symboles parlants. En certains (personnages de l'Ancien Testament) son portait est peint en pied : par exemple dans Rébecca, Noémi, Rachel, Esther, Judith. L'humanité entière lui est redevable de son salut. Simple créature elle a été associée intimement à la Rédemption, qui est une création nouvelle, plus admirable que la première, nous disent les saints Pères. Notre salut est le fruit d'un double sacrifice : celui de l'Homme-Dieu et celui de la Vierge-Mère. Le plus grand mystère proposé à notre entendement, après les abîmes inconnaissables de la vie divine, est celui de l'élection par laquelle une fille des hommes allait être de moitié dans l'œuvre infinie de la restauration spirituelle de l'univers. » Comparez cette page à la belle description de la forêt.

« *Ligna fructifera.* » Oui vraiment « la forêt donne d'abord une sensation de mystère ; lorsque l'on s'engage sous les vastes arceaux des bois, l'on éprouve un saisissement. » Oui vraiment, dans ce tableau de l'infinie grandeur de Marie, « il y a de telles masses d'ombres vertes, accentuées par des filtrations lumineuses et de capricieuses taches de soleil que l'on reste comme interdit. L'on a presque peur d'avancer. »

« La forêt est extrêmement odorante. »

« Son parfum est complexe et discret, composé comme avec un art souverain. Il ne doit rien aux hommes ; il n'est pas le résultat de combinaisons artificielles. C'est la nature qui se charge de l'élaborer. Combien il surpasse pourtant par sa finesse, sa variété, l'harmonie profonde avec laquelle s'y mêlent tant d'essences diverses, tout ce que produit l'habileté du parfumeur ! Comme il est sain, frais, délicat, et, j'allais dire nuancé ! Feuillages de toute espèce, fruits

« sauvages, herbes tendres, mousses, sèves qui gonflent les
 « écorces, bois morts, dépouilles d'anciens automnes, jeunes
 « pousses, humides exhalaisons du sol, voilà les divers élé-
 « ments dont est fait le parfum des forêts, que la brise apporte
 « comme une caresse. Les grands bois sont des sanctuaires
 « où s'élève et se balance l'encens sacré..... »

« Cette magnifique synthèse odorante qu'offre la forêt
 « est le symbole des vertus de Marie.

L'auteur démontre ensuite comment la vertu chez les saints est un parfum réel qui émane de tout leur être, de toutes leurs actions. Les paroles du Cantique sont donc bien vraies : Tes parfums ont une odeur suave — L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

« *Ligna fructifera* » La forêt est diversement précieuse.

« Elle assainit l'air. Les émanations des grands bois
 « sont restaurantes. Et non seulement la vie physique bénéficie de leur voisinage, mais la pensée fatiguée trouve la paix
 « à leur ombre. Leurs silences religieux versent à l'âme une
 « sérénité divine. Ou, quand le vent agite leurs ramures, il en
 « sort des harmonies nombreuses, simples et fortes, qui font
 « oublier les ennuis de l'existence C'est du Liban que viennent les cèdres qui entrèrent dans la construction du temple
 « de Salomon, cette merveille dont le plan fut tracé par l'Éternel. Et le temple d'Hérode, tant admiré par le Christ, emprunta aux mêmes arbres séculaires ses colonnes, ses lambris
 « et ses voûtes.

« *Ligna fructifera* ». Toujours la forêt est un symbole de la Mère de Dieu, mère de tous les hommes.

« Marie est bien autrement dispensatrice de repos surnaturel. L'âme la plus troublée ne l'invoque jamais sans éprouver une immédiate consolation. Il suffit de s'asseoir à son ombre pour se sentir meilleur. Que serait notre monde sans la parure des forêts ? Elles constituent la beauté de nos pays sages. Et que serait l'Église sans le culte de la Vierge ? La liturgie est pleine de son nom et de son vivant souvenir. L'art religieux glorifie partout Notre-Dame. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban, dit le Cantique. Ce roi, c'est le Verbe Divin. Pour s'incarner, il lui fallait un lit, un berceau vivant. La Vierge Marie le lui a donné. C'est dans son sein immaculé qu'il a pris forme humaine. Marie est le temple auguste figuré par celui de Salomon, bâti de matériaux vierges. Sous cette voûte magnifique érigée par l'artiste infini, à même les essences les plus précieuses, s'est épanouie la fleur de notre nature, le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. »

Peut-être trouvera-t-on que l'on cite abondamment le texte de l'auteur. N'était-ce pas le moyen d'en faire ressortir davantage toute la valeur ? L'ouvrage tout entier est d'un intérêt soutenu. Nous n'avons relevé aucune partie faible, aucun passage qui n'eût son originalité bien marquée. Et ceci est d'un maître. Le livre se compose d'une trentaine de pièces, développées en cinq ou six pages d'après un plan parfaitement uniforme : texte de l'écriture, exposé du symbole. Nature et qualités de l'objet ou de l'élément qui sert de terme d'analogie, points de comparaison ou d'identité dans la vie ou l'essence de la Vierge. Il y avait là un écueil, l'ennui naît souvent de l'uniformité. Eh bien, dans ce cadre unique, identique pour tous, l'auteur a su donner à chacun des sujets une physionomie originale, un intérêt différent, une couleur distinctive. Toutes les pièces sont traitées d'égale façon, le procédé est le même partout, c'est précisément ce qui fait l'étonnante unité de l'ouvrage. D'autre part, chaque pièce a son caractère particulier, son individualité propre, son coloris. C'est comme une galerie de portraits où un seul personnage serait représenté dans des attitudes et costumes différents.

Il y avait bien un autre danger à développer dans un cadre unique une série d'analogies mystiques de la Vierge avec les éléments de la nature : la banalité dans les redites. Des redites, il ne s'en trouve point, et des banalités, pas davantage. Le livre est original de la première à la dernière ligne. C'est une belle œuvre de la pensée française et chrétienne.

Ce cantique à Marie, nous paraît sans défaut. C'est un chant magnifique, écrit avec une plume d'or et rythmé dans une langue parfaite. Henri d'Arles est un artiste de la plume, hors concours par conséquent.

Il est regrettable que l'auteur ait publié son œuvre exclusivement dans une édition de luxe, à tirage très restreint. Il me revient ce mot de Hello : « la parole écrite est une immense charité, et *sa diffusion*, quand elle est bonne et belle, est, par excellence, l'acte de charité » N'a-t-on pas un peu oublié que ceux qui ont un plus grand besoin de pain sont ceux qui ne peuvent le payer cher ?

COURS D'ÉLOQUENCE SACRÉE

MGR L.-A. PAQUET

QUÉBEC 1925-26

Deux volumes, in-12, brochés, 326,-322 pages.

Le premier volume de cet ouvrage est paru en 1925, et le second au commencement de cette année. L'un contient les

principes et préceptes de l'éloquence sacrée, l'autre, les genres et modèles. On lit dans la préface :

« C'est en accord avec ce que nous croyons être la pensée de l'Église que nous avons élaboré, sur l'éloquence sacrée, d'après les enseignements et les témoignages les plus sûrs, deux séries de leçons : l'une formée des principes qui régissent la prédication, des éléments et des facteurs généraux qui assurent le succès d'un discours de la chaire ; l'autre, destinée à bien définir les genres où peut s'exercer la parole du prédicateur, et à faire connaître et apprécier les meilleurs modèles dont cette parole doit s'inspirer. »

« Cette œuvre n'est pas autre chose que le développement naturel, ou mieux, l'adaptation pratique de l'enseignement dogmatique et moral propre à tous les Grands Séminaires : enseignement donné aux Séminaristes, non pas seulement pour que s'enrichisse leur esprit, mais aussi et surtout pour que leur parole, dans le ministère des âmes, acquière cette sûreté de doctrine et cette puissance de méthode qui lui confèrent une efficacité tout apostolique. »

Ce livre d'enseignement s'adresse aux lévites qui se préparent à la prédication, comme aux prêtres qui sont déjà dans la carrière. Pour eux tous, ce sera un guide autorisé et sûr, et qui s'impose à leur attention.

Écrit dans un style simple et pondéré, l'ouvrage est remarquable par sa clarté et la concision des exposés de principes.

L'auteur n'a pas, on peut dire, de théorie personnelle sur la prédication, il n'y prétend pas non plus sans doute, mais l'abondance des sources indiquées fait voir que son livre est le résultat de nombreuses lectures, dont il donne ici comme la substance dans un cadre qui est bien à lui. Par là, l'œuvre est originale.

APOTHÉOSE DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS

QUÉBEC, 1926, L'ACTION SOCIALE

Volume in-12, broché, 166 pages. Prix : 0.50.

Le 12 novembre 1925, avait lieu à Québec la translation des reliques des Bienheureux Martyrs canadiens. Cette cérémonie fut accompagnée de démonstrations publiques solennelles, et suivie d'un triduum. On trouvera ici l'historique complet de cet événement de foi. Six panégyriques furent prononcés dans différentes églises par messieurs Olivier Maurault, Arthur Robert, J.-E. Laberge et les Pères Louis Héroux,

Théophile Hudon et Maurice. Ce sont de belles pièces d'éloquence sacrée où l'on retrouve toute l'histoire de ces héros chrétiens qui ont illustré le berceau de la Nouvelle-France. Le mot « apothéose », placé dans le titre, laisse assez voir la grandeur du sujet. Et l'on n'est pas déçu. Le premier panégyrique, celui du bienheureux Jogues, le plus fourni de détails et de faits historiques, est très émouvant. Ceux qui suivent sont dans la même note pathétique.

Ce serait presque de l'impertinence que de soumettre ce livre à l'analyse critique. Son caractère d'éloquence sacrée en fait une œuvre à part, et l'histoire héroïque qui en est le fond est comme consacrée et authentiquée par l'Église. Ces panégyriques sont d'une belle éloquence et forment, avec le décret de béatification, un récit à peu près complet de ces événements sanglants des premiers temps de la colonie.

Notre littérature compte maintenant une nouvelle branche : l'hagiographie nationale ; l'histoire et la religion fourniront les deux éléments essentiels à ce genre nouveau chez nous.

PROCESSIONS DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE EN 1924 ET 1925

MONTREAL, 1926, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

Volume gr. in-8°, broché, 316 pages. Illustré. Prix : \$1.00.

« On ne l'ignore pas, ces deux processions furent organisées en tous leurs détails comme un spectacle dont les divers chars ou tableaux contribueraient à enseigner *ce que l'Amérique doit à la race française*, on à rappeler, par des *visions du passé*, quelques-unes de nos pittoresques et charmantes coutumes.

« Les thèmes de chaque procession ayant été choisis avec discernement, les tableaux qui les constituaient étant agréables, intéressants et bien ordonnés, pourquoi ne pas en reproduire les maquettes, leur joindre des légendes sommaires ?... Pour compléter la valeur historique du volume et montrer le grand rôle que notre société nationale a joué depuis sa fondation, nous avons ajouté les portraits et les notices biographiques des quarante-six présidents qui ont dirigé la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis sa fondation. »

Cet extrait de l'Avant-Propos indique le caractère de cet ouvrage, qui se complète de quelques autres pièces documentaires se rapportant aux deux grandes célébrations de la fête nationale. Ce compte rendu officiel et abondamment illustré est destiné à rappeler aux spectateurs ce qu'ils ont admiré, et « à porter dans les foyers canadiens éloignés, comme aux généra-

tions de demain, un peu de la leçon féconde qui se dégageait de chaque char ; leçon d'art et de grâce, de fierté et de patriotisme ».

La charge de président a été occupée par plusieurs des nôtres qui ont été mêlés à la politique et au développement économique du pays ; et l'esquisse biographique sur chacun est instructive. Ce *De Viris illustribus* de la Société nationale ne manque pas d'intérêt. Écrit plutôt dans la note élogieuse, il vaut surtout par les renseignements, parfois abondants, qu'il fournit sur ces hommes du passé.

Les éditeurs ont pris soin d'indiquer au bas de chaque notice leurs sources d'information, ce qui ajoute à la valeur de cette première partie. Les légendes en regard des illustrations des chars allégoriques sont peut-être un peu courtes, mais telles quelles ce sont de petits tableaux dont la variété forme une jolie galerie des coutumes et des traditions du passé. Le livre est imprimé avec soin sur beau papier, sous couverture en deux couleurs, qui ressortiraient bien davantage, on en conviendra, sur un fond moins terne.

L'ouvrage ne contient pas moins de trois cents gravures en hors-texte : portraits et chars allégoriques. Peut aussi se donner en prix dans les écoles.

UN DOSSIER

JULES DORION

QUÉBEC, 1926, L'ACTION SOCIALE

Brochure in-12, 60 pages.

L'auteur a réuni en brochure les divers articles publiés dans « L'Action Catholique » en marge d'un discours de l'honorable Alexandre Taschereau, du 4 avril 1926. Le premier ministre — dont le discours est textuellement reproduit — avait traité de l'instruction supérieure dans cette province et des octrois que le gouvernement accorde aux écoles secondaires comme aux institutions de charité. C'est ce point particulier qu'analyse ici l'auteur, qui appréhende dans la conduite du gouvernement une tendance au monopole de l'État dans l'enseignement supérieur. — C'est donc une œuvre de combat. Question d'actualité et de controverse qui se rattache à la doctrine même de l'Église en matière d'éducation publique.

ESTAMPES

HENRI D'ARLES

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 220 pages. Prix : 60 sous.

Table des matières : La culture française — Une romancière canadienne : Laure Conan — Le chant du cygne — Verbum Dei — Un essayiste : M. Olivier Maurault — Primevères — La mégère inapprivoisée — Une nouvelle révélation — Garneau — Notre Finistère — De notre histoire littéraire — Le citoyen Blanchet.

Cet ouvrage n'est pas inédit. Plusieurs de ces articles sinon tous, ont paru dans la revue « L'Action française » au cours de l'année. La plupart sont des critiques littéraires de livres récents. On sait que Henri d'Arles parle franc, clair et net ; et comme il voit très juste, sa critique des écrits, qui ont l'avantage de passer sous sa plume avertie, est un critérium très sûr de leur valeur.

L'article sur la littérature française est un magnifique exposé de la formation du génie classique chez les Grecs, les Romains et les Francs. Génie de beauté, d'ordre et de lumière, dont nous sommes, nous, les héritiers et, dont nous devons être les continuateurs en Amérique. Sommes-nous pourtant dans la voie de l'idéal des Anciens ?

Franchement, il n'y paraît guère. L'héritage est bien lourd et l'héritier bien modeste. Il nous rendrait un fier service celui qui tenterait d'éclairer la route et qui marquerait les étapes à parcourir pour atteindre le but dont nous sommes encore si éloignés.

Seul un homme qui sait parler franc, clair et net serait entendu et justement apprécié.

« A peine a-t-il parlé, que le tonnerre éclate à gauche, et « que l'Étoile, glissant du ciel dans les ténèbres, laisse dans l'air « sa traînée de lumière. Nous la voyons raser le *faîte des pa-* « *lais*, et, nous montrant la route, aller se perdre, brillante, dans la forêt de l'Ida. » (1)

Cette étoile glissera-t-elle jamais du ciel dans nos ténèbres ?

L'article intitulé *Une nouvelle révélation* fait tache dans ce livre. Des *Estampes* se sont choses qui restent. Rééditer un morceau de ce caractère n'est-ce pas vouloir stéréotyper un malheureux incident suffisamment paraphé dans « L'Action française » ?

L'usage a prévalu, croyons-nous, d'écrire sans trait d'union *non seulement, très bien, très épris*, etc.

Pour une fois que l'auteur confie son manuscrit à une maison canadienne, il goûtera peu les erreurs typographiques

(1) *Enéide*, Livre II.

qu'on ne lui a certes pas ménagées. Était-ce *attirance* du papier coquille ?

LES ILES DE LA MADELEINE ET LES MADELINOTS

PAUL HUBERT

RIMOUSKI, 1926

Volume in-8°, broché, 254 pages, illustré. Prix : \$1.50.

Oui « les chercheurs et les érudits auront l'héroïque patience de lire ce livre jusqu'au bout, » parce que c'est une œuvre d'« honnêteté littéraire » et d'exactitude historique. Vrai, voici un livre qui nous plaît beaucoup par l'originalité de sa forme et bien davantage encore par la vérité du fond, bâti sur une très abondante et très solide documentation. Les Iles de la Madeleine, nous les connaissions bien un peu par la légende et les récits de nos chroniqueurs : mais leur histoire vraie, détaillée, complète n'était pas encore faite.

Cet ouvrage est le résultat d'abondantes recherches dans les archives de toutes sortes : documents écrits et traditions du passé. C'est une excellente monographie où l'on a retracé l'histoire d'un groupe d'Acadiens, que la persécution dissémina en tous pays, et que la Providence rendit à leurs terres.

Un certain nombre sont revenus au pays et se sont établis aux Iles de la Madeleine. Il est bien intéressant de les suivre dans leur vie nouvelle, luttant plus de cent ans pour consolider et étendre leurs foyers.

Il y a dans cet ouvrage une fière leçon d'endurance, de courage et de persévérance à retenir. Va-t-on reprocher à ce nouvel historien d'avoir jugé des événements et des hommes selon la règle de la justice et de l'équité ? La justice et l'équité naturelles ne sont-elles pas les mêmes à toutes les époques ? Et alors pourquoi tant de scrupuleuse hésitation à apprécier justement les actes du passé ?

M. Paul Hubert a fait œuvre d'historien consciencieux et véridique. Il prouve ce qu'il avance, et il juge des événements avec rectitude et droiture, en toute loyauté de chrétien. C'est un historien.

Nous avons dit que cette histoire des Iles de la Madeleine était complète. Il eut mieux valu peut-être dire qu'elle nous paraissait telle. En histoire, c'est un peu comme en littérature, le champ est presque infini. Est-ce que Sainte-Beuve ne dit pas quelque part que pour écrire l'histoire complète, il faudrait connaître chaque arbre de la forêt et suivre son développement chaque jour de l'année ? En histoire on ne voit

jamais la fin. L'important est donc de dire la vérité, rien que la vérité et toute la vérité autant qu'on la connaît soi-même. Nous croyons que l'œuvre de M. Paul Hubert est conforme à ce principe général. En tous cas son travail est un bien précieux apport à l'histoire du Canada.

« Les vieilles barbes grises des Iles ne manqueront pas de demander à l'auteur pourquoi en effet il n'a pas parlé de ceci, pourquoi il a négligé cela »... « Les innombrables piles de notes et de documents plus intimes, plus légendaires » qu'il possède, ne pourrait-il pas les fondre toutes en un récit, genre abbé Casgrain, Arthur Buies... ? Le grand horizon des Iles et leur histoire si merveilleuse, cela ne devrait-il pas faire naître quelque heureuse inspiration ? Déjà, dans sa belle histoire des Iles, l'auteur a largement puisé dans la tradition et abondamment interrogé les anciens — ceci est à remarquer, car on néglige trop souvent cette source qui donne de la couleur et du ton à une œuvre d'histoire.

L'aventure vaut d'être tentée à la condition toutefois de faire œuvre originale.

HISTOIRE DE SOREL

ABBÉ A. COUILLARD DESPRÉS

MONTRÉAL, 1926

Volume in-8°, broché, 344 pages. Illustré. Prix : \$1.75.

Cette monographie est complète, objective, impartiale.

— *Complète*. Nous ne connaissons guère d'ouvrage où les détails soient aussi abondants, où les sujets soient aussi variés. Colonisation, politique, économie générale, religion, familles, tout y est traité avec un esprit d'analyse et une abondance de faits qui étonnent vraiment. On conçoit facilement ce qu'il a fallu de recherches patientes, de travail de compulsion des documents, de lectures annotées, pour réunir autant de données et de faits. Pourtant ce n'est pas ce qui étonne le plus dans cet ouvrage. L'abondance même de la matière devait conduire à des développements, très larges, à des analyses très élaborées, mais l'auteur est avant tout un historien, et à travers la multiplicité des faits, il dégage l'idée principale, l'idée saillante qui lui permet presque toujours de synthétiser heureusement tous les éléments qu'il vient d'exposer.

— *Objective*. Le document vrai, la pièce authentique, voilà de quoi est fait ce livre. L'auteur est coutumier de cette vraie méthode historique. On ne trouvera pas ici de produits d'imagination mais des réalités, des faits, des chiffres ; les sources sont souvent indiquées. Quand elles ne le sont pas, on peut encore s'en rapporter à la véracité de l'auteur à cause

de sa parfaite impartialité qui est bien la plus belle comme la plus solide qualité de l'historien.

— *Impartiale*. Comme il est facile de mentir en histoire ! Il ment celui qui fait un triage de pièces en vue d'une thèse préconçue ; il ment celui qui analyse un document en dehors du milieu qui l'a produit ; il ment celui qui néglige de puiser aux sources d'information de première main ; il ment surtout celui qui cache la vérité par scrupule de déplaire à un groupe ou à une faction de la Société. On peut ne pas écrire ; mais si l'on écrit il faut être vrai. Monsieur l'abbé Couillard Després est incapable de mentir. Quand il écrit, c'est pour dire la vérité. Rien n'est beau et bon que le vrai. Certains prétendent qu'en histoire l'impartialité consiste à exposer les faits sans les juger. L'histoire n'est plus alors qu'une simple chronique, un récit à deux colonnes, un procès sans jugement, une contestation sans fin. Dans l'« Histoire de Sorel » on appelle « un chat un chat et Rollin un fripon ». L'historien est bien le juge des actes qu'il rapporte, et si les parties en cause ne sont point satisfaites de ses décisions, elles peuvent toujours aller en appel. Non, non, l'impartialité ne consiste pas à n'exposer que les faits sans porter de jugement. L'histoire est une grande éducatrice, c'est son principal objet, et personne n'est peut-être plus qualifié que l'historien pour porter un jugement équitable et impartial lui qui a eu en mains le dossier complet.

Ici le dossier est *complet*, il est *objectif*, l'historien étant honnête homme son jugement sera *impartial*.

Le style de l'ouvrage souffre un peu, croyons-nous, des qualités du fond. La diversité des sujets et la multiplicité des faits forment un mauvais terrain pour le fini de surface, le poli de la forme. Le livre est tellement objectif et tellement bourré d'action, les faits et les chiffres se succèdent avec une telle abondance, nous dirions avec une si grande rapidité que le style est comme emporté par ce courant ; il a peine à suivre le développement rapide des nombreux épisodes de cette histoire de trois cents ans.

Nous devons dire que la partie illustration est quelconque. L'ouvrage est imprimé avec soin sur beau papier.

L'INSTITUT DE LA PROVIDENCE

SANS NOM D'AUTEUR 1926, MONTRÉAL, LA PROVIDENCE (MAISON-MÈRE)
Volume in-8°, broché, 324 pages, illustrations.

C'est l'« Histoire des Filles de la Charité, Servantes des Pauvres, dites Sœurs de la Providence. » — Préliminaires et fon-

dation — 1800-1844. » L'auteur a préféré garder l'anonymat, nous ne nous permettrons pas une indiscrétion ; mais nous pouvons bien dire qu'une religieuse de la haute direction pouvait seule pénétrer dans la vie aussi intime de l'Institut, et son franc parler laisse assez deviner l'exercice de l'autorité supérieure.

L'Institut de la Providence a été mêlé à tout un monde, depuis ses origines lointaines jusqu'à son établissement parfait en 1844. Personnages ecclésiastiques, personnages politiques, chefs civils et familles de la société montréalaise, tous ont, de près ou de loin, contribué à la fondation de cet institut canadien-français. Le grand arbre qu'est devenue la « Providence » a de nombreuses racines ; et l'auteur les a retracées toutes de merveilleuse façon, s'arrêtant à chacune pour en étudier la nature, le sol, l'entourage et tous les éléments qui lui donnaient la vie.

On est frappé du nombre de personnages éminents qui ont participé à la fondation de la Providence, et de l'affluence de détails que l'auteur donne sur chacun. C'est presque une histoire de Montréal d'alors que cette histoire de l'Institut. Continué avec la même abondance de documentation, la même richesses de détails sur les événements contemporains, l'ouvrage aura certainement belle envergure, et sera d'une grande utilité pour l'histoire générale de Montréal que l'on devra nous donner un jour.

Nous avons, dans le même genre, un premier volume, magnifiquement bâti, sur l'Hôpital général des Sœurs Grises, deux volumes sur la Congrégation Notre-Dame. Il nous faudrait une histoire de Saint-Sulpice, que l'on tarde vraiment à nous donner. Voilà de précieux éléments d'une histoire de Montréal.

Comme tous les écrits de ce genre, celui-ci est un plaidoyer apologique où tout est ordonné pour mettre en évidence favorable l'œuvre de l'institut. Les appréciations personnelles de l'auteur ajoutent encore à ce caractère dominant du livre.

L'ouvrage a aussi les défauts de ses qualités. L'abondance des détails en fait plutôt un livre de chroniques qu'une œuvre synthétique, de l'époque. Il a un peu la forme d'un journal, où l'on peut suivre quand même et avec beaucoup d'intérêt le développement prodigieux d'un institut très actif dans ses multiples entreprises.

LE PASSÉ RADIEUX

JEAN FLAHAULT

MONTRÉAL, 1926

Volume in-12, broché, 188 pages, illustrations. Prix : \$1.00.

Franchement nous regrettons avoir lu la préface de ce bon livre tant elle caractérise bien l'œuvre tout entière et nous enlève tout le mérite de la critique. Le sens de l'ouvrage, M. Domrowski l'a résumé magnifiquement dans une formule parfaite, où rien ne manque, où rien n'est de trop : « C'est bien la vie, « l'humble vie quotidienne, avec ses joies et ses trahisons, et « ses menus événements dont est fait le tissu des jours. Mais, « pour être vrai, le récit n'en est pas terne, car il nous raconte, « il nous décrit pas à pas le développement d'un enfant, puis « d'un jeune homme qui, ayant compris de bonne heure le sens « de la vie, a cherché, dans tous les milieux où les circonstances « l'ont appelé à passer, les occasions de se dévouer à une bonne « cause ; nous sommes heureux d'assister à cette harmonieuse « croissance, comme à un beau spectacle. »

Les premières pages sont d'un intérêt quelconque, mais l'on est vite pris par le récit très simple, très sincère et très captivant de cette vie d'étudiant pour qui les années de collège sont des années de travail et de préparation sérieuse à la vie active et féconde. Tous ceux qui ont fait des études apprécieront justement ces « mémoires » d'un collégien travailleur et plein d'enthousiasme, épris d'idéal dès les premiers jours. Voilà certes un livre que nos élèves des études classiques liront avec autant de plaisir que de profit. Il a surtout le mérite d'avoir été vécu. Il s'y mêle des aperçus d'histoire contemporaine de l'époque, qui ajoutent aux souvenirs personnels un caractère, comment dirai-je, . . . un caractère de chronique historique, où la personnalité naissante s'affirme déjà avec succès.

Et puis c'est un vrai livre : belle impression, beau papier, gravures magnifiques (celles-ci imprimées en France sans doute) et nombreuses, toutes en hors-texte.

Nous devons à la librairie d'Action française l'envoi d'un exemplaire au « Bulletin Bibliographique. »

QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE
DE L'ÉGLISE DU CANADA

R. P. GEORGES SIMARD, O.M.I.

OTTAWA, 1926

Nous n'avons pu nous procurer cette brochure du Père Simard. Nous ne l'avons vue en librairie nulle part. On sait que l'auteur est professeur d'histoire à l'université d'Ottawa.

wa, et il serait sans doute intéressant de connaître ses idées sur l'histoire de l'église du Canada.

Le Père Simard a publié en

1923 — *Tradition et Evolution* dans l'Enseignement classique, brochure in-8°, 36 pages.

1925 — *S. Augustin* et *S. Thomas*, brochure in-8°, 48 pages.

Le premier de ces ouvrages traite d'un sujet fort controversé au Canada, comme en France.

LE BOIS DE PLOMB

LUC CHOQUETTE

PARIS, 1926, A VOUZELLAUD

Brochure in-8°, raisin, illustrée, 96 pages. Prix : \$1.50.

PLAN : I — *Le Dirca palustris* dans la classification végétale. Morphologie externe. Historique. Répartition géographique. Usages.
II — *Caractères histologiques des différents organes.*
III — *Composition chimique. Pharmacologie.*

C'est ouvrage scientifique, composé à Paris, alors que l'auteur y complétait ses études, est ainsi apprécié par M. le professeur Em. Perrot.

« Rien n'est plus difficile aujourd'hui que d'arracher à la nature ses secrets et de dégager d'un organisme vivant, végétal ou animal, les substances utiles en combinaisons si complexes dans les tissus. Et cependant les conquêtes s'ajoutent aux conquêtes. La Pharmacie galénique bénéficie également de ces formules... Mieux armés pour cette vaste enquête, pour laquelle une entente internationale ne serait pas sans utilité, les hommes de laboratoire se doivent à eux-mêmes de la continuer. »

« C'est pourquoi j'éprouve une satisfaction véritable à présenter cette monographie du *Dirca palustris*, œuvre consciencieuse et modeste d'un jeune Canadien, venu dans notre faculté y parfaire ses études antérieures et les consacrer par un diplôme justement mérité. »

Voici un jeune qui n'a pas perdu son temps là-bas, et son œuvre de recherche scientifique mérite d'être signalée. Sans doute, comme il le dit lui-même, il a eu recours aux lumières des savants professeurs de la faculté, mais en disciple curieux d'apprendre et de se renseigner. Il faut avoir vraiment le goût de l'étude pour se jeter ainsi dans le travail du laboratoire et de l'observation technique.

Exemplaire gracieusement offert au « Bulletin » par la maison Granger Frères, 32 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

LES BIENHEUREUX MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS AU CANADA

FRÉDÉRIC ROUVIER, S.J. MONTRÉAL, 1925, "LE MESSAGER CANADIEN"
Volume in-8°, broché, 334 pages, illustré. Prix : \$1.00.

Nouvelle édition de *Au berceau de l'autre France*, augmentée ; et illustrée de nombreuses gravures, dont plusieurs ne sont pas à leur place dans un ouvrage de ce caractère. Assurément le pont de Québec ferait mieux dans un prospectus de chemin de fer que dans la vie des martyrs jésuites du XVII^e siècle. Ce livre est d'une typographie soignée et d'une facture générale tout à fait de bon ton.

La béatification des premiers martyrs canadiens donne un grand intérêt à cet ouvrage ; les considérations pieuses de l'auteur prennent une toute autre importance ; et les faits, que l'histoire avait déjà mis en lumière, notamment dans « l'Huronie » du père Jones, et les nombreuses pièces d'archives publiées dans les « Rapports », les faits, disons-nous, ont aujourd'hui un caractère de crédibilité souveraine.

A-t-on suffisamment remarqué que le décret de béatification a mis en pleine lumière l'action providentielle dans l'établissement de notre bien-aimée patrie ? Durant tout le dix-septième siècle il y a eu des centaines d'autres martyrs de la foi et de la civilisation partout en Canada. L'Acadie, l'île d'Orléans, les Trois-Rivières, la vallée du Richelieu, la Rivière-des-Prairies, la Prairie-de-la-Madeleine, le Long-Saut, Ville-Marie, Lachine et combien d'autres endroits ont vu tomber des missionnaires et d'humbles laïques sous le fer des Iroquois, et cela en haine de la religion et de la civilisation française. Le Canada a eu aussi sa guerre de cent ans, mais ce fut la guerre à l'évangile et au verbe français.

Cet ouvrage de vulgarisation s'adresse surtout au grand public. Notre jeunesse y trouvera de bonnes leçons de caractère viril et de courage héroïque, qui l'aideront puissamment à se faire un idéal de vie, que tant de livres insignifiants, quand ils ne sont pas mauvais, tendent à rabaisser dès les premières années de la carrière que l'on a choisie.

Livre de l'école, livre du collégien, livre de la famille, cet ouvrage sera un enseignement pour tous.

AU CREUX DES SILLONS

JOSEPH RAICHE

MONTRÉAL, 1926, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, raisin, broché, 60 pages.

Le livre contient quatre récits : *Au creux des sillons — Au gré des flots — Le mendiant — Frimas et Verglas.*

Il n'y avait pas là matière à un livre ; on a cru y suppléer en exagérant le format des pages et en imprimant sur papier très fort, ce qui a donné un volume lourd et épais. *Au creux des sillons*, un conte de trente deux pages à peine, pouvait être un bon thème pour un roman populaire. Trame, intrigue, épisodes, tout cela pouvait se développer davantage et former une histoire intéressante. L'auteur sait ménager ses effets. C'est une qualité essentielle pour bâtir un roman.

Tous ces ouvrages de nouvelles ou de petits contes, à moins d'être de petits chefs-d'œuvre, n'intéressent pas beaucoup et ne retiennent point l'attention. En tous cas l'écrivain ne saurait y donner toute sa mesure. Un simple coup de crayon ne vaudra jamais un tableau.

MON PREMIER TOUR DE FRANCE

E. LÉPINE

BEAUCEVILLE, 1926, « L'ÉCLAIREUR »

Volume in-12, broché, 150 pages. Illustré. Prix : 60 sous.

Ce livre est écrit pour les jeunes. C'est un récit de voyage, que l'auteur voudrait rendre intéressant par la forme conversation qu'il lui donne, mais, qui reste banal au fond. Le plan ne sort guère de l'ordinaire des ouvrages de ce genre qui ont paru en ces derniers temps. Nous sommes certain que plusieurs ne goûteront pas cette escapade d'un enfant de douze ans, qui déserte le foyer pour faire un tour en France. C'est peut-être prendre des risques que de présenter à l'admiration des jeunes un tableau de pareilles aventures qui paraissent, contre toute vraisemblance d'ailleurs, si faciles à exécuter. L'anecdote intitulée « Souffleté » est franchement mauvaise.

S'imaginer-t-on qu'un bambin puisse se suicider parce que sa mère l'a souffleté ? Où cela peut-il conduire ?

Certains autres récits — assez bien tournés du reste — nous paraissent fort risqués. Les enfants comprennent bien les fausses assertions sur Dieu ou la morale, saisissent-ils aussi clairement la réfutation qu'on en donne ? Le procédé nous paraît dangereux.

Les jeunes trouveront sans doute ce livre intéressant. Il y a là des pages d'histoire de France qu'ils retiendront sûrement parcequ'elles sont présentées comme en images en tableaux, nous dirions presque en *vues animées*.

VERS LA VILLE LUMIERE

E. LÉPINE

MONTRÉAL

Volume in-12, broché, 275 pages. Prix : 75 sous.

M. Leblond de Brumath dit dans la préface « qu'il ne « suffit pas pour qu'un livre puisse être donné en prix qu'il ait « des qualités littéraires, ni qu'il soit véritablement instructif, « il faut en outre qu'il soit à la portée de la jeunesse.

A la portée de la jeunesse. C'est affaire d'appréciation. Dans l'ensemble le caractère narratif de l'ouvrage est assez simple en effet. Un récit de voyage où, entre les visites, l'on boit, l'on mange et l'on dort (comme dans la chanson des hus-sards) est assez facile à suivre même pour les jeunes.

Instructif : dans une certaine mesure. On ne peut dire que l'auteur ait fait preuve d'un grand sens d'observation. Il voit bien des choses, mais il n'en analyse aucune. C'est une simple nomenclature des monuments et des œuvres. Pas une note d'appréciation personnelle dans ce catalogue de musée. « Les manuels secs et méthodiques » en apprendront tout autant aux jeunes quoiqu'en prétende le préfacier.

Qualités littéraires. L'ouvrage est écrit en mauvais français, sans souci de la grammaire ni des principes littéraires les plus élémentaires. Lu au hasard à la page 113 : « Ce musée occupe l'hôtel de Cluny, construit dès 1490 par l'abbé de Cluny et devint (où est le sujet ?) en 1515 résidence de Marie d'Angleterre veuve de Louis XII, puis de Mazarin, (veuve de Mazarin ?) Sur une tour qui *la* dominait (qui : *la* ? était-ce Marie d'Angleterre ?) l'astronome Messier découvrit plusieurs comètes (elles étaient sans doute sur la tour ces comètes !) Style détestable en marge de la syntaxe et des préceptes de littérature.

L'impression n'a pas été plus soignée que la rédaction. La disposition typographique rivalise avec le style ; elle est en contravention avec toutes les règles reçues. Les deux livres de M. Lépine, à tous points de vue, sont à refaire.

LE FILLEUL DU ROI GROLO

MARIE-CLAIRE DAVELUY

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-16, broché, 264 pages, — Dessins de James McIsaac. Prix : .75.

Voici un roman nouveau genre dans notre littérature canadienne. C'est une histoire de fée, très joliment racontée et des plus intéressantes. L'auteur, qui a l'habitude des sujets historiques, a choisi cette fois la pure fiction, et la fiction la plus imaginative qui soit : le monde des fées et des gnomes.

Au milieu de péricépées les plus diverses, de tragiques épisodes, de descriptions de bois enchanteurs, de cavernes fantastiques, se déroule une histoire d'amour des temps chevaleresques.

Le bon roi Grolo, le roi des Gnomes, égaré un jour dans la forêt, se présente chez des bûcherons. Il accepte d'être le parrain du petit Jean, le héros de l'histoire, et remet à la famille un anneau que Jean devra lui rendre lorsqu'il aura quinze ans. C'est le prologue de l'aventure. Jean quitte ses parents lorsque le temps est venu d'accomplir sa destinée. A travers les difficultés, les intrigues et les embûches, le petit Jean arrive au pays des gnomes, où il subit toutes sortes d'épreuves qui en font un vrai chevalier du moyen-âge. Parvenu à la cour, il rencontre la belle Aube, fille du roi Grolo. Alors se produit le grand coup du traître amour. Jean, avec bien d'autres, peut dire avec Ronsard :

« Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie,
« Dessus les miens répandant leur clarté,
« Ont esclavé ma jeune liberté. »

Le seigneur de Rochelure, intendant du roi, est aussi amoureux d'Aube. Créature de la mauvaise reine, il intrigue pour épouser la fille du vieux roi. Dans un bal tragique, où les gnomes accourent, le seigneur de Rochelure provoque Jean en duel. Jean est jeté en prison, et Aube est enlevée du palais. Les gnomes interviennent encore cette fois et commandent à Jean de délivrer lui-même la princesse. Enfin Aube est rendue à son père, et Jean est salué comme étant le fils du duc de Clairevaillance; le roi lui accorde la main de sa fille.

Il y a beaucoup de vie, d'animation, de variété dans ce roman. Écrit spécialement pour les jeunes, tous cependant le liront avec plaisir. « La valeur de la narration est dans l'intérêt habilement distribué, c'est-à-dire dans la gradation avec laquelle on ménage et l'on accroît la curiosité du lecteur, en l'attachant aux événements qu'on expose et en lui donnant le désir d'arriver au dénouement. » (1)

Le filleul du roi Grolo est un récit captivant d'un bout à l'autre. Les situations compliquées font appréhender parfois le plus tragique dénouement, et jusqu'à la fin on craint quelque nouveau malheur pour ce beau chevalier et sa jolie dame.

Le livre est d'une moralité parfaite et d'une haute élévation des sentiments de l'âme. Le jeune prince à l'école des gnomes reçoit de fières leçons de courage, de loyauté, d'amour

(1) A. Albalat. *L'Art d'écrire*, p. 216.

du devoir. C'est un caractère et un caractère que l'on voit se former dans la lutte contre lui-même et contre les événements, les méchantes surprises de la vie. Sans doute, la mystérieuse et puissante intervention des gnomes a bien quelque emprise sur ce jeune chevalier ; mais l'action personnelle de Jean de Clairevaillance est très réelle et très belle.

C'est un excellent roman qui peut entrer partout et que nous n'hésitons pas à recommander.

MES MONOLOGUES

PAUL COUPLÉE

MONTRÉAL, 1926, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, broché, 200 pages. Prix : \$1.00.

Ce livre est écrit dans une langue affreusement déformée. Tout ce qu'on a pu trouver et inventer d'expressions vulgaires et de mots avariés a été réuni ici. C'est un ouvrage du plus mauvais goût. Ce qui est plus grave, c'est que l'auteur se moque assurément du public, quand il dit dans sa préface qu'il est « certain d'avoir des acheteurs » et qu'il « y trouve son bénéfice. » Est-ce que la campagne du « Bon parler français » ne pourrait pas se faire aussi bien chez certains éditeurs que dans le grand public ?

Quelques dessins, genre caricature, ornent ce livre assez bien imprimé sur papier torchon.

POURQUOI PAS ?

Nous croyons franchement que c'est rendre un mauvais service à tout le monde que de ne pas donner à chaque livre un éditeur connu, surtout quand l'auteur préfère garder l'anonymat. Est-ce bien d'ailleurs selon l'esprit de la loi des auteurs ? C'est métier de libraires que de vendre des livres. Dans certains cas, on ne sait vraiment où s'adresser pour se procurer tels ouvrages analysés dans ce « Bulletin ». On dira peut-être que les éditeurs ont tendance à prendre une large part des profits, et qu'ils laissent peu de marge à l'écrivain. C'est peut-être vrai. Mais le meilleur moyen de lancer un ouvrage n'est-il pas encore de le confier à un libraire-éditeur, qui dispose de toutes sortes de moyens d'atteindre tous les milieux ? Conçoit-on Bossuet ou Bourdaloue, écrivain, imprimant, et vendant leurs sermons, faisant l'article de réclame et s'occupant d'emballage ? A chacun son métier.

PREMIERES SEMAILLES

GEORGES BOUCHARD

MONTRÉAL, 1926, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN.

Volume in-18, broché, 108 pages, (3e édition). Prix : \$0.60.

Premières Semailles est « un petit livre solide et gracieux, d'où s'exhalent des parfums de bonne terre canadienne. A le parcourir, on se retrouve en fraîche campagne, sur les guérets fertiles. Et les sages pensées tombent de ces pages comme le bon grain de la main large du semeur. » (M. Camille Roy).

En vingt-neuf articles, l'auteur, agronome de carrière, défend, avec un accent chaleureux et persuasif, l'agriculture et l'agriculteur. Il traite de bien originale façon des beautés réelles et solides de la vie de l'habitant. » « Il procède généralement par l'exemple, le fait historique, pourrait-on dire ; c'est une excellente manière de convaincre les gens et de faire accepter la leçon. Oui vraiment « voici un petit livre solide et gracieux, » fait « d'observations constantes dans le grand livre de la nature » et tout plein d'un gros bon sens qui manque souvent ailleurs. On ne trouvera ici aucune de ces banalités qu'on nous sert si souvent dans d'autres ouvrages sur le même sujet. Style simple et sobre.

Il y a beaucoup d'éloquence dans ces pages bien écrites.

Éloquence réelle qui amène la conviction et l'on est tenté d'ajouter à la fin ce mot du bonhomme des Trois-Pistoles « C'est bien vrai. »

Ce livre peut faire beaucoup de bien à la jeunesse, comme à tous ceux qui seraient tentés d'abandonner la bonne terre, la meilleure amie de l'homme.

LA FIN D'UN TRAITRE

EUGÈNE ACHARD

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Brochure, in-12, 60 pages. Prix : 25 sous.

Épisode du soulèvement de 1837-38. Un patriote, blessé à Saint-Charles, est poursuivi jusque dans sa retraite, sur l'île Sainte-Thérèse, par un traître à la cause des Canadiens. Cette poursuite couvre tout le récit, dont l'intérêt est soutenu jusqu'à la fin. On aurait pu traduire en français « Dam » « Campe ». Dans l'« Ambuscade », qui termine la brochure, l'auteur fait sonner l'angélus alors que « les étoiles paraissent au firmament » C'était pourtant le 5 juillet.

Cette brochure est le numéro un d'une série scolaire.

(1) Ronsard : *Elégie à son livre*.

AUTOUR D'UN NOM

MADAME THÉRY

MONTRÉAL, 1926 ÉDOUARD GARAND

Volume in-16, broché, 114 pages. Prix : 75 sous.

Huguette Durand allait peu dans le monde depuis la mort de son mari. Un musicien anglais est amené, par des relations de famille, à enseigner son art à Pierre, fils de Huguette. Un voyage fortuit a empêché les présentations d'être faites et l'artiste, à l'interrogation de madame Durand, répond : « James », tout court. Et M. James commence son emploi. Aux leçons de Pierre succèdent les entretiens avec Madame. Des choses de l'esprit, on passe à la religion. — Sujet assez imprudemment jeté en discussion, et traité ici d'assez étrange façon, — puis aux états d'âme qui aboutissent vite aux choses de l'amour. Huguette Durand et M. James s'aiment sans se l'avouer encore.

Tout cela est assez joliment raconté et les sentiments finement analysés. Mais voici que Huguette découvre le vrai nom de son hôte : James Douglas, célèbre musicien anglais et elle se rappelle « les quotidiens avaient donné le compte-rendu de plusieurs réceptions où figuraient monsieur et madame Douglas. » Il l'avait donc trompée. Scène habituelle de l'explication, la séparation, le vide et quelques vers pour finir,

James Douglas est un caractère que les circonstances rendent un peu équivoque ; son rôle n'est vraiment pas beau. Huguette Durand vaut beaucoup mieux. Lorsqu'elle apprend la vérité, elle consigne sa porte à celui qui l'a trompée sur son identité et tout finit là. Le dénouement paraîtra peut-être un peu décevant. On nous a tellement habitués à couronner les intrigues d'amour avec des fleurs d'oranger.

Toute la scène se passe à Montréal ; pour le reste : roman français moderne, les hardiesses en moins. Le caractère du docteur Guy Le Roy, personnage secondaire, est fait de droiture, et de loyauté. C'est l'ami d'enfance éconduit, quand il se déclare, et qui s'éloigne résolument. Il est rappelé plus tard, comme ami qui ne connaît que le dévouement ; le feu couve toujours sous la cendre, mais sans espoir jamais d'un avenir favorable. Cet homme méritait mieux qu'un rôle de second plan. Sans doute l'histoire ne serait pas la même.

INDEX DES OUVRAGES ANALYSÉS

A nos lecteurs		65
Catalogue des gravures	<i>James F. Kenney</i>	67
Mélanges historiques	<i>Benjamin Sulte</i>	68
Les Lycopodinéés du Québec	<i>Frère Marie-Victorin</i>	69
Les Guérêts en fleurs	<i>Ulric L. Gingras</i>	70
Le Régiment de Carignan	<i>Roy et Malchelosse</i>	70
La Propriété privée	<i>Damien Jasmin</i>	71
Origine des familles	<i>Archange Godbout</i>	73
Journal d'un étudiant	<i>Jean des Bois</i>	74
Laudes	<i>Henri d'Arles</i>	74
Cours d'éloquence sacrée	<i>Mgr L.-A. Paquet</i>	78
Apothéose des Martyrs canadiens	—	79
Processions de la Société S. Jean-Bte	—	80
Un dossier	<i>Jules Dorion</i>	81
Estampes	<i>Henri d'Arles</i>	82
Les Iles de la Madeleine	<i>Paul Hubert</i>	83
Histoire de Sorel	<i>A. Couillard Després</i>	84
L'Institut de la Providence	—	84
Le Passé radieux	<i>Jean Flahault</i>	87
Qu'est-ce que l'Histoire de l'Église	<i>Geo. Simard</i>	87
Le Bois de plomb	<i>Luc Choquette</i>	88
Les Bienheureux martyrs canadiens	<i>Frédéric Rouvier</i>	89
Au creux des sillons	<i>Joseph Raiche</i>	90
Mon premier tour de France	<i>E. Lépine</i>	90
Vers la ville lumière	<i>E. Lépine</i>	91
Le Filleul du roi Grolo	<i>M. Claire Daveluy</i>	91
Mes monologues	<i>Paul Coullée</i>	93
Pourquoi pas		93
Premières Semaines	<i>Georges Bouchard</i>	94
La fin d'un traître	<i>Eugène Achar</i>	94
Autour d'un nom	<i>Madame Thériy</i>	95

Vol. I, No 4

Septembre 1926

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Abonnement

60 sous

Le numéro

15 sous



MONTREAL

428, LAGAUCHETIERE-EST.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Le «Bulletin» paraît en mars, juin, septembre et décembre.

Vol. 1, No 4. MONTRÉAL Septembre 1926

LA MOISSON NOUVELLE

EN MARGE DU DERNIER OUVRAGE
DE MME BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

On aurait beau chercher dans l'œuvre de Mme Blanche Lamontagne-Beauregard cette pittoresque recherche du vocabulaire, ce sens inné du rythme large et coulant, si caractéristique de la poésie d'Émile Nelligan, de Jean Charbonneau ou de Paul Morin, l'auteur de la *Moisson nouvelle* écrit des vers d'un charme plus discret. Son art est plus modeste, et sa plume d'allures plus libres méprise les exigences de la plus grande poésie. Par la nature même des thèmes qu'elle chante, sa lyre est plus simple et plus rustique. Poète des humbles gens du terroir, Mme Lamontagne-Beauregard se contente d'analyser les émotions d'âmes ingénues et elle ne saurait que faire d'une technique savante et d'une langue compliquée.

En indiquant ainsi le domaine où s'exerce son talent, nous en avons déjà suggéré les limites. Il y a quinze ans que Mme Lamontagne-Beauregard consacre, avec une ferveur toute religieuse, ses loisirs d'esprit cultivé à célébrer l'âpre beauté de la nature gaspésienne et à creuser la vie sentimentale d'âmes franches comme le cœur de nos grands érables verts. Aussi, de son premier ouvrage, *Visions gaspésiennes*, paru en 1913, à son dernier recueil publié l'an dernier, son art ne s'est-il pas beaucoup élargi. Entre ces deux dates extrêmes de sa production littéraire son talent ne s'est pas sensiblement développé : l'auteur s'est trouvé en pleine possession de sa formule dès la première heure.

La Moisson nouvelle comprend une quarantaine de pièces groupées sous les classifications générales de *Poèmes rustiques*, de *Poèmes héroïques*, d'*Esquisses*, de *Marines* et de *Maisons*. En tête du livre se trouve un poème intitulé *Patrie*. Dans huit quatrains d'un beau lyrisme et d'une grande sincérité d'accent, en dépit d'une certaine tendance à la déclamation, le poète se demande quelle est la nature de ce lien doux et mystérieux qui nous attache si fortement au sol natal et nous fait trouver notre coin de terre le plus beau. Il nous serait impossible d'étudier chaque pièce en particulier et force nous est de nous en tenir à une analyse générale qui fasse ressortir les caractères essentiels de l'ouvrage tout entier.

L'amour du terroir et de ses habitants, tel est, pourrait-on dire, le leit-motiv qui communique à chaque page du recueil une singulière unité de sentiment. En effet, à la lecture de ses vers, on sent avec quelle conviction Mme Lamontagne-Beauregard aime la terre ancestrale. Elle communie au charme prenant et à l'enivrante harmonie des paysages québécois, et, la délicatesse d'émotion qui accompagne cette communion lui inspire des strophes d'une poésie fine et rare comme celle de la première stance de *Bonheur printanier* :

La feuille s'ouvre ainsi qu'une dentelle verte ;
Des senteurs de bourgeons flottent dans l'air léger,
Et la brise, soufflant dans ma fenêtre ouverte,
Apporte jusqu'à moi des parfums de verger. (p. 11)

Comme simplicité d'expression et légèreté de touche, c'est des plus heureux. Il y a dans ces vers une impression sentie de paix et de sérénité qu'on ne saurait mieux exprimer. D'un lieu commun, l'auteur a su tirer un quatrain d'une indiscutable beauté. *Paysage* (p. 15) est marqué au coin de la même sobriété verbale et de la même douceur de sentiment. Les vers s'y succèdent simples et modestes mais riches de sens poétique. Nous sommes en présence d'un artiste qui excelle à brosser de petites esquisses et à évoquer dans des instantanés des coins de paysages, d'humbles aspects de la vie des champs et des bois. Dans ces décors, Mme Lamontagne-Beauregard sait situer des personnages en rapport ; là, le parallélisme est parfait. On rencontre dans telles pièces des *Esquisses*, comme la *Jeune fille*, l'*Aïeule*, la *Vieille femme*, le *Vieux paysan*, des êtres immatériels, si candides, si modestes qu'ils nous semblent des créatures de rêve, revêtues d'une humanité meilleure que la nôtre. Tout fait extérieur, tout détail sensible disparaît pour faire place aux secrets de la vie intérieure. C'est que Mme Lamontagne-Beauregard s'inspire aux sources vives du grand lyrisme. Elle développe ces thèmes sur lesquels les Romantiques ont constamment brodé. Dans son recueil, comme dans les *Premières Méditations* la nature seule possède un caractère de permanence :

Tout ment hélas ! tout s'effondre, tout passe,
 Au fond du cœur le beau rêve trépasse,
 Et les chemins sont pleins d'ombre et de peurs ;
 Vous seuls, ô bois, vous n'êtes pas trompeurs !
 Vous conservez toujours même visage,
 Même sourire et même paysage,
 Même douceur pour nos yeux éplorés,
 Bois adorés ! (Bois adorés, p. 21).

L'auteur de la *Moisson nouvelle* a lu et aimé Musset comme en font foi ces vers, où elle chante la valeur consolatrice du souvenir :

Qu'importe un printemps mort si nous eûmes ses roses,
 Et qu'importe l'oubli si nous avons aimé. (Espoir, p. 28)

C'est encore aux Romantiques que le poète a emprunté sa conception de la noblesse du travail artistique :

Tout art est grand ! Qu'il soit harmonie ou peinture,
Qu'il soit un trait vainqueur de plume ou de ciseau ;
La suprême beauté de l'ardente nature
Vit dans un humble vers ou dans l'humble pinceau.

(Un maître ornemaniste, p. 83).

D'ailleurs, son profond mépris de la foule ennemie de l'art et de tout rêve de beauté lui inspire, à plusieurs reprises, d'énergiques plaidoyers en faveur de l'artiste sans pain, pâlisant sous son saint labeur tandis que la pègre amasse et s'amuse. A ce propos, les pièces *L'artiste* et *Au vulgaire* sont vraiment remarquables de vigueur et de conviction.

Mais quelque agrément qu'on trouve à lire ce recueil, on ne peut s'empêcher d'y remarquer une trop grande négligence des secrets de l'art de la poésie et une pauvreté de vocabulaire parfois déconcertante. La langue n'y a pas la souplesse et la fluidité qu'on est en droit d'exiger d'un ouvrage littéraire. Mme Lamontagne-Beauregard est douée d'une très médiocre puissance d'invention ; aussi, se contente-t-elle souvent de généralités quelconques et de lieux communs. Ses images sont ternes, banales même ; elles manquent d'originalité et de variété. Son lyrisme trop vaporeux et pas assez nuancé ne fait qu'effleurer ces impressions délicates qui jaillissent des régions profondes du cœur. Quant à la technique de la *Moisson nouvelle*, elle laisse beaucoup à désirer. Il y a dans cet ouvrage bon nombre de vers faibles et peu poétiques, de rimes pauvres et factices, de fautes contre la syntaxe.

Ce serait, cependant, une singulière méprise que de voir dans ces quelques réserves une condamnation absolue de la *Moisson nouvelle*. Il ne serait pas juste de trop appuyer sur les taches signalées au cours de notre étude. Tout compte fait, cette petite collection n'est pas sans mérite. Le sain idéalisme dont l'auteur est animé et le doux arôme de la terre natale qui émane de toutes les pages du volume feront oublier ce que l'analyse sentimentale y peut avoir de primitif ou la

technique d'élémentaire. Les âmes franches et naïves, pour qui le fond compte plus que la forme, continueront à goûter la poésie de Mme Lamontagne-Beauregard ; et les partisans d'un art plus sévère sauront gré à l'auteur de la sincérité des émotions qui lui ont inspiré plus d'une fois des strophes pleines de naturel, d'aisance et de grâce.

Université Marquette,

J.-M. CARRIÈRE.

RECTIFICATION. — Dans le numéro de juin du « Bulletin », nous avons par erreur établi le prix de « Procession de la Saint-Jean-Baptiste » à une piastre. L'ouvrage se vend, nous informe-t-on, deux piastres, en librairie.

Nous tenons à déclarer que les indications de prix que nous donnons n'engagent aucunement la responsabilité des libraires, ni la nôtre. C'est à titre de renseignement que nous indiquons le format, le nombre de pages et le prix des ouvrages analysés. Malgré toute l'attention que nous apportons à contrôler ces renseignements, il peut se produire des erreurs dont on voudra bien ne pas nous tenir rigueur.

Ceux qui nous envoient des livres pourraient nous donner eux-mêmes ces détails avec exactitude.

LA DIRECTION

MON VOYAGE AUTOUR DU MONDE

ÉMILE MILLER.

Volume in-12, broché, 154 pages.

Prix : 75 sous

Deuxième édition reproduisant le texte de la première, les illustrations en moins.

POUR RESTER AU PAYS

ABBÉ GEORGES-MARIE BILODEAU

QUÉBEC, 1926 L'ACTION SOCIALE

*Volume in-12, broché, 168 pages.**Prix 75 sous*

Étude sur l'émigration des Canadiens-Français aux États-Unis. Causes, remèdes. *Première partie* : le fait, les causes. *Seconde partie* : Remèdes : L'éducation, — Détourner de l'émigration — L'économie — L'autorité — Le patriotisme — Moyens économiques — Conclusion, Appendices.

Deux millions de nôtres sont passés aux États-Unis. Pourquoi ? Comment arrêter cette affreuse saignée ? Problème angoissant, qui se pose au premier plan de notre vie économique, et dont dépend peut-être notre avenir en Canada. Tous, nous nous rendons bien compte de la gravité de la situation créée par le mouvement constant de l'émigration des Canadiens. Nous ne sommes peut-être pas tous aussi unanimes à en admettre les causes réelles politiques, éducationnelles, sociales et économiques. Nous ne sommes pas tous disposés surtout à prendre les vrais moyens d'empêcher l'exode chaque année de notre capital humain.

L'auteur nous paraît avoir vu très juste quand il propose, comme premier moyen préventif, de créer chez nos gens une mentalité qui les détournera de l'émigration. L'homme, en qui a pris racine l'idée de départ, est un homme perdu pour nous ; laissons-le partir. On ne gagnerait peut-être pas à le retenir malgré lui. Il faut empêcher l'idée de naître, et c'est à l'école que doit commencer la croisade « Pour rester au pays », pour se continuer dans la pratique de la vie par la politique des gouvernants aussi bien que par toute notre économie sociale.

M. Bilodeau a fait un bon diagnostic de la maladie dont nous souffrons depuis cinquante ans et qui est en train de devenir chronique. Il propose quelques bons remèdes lents mais sûrs.

Cette étude n'est pourtant qu'une ébauche, une sorte d'exposé de principes ; bien des points devraient être développés davantage. C'est comme un résumé de cette question compliquée.

Le livre donne sérieusement à réfléchir... Si les nôtres s'en vont chaque année en aussi grand nombre, c'est que notre organisme économique est en défaut sur quelque point essentiel. Les peuples heureux n'émigrent point. L'auteur ferait œuvre bien utile s'il poussait davantage son étude. Ce premier essai, nous l'espérons, ne restera pas isolé ; il devrait être suivi de développements et de nouvelles données. Les faits et les chiffres ne manquent pas ; il s'agit de leur donner toute leur signification, d'en déduire toutes les conséquences, d'en synthétiser le vrai sens.

S'il est quelque moyen de propager le livre de M. Bildeau, ce serait faire œuvre bien utile que de l'employer. En tous cas on pourrait le donner en prix dans les écoles rurales de façon à atteindre ceux qui en sont l'objet plus particulièrement.

CHÂTEAUX DE CARTES

HÉLÈNE CHARBONNEAU

MONTRÉAL, 1926, G. DUCHARME

Volume in-12, broché, 105 pages.

Prix : 90 sous.

Livre très curieux par le fond comme par la forme. C'est une histoire d'amour, mais pas comme les autres. Adèle Gauthier est une artiste chanteuse, qui a des succès, et autour de qui se développe de petites intrigues assez bénignes, du moins en apparence, car si l'on creusait un peu... Le manuscrit d'Adèle à Me Duprey est une sorte de journal intime, où tous les sentiments de l'âme amoureuse sont analysés. C'est un compendium de psychologie féminine assez mêlée et qui échappe à toute analyse. Me Duprey, au retour d'un voyage à Londres, apprend que Adèle a pris le voile. « Tout était fini. »

Le style... eh bien, voici :

« Celle dont le cœur était tant plissé d'amertume portait au front le signe invisible d'un diadème faisant le commerce d'atténuer l'ardente lueur du regard qui avait, en dépit de l'époque des cheveux blancs, dans ce décembre de corps, la chaleur bûche crépitante et chantante. Cette délicieuse

« créature eût pu être une compagne gaie si elle n'eût gardé,
« dans le portefeuille des souvenirs, rancune à un régiment
« de circonstances malheureuses. »

Dans l'ensemble cette littérature est une vraie poésie, d'un rythme chantant et d'une savoureuse sensibilité. Ce sont des châteaux de cartes, je le veux bien, mais quelle dentelle dans les frises, quelle variété, quelle délicatesse aussi dans les ornements !

Œuvre jolie d'une riche imagination. Œuvre originale et plaisante. L'impression qui en reste ne se définit guère. — Une bonne moitié du livre est restée dans l'esprit de l'auteur.

VIEILLES CHOSES — VIEILLES GENS

GEORGES BOUCHARD

MONTRÉAL, 1926, BEACHEMIN

Volume in-16, broché, 192 pages. 2e édition.

Prix : 90 sous.

« Notre pays grandira et prospérera à la condition que
« la clameur des grandes cités ne domine pas la voix tradi-
« tionnelle qui monte des sillons... » (page 146).

Cette voix traditionnelle qui monte des sillons n'a plus les sonorités d'autrefois, on le constate avec regret. Nous sommes en pleine évolution vers le modernisme américain, et la mentalité du passé, qui fut notre force, est en grande partie détruite. A lire le livre de M. Bouchard on s'aperçoit vite qu'il parle d'un autre âge, que l'on croit vieux d'un siècle, et, que l'on retrace pourtant à vingt-cinq ans en arrière. Les personnes d'âge moyen reconnaîtront une époque qui fut bien celle de leur jeunesse ; mais la génération plus jeune lira sans comprendre le sens et la portée de cette chanson d'autrefois.

Le livre est plein de couleur locale, et de scènes typiques. L'auteur, que nous ne connaissons pas, est évidemment très familier avec le monde rural qu'il fréquente sans doute souvent. Un citadin lettré ne saurait voir de cette façon. L'ouvrage est le fruit d'une observation quotidienne. Nous oserions

même dire qu'il est d'un *spécialiste* des choses de la campagne. M. Bouchard a vu de très près et très souvent les choses qu'il décrit ; il les a vues dans ce qu'elles ont de beau et d'attrayant. Ces « silhouettes campagnardes » sont intéressantes pour ceux qui savent encore les comprendre ; elles paraîtront curieuses aux autres qui « ont perdu contact avec la terre ».

M. Lemieux, président des Communes, termine ainsi sa préface : « Vos impressions, vos souvenirs que vous avez fixés avec tant d'âme dans ce livre, je les compare volontiers à des bijoux anciens. Leur éclat atténué par les ans nous jette sa note chaude et discrète. Ils étaient précieux, ils sont devenus inappréciables. »

C'est en effet un bon livre où les souvenirs d'un passé simple et vrai sont fixés avec une âme sincère et fidèle.

PREMIÈRES SEMAILLES

*Volume in-16 ; broché, 108 pages. 3^e édition, 1926 chez Beauchemin.
Prix : 60 sous*

Cet ouvrage est de même caractère que le précédent. Cette troisième édition montre assez le succès de l'entreprise. Cette littérature du terroir semble avoir quelque faveur. Ne serait-il pas à propos d'y ajouter quelque intrigue historique, quelque thème de légende ? On aurait là la matière abondante d'un bon roman. Ces historiettes peuvent intéresser aujourd'hui, mais demain qu'en restera-t-il ?

LA FÊTE DES MARTYRS DE SEPTEMBRE 1792

Compte rendu des fêtes qui eurent lieu à Notre-Dame, en décembre 1926, à l'occasion de la béatification des martyrs de la Révolution française.

DANS L'INTIMITÉ DES VIEUX MURS HISTORIQUES

MARIE HELBÉ

Brochure in-12, 55 pages.

MONTRÉAL, 1926. EDOUARD GARAND

Prix : 40 sous

Souvenir pieux à la mémoire de monsieur Dion, conservateur du vieux fort Chambly. Ce n'est pas, à vrai dire, une étude historique, bien que, ici et là, quelques allusions rappellent discrètement l'œuvre de monsieur Dion et son caractère d'antiquaire passionné. C'est surtout une œuvre de style où se mêlent de jolis aperçus sur les êtres et les choses qui vivent et fleurissent autour du vieux fort. Tout est très intéressant comme observation de la nature, comme description de l'ambiance vivante de cette relique du passé. On sent le travail de la phrase et l'effort pour être original. C'est bien le mérite principal de cette brochure. Nous ne dirons pas que le style est sans défaut aucun. Certains choix de mots laissent assez voir qu'on vise un peu à l'effet. La ponctuation, souvent défectueuse, rend certains passages obscurs. On trouve quelques idées qui s'expliqueraient bien sans doute si l'on pouvait deviner toute la pensée où elles ont germé, et dont on ne dit rien. Ce sont comme des tiges coupées de plantes inconnues, dont la fleur n'est qu'à demi épanouie. C'est joli tout de même, et de lecture agréable.

LA MAISON VIDE

HARRY BERNARD

Volume in-12, broché, 204 pages.

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Prix : 75 sous.

C'est le troisième roman de l'auteur. M. Bernard a choisi sa voie, il paraît s'y être engagé résolument. De l'« Homme tombé » à « La Maison vide » en passant par « La Terre vivante » il y a bien quelque progrès ; on ne saurait dire cependant que l'auteur ait encore affirmé son individualité, sa manière caractérisée. Avec un peu de bonne volonté on

trouvera que le dernier livre de M. Bernard laisse entrevoir une personnalité qui se dessine, une plume qui a tendance à abandonner les chemins battus. L'on soupçonne que l'écrivain sortira quelque jour de la foule et s'imposera par une œuvre vraiment originale.

« La maison vide » est l'histoire, assez banale du reste, d'un ménage dont le chef est un homme sans caractère, la femme, une mondaine ambitieuse assez vulgaire, et les enfants, un produit quelconque sans éducation familiale. Tout cela se disloque tristement au hasard des circonstances.

Les Dumontier, père, mère et filles, habitent la capitale depuis nombre d'années. Le mari, fonctionnaire dans un ministère fédéral, est un homme sans passion et sans énergie, un bon garçon qui se laisse vivre, et à qui la femme impose tous ses caprices. Madame a la manie de paraître dans le grand monde et n'a d'autre soin que celui de ses toilettes et de ses visites, Raymonde et Gisèle ont grandi dans ce foyer refroidi que l'amour maternel ne réchauffait plus. Un soir Raymonde ne rentra pas chez elle. Un télégramme annonça aux parents que la demoiselle avait épousé un monsieur Gordon Douglas et que le couple était rendu à Toronto. Depuis longtemps déjà le père a bien réalisé le vide de son foyer et le manque d'esprit familial chez les siens. Le malheureux s'abandonne à une vie dissipée, et il sombre dans l'ivrognerie. Marthe, nièce de Dumontier, et réfugiée chez lui à la mort de son père, est mêlée à ce drame d'une famille mal ordonnée. C'est le beau caractère du roman. C'est le seul qui fasse quelque impression sympathique.

« La maison vide » est un roman sans danger. Il contient plus d'une bonne leçon agréablement présentée. C'est la peinture véridique d'un monde assez vulgaire, que relèvent pourtant quelques bonnes descriptions de mœurs familiales, quelques traits bien caractérisés de psychologie féminine.

Le style se ressent fort d'une lecture abondante et insuffisamment assimilée. Cela laisse l'impression du déjà lu ou quelque chose d'approchant. On remarquera des négligences, des fautes même de construction logique.

Page 14 : Elle avait vingt-trois ans, et les yeux très bruns, *les extrémités fines*.

Page 97 : Elle se représente la foule *anxieuse* et parée des galeries. On rencontrera plus loin *anxieux* de fuir le réel, *anxieux* d'écouter. Le mot est impropre.

Page 154 : Il faisait une chaleur *terrible*.

Page 170 : Des puces *minuscules* *bondissaient* dans le sable. Voit-on ça, des puces minuscules qui bondissent ?

Page 180 : Il roulait des yeux étonnés, et avec peine, *la lèvre épaisse*, essayait de s'asseoir. On ne voit pas bien ce que la lèvre épaisse vient faire ici.

Il y a pourtant une bien jolie page au chapitre XIV, où toute la morale du roman est ainsi résumée : « Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui souffre, qui se dépense, qui se donne. Et cette femme, en créant du bonheur autour de soi, vit et grandit du bonheur des autres. »

On a qualifié cet ouvrage de roman-sermon. Si on a cru par là le déprécier, on s'est grandement trompé. Trop d'influences mauvaises travaillent aujourd'hui à la ruine des foyers. Tout effort intellectuel qui tend à glorifier la vie de famille mérite d'être apprécié justement. On cublie trop légèrement que le foyer est toute la raison d'être de la société humaine. En dehors de la famille, l'homme n'est souvent qu'un parasite toléré, quand il n'est pas malfaisant.

ARTISTES — PEINTRES

DEUXIÈME SÉRIE

GEORGES BELLERIVE

QUÉBEC, 1926, GARNEAU

Volume in-12, broché, 80 pages — illustrations

Prix : 75 sous.

Adolphe Rho et Napoléon Bourassa sont l'objet de cette seconde étude sur nos artistes-peintres. Dans notre livraison de mars dernier, nous faisions remarquer qu'un ouvrage de ce genre gagnerait à être illustré de quelques reproductions des œuvres analysées. Cette nouvelle série contient bien

quelques gravures, mais d'un fini plutôt terne, le papier ne se prêtant pas aux illustrations de ce genre. Les deux brochures forment un ensemble de 160 pages, contenant six monographies d'artistes que l'on connaît malheureusement trop peu. L'auteur a été bien inspiré de rendre à la renommée ces artisans de l'art, que notre ignorance avait déjà rejetés dans l'oubli. Ces études intéressantes de monsieur Bellerive permettront sans doute à nos historiens d'ajouter un chapitre intéressant à leurs œuvres. Ce chapitre de l'art il ne sera plus permis de l'ignorer.

LA BANQUE EN DÉTRESSE

DICK BERTON

PARIS, 1926, ÉDITEURS ASSOCIÉS

Volume broché 128 pages.

Prix : 25 sous

Dick Berton est le pseudonyme d'un auteur canadien vivant à Paris. Le roman est une œuvre canadienne : sujet et personnages ; mais d'une invraisemblance exagérée. Ceux qui aiment les situations inextricables, la mystification épitante, les dénouements tragiques goûteront fort ce roman. Dick Berton a une façon merveilleuse de nouer l'intrigue et de compliquer les événements. Le vol, et l'assassinat sont au fond de l'histoire, et certaines descriptions de milieux louches ou de relations en marge des lois sont franchement amORALES. Le rôle du fou est d'une invraisemblance déconcertante. Cette espèce de « deus ex machina » est bien d'un autre âge. Ce fou est vraiment trop intelligent et trop commode, surtout dans le dénouement d'une intrigue poussée trop loin.

La Banque Maisonneuve, à Montréal, est victime de vols successifs inexplicables. Le caissier Gosselin est vite soupçonné ; pris de folie subite, il s'enfuit, mais les vols étranges se continuent. Helen Norton, secrétaire du gérant, sir James Flocknae, est à son tour soupçonnée, certaines circonstances la compromettent étrangement. Ici, commence une série d'intrigues et de contre-intrigues auxquelles sont mêlés une foule de personnages dont quelques-uns sont d'un caractère équivoque. Quel peut être le voleur ? C'est à le découvrir que

s'emploie tout le monde, même la police qui joue ici un rôle compliqué. Un incident — le don d'une bague volée — dénonce l'auteur des vols, le voleur est enfin découvert dans un homme qui joue trois rôles. Le drame se termine dans le sang de plusieurs des acteurs et l'innocence de Gosselin et de Helen Norton est hautement proclamée. Tous les personnages, avons-nous dit au début, sont canadiens ; les noms anglais ont aussi leur dénouement dramatique. Ce roman-feuilleton est d'un intérêt soutenu, jusqu'à la fin. Mais, comme toutes ces histoires du crime, celle-ci paraîtra risquée ; elle a tout juste la moralité qu'inspirent les sanctions d'une cour d'assises ou la justice sommaire de bandits abattus sur le coup. Le roman n'est pas immoral au sens que l'on donne généralement à ce mot ; mais il peut être suggestif pour des cerveaux de trente ans que le jaunisme de certains journaux et les éternelles productions du cinéma ont déjà habitués à tous les risques du crime. Au fait n'a-t-on pas ici une autre forme du jaunisme, les images en moins, mais la parole dialoguée en plus ?

L'héroïne du roman, Helen Norton, est admirable de courage, d'énergie, d'audace même. Ce caractère hautain est bien à la hauteur des circonstances. Le milieu d'intrigues et de situations louches, dans lequel Helen se débat, met bien en valeur les facultés combatives de la femme qui veut atteindre son but, quels que soient les moyens à employer. Aussi bien brave-t-elle les situations équivoques, les rendez-vous nocturnes, les compromissions condamnables, les aveux dissimulés pour établir la preuve contre le véritable voleur. Mademoiselle Norton joue le rôle de femme-détective et l'héroïne amoureuse en est d'autant diminuée.

Le roman est une peinture de mœurs de bandits, dans lequel tout est subordonné à l'action dramatique. Quant aux bons sentiments de l'âme, à l'idéal, aux transports de l'amour humain, à la grandeur du don de soi, s'il y a un peu de tout cela dans « la Banque en détresse », tout cela est à l'arrière-plan, tout cela est comme perdu dans la tragique aventure qui remplit toute la scène.

Le roman est plein d'intérêt, plein de vie et de mouvement ; il y manque un vrai caractère humain. Des soubresauts de mauvais instincts, des haines de vengeance, des intrigues policières, une grande variété de situations louches ; de tout cela il y a abondance. Du cœur et des passions à imiter, point.

JEAN PICARD.

LE BIC

ABBÉ JOSEPH-D. MICHAUD

QUÉBEC 1925-1926

Deux volumes in-8°, brochés, 328-250 pages, illustrations.

La première partie est consacrée aux découvertes et au régime seigneurial. C'est en quelque sorte la partie savante ; elle s'étend jusqu'à 1829, à la fondation de la paroisse. Cette époque se rattache à l'histoire générale des établissements français et du premier demi siècle de la domination anglaise. Dans le second volume on fait l'historique de la vie de paroisse qui est à peu près la même partout dans notre province. « Qu'est-ce qu'une monographie paroissiale ? se demande l'auteur, sinon une histoire de curés, de marguilliers, de juges de paix et même de bedeaux », et à laquelle s'intéressent seulement ceux chez qui se sont passés « ces menus faits, ces humbles souvenirs, ces petits riens qui constituent pourtant la vie de leur belle paroisse. « Ce n'est pas une œuvre qui doive nécessairement intéresser le genre humain tout entier ». « D'ailleurs, à qui s'adresse plus spécialement le monographiste, si ce n'est aux habitants de la paroisse dont il a classifié les souvenirs ?... Aussi, le paroissien — qui connaît non seulement les habitants de son village, mais les noms même de ceux qui reposent dans le cimetière ; qui a mis son influence, ses talents, ses ressources au service de la cause de son organisation et de son développement — ne s'ennuie pas au rappel d'un passé qui lui est cher, parce que l'histoire de sa propre vie et de celle des siens y est intimement mêlée. »

Une histoire de paroisse est d'un caractère particulier et d'un intérêt limité. C'est un peu comme un journal personnel qui ne s'adresse qu'aux seuls initiés.

Le présent ouvrage est bien en effet une sorte de journal paroissial, raconté au jour le jour, à mesure que les événements se présentent en succession. Dans ce cadre restreint, on le conçoit, le style n'a pas grand jeu, et l'écrivain ne saurait donner sa pleine mesure. C'est le genre familier, un peu banal même, à cause des éléments qui en composent le fond. Si l'œuvre est quelque peu originale, ce ne sera sûrement pas par la matière qui est identique dans toutes les monographies de ce genre, mais uniquement par la façon de raconter de l'auteur. Il faudrait du génie pour sortir de l'ordinaire récit où ramènent constamment les « mêmes faits, les mêmes souvenirs, les mille riens qui se succèdent d'année en année et de la même manière d'une paroisse à l'autre. »

LE CHIEN D'OR, par WILLIAM KIRBY, traduit de l'anglais par PAMPHILE LE MAY. Deux volumes in-12, brochés, Deuxième édition, augmentée d'une préface et de quelques notes par Benjamin Sulte. Publié à Québec en 1926 par la librairie Garneau.

Cette seconde édition du célèbre roman de Kirby reproduit le texte de l'édition de 1884, mais revu par le traducteur. L'auteur avait fait quelques remaniements à son texte primitif ; mais on n'en a point tenu compte dans ce nouveau tirage. On sait toute la vogue qu'a eu ce roman à son apparition, et nul doute que cette seconde édition sera bien accueillie.

L'œuvre est assez connue pour que nous nous dispensions de l'analyser ici. Le roman historique est un genre à cultiver chez nous, il offre de belles perspectives d'avenir à ceux qui voudraient s'y livrer. L'histoire, la légende et les études de « terroir » sont aujourd'hui des éléments précieux, qui pourraient être utilisés avec profit pour les auteurs, et avec grand

avantage pour les lecteurs. La tentative qui en a été faite à la fin du siècle dernier n'a malheureusement pas été poussée assez loin. C'est un mouvement à reprendre, le succès est assuré à l'écrivain qui s'y mettrait résolument.

Pour ceux qui ne connaîtraient rien de ce livre nous reproduisons ce passage de la préface qui en donne le sens général :

« Ce roman est un superbe hommage rendu aux ancêtres des Canadiens-Français, et d'autant plus précieux qu'il vient d'un homme appartenant par le sang et les croyances à une nation qui fut l'ennemie séculaire de notre race... Mais, il y a plus : nous avons trouvé dans ce livre une si riche collection de nos traditions nationales et religieuses, une peinture si vraie de nos mœurs et de nos coutumes canadiennes, un tableau si frappant et si complet de ce que présente notre histoire à cette époque mémorable (1748) que nous le croyons tout à fait propre à inspirer du goût pour l'étude de l'histoire du Canada, et même à faire connaître une foule de traits qui, à la simple lecture de l'histoire, échappent à l'attention. »

(Sulte).

PAGES DE CRITIQUE

JEAN-CHARLES HARVEY

QUÉBEC, 1926, LE SOLEIL

Volume in-12, broché, 190 pages.

Prix : 75 sous.

TABLE DES MATIÈRES : La vérité en littérature — Excuses et prétextes — Notre langue écrite — *La sève immortelle* — *Chez nous*, — *Chez nos gens* *L'Appel de la race* — Sur quelques pages du Frère Marie-Victorin *Le Terroir* — *Les Rapailages* — *Le Français* — *L'erreur de Pierre Giroir* — *Les Habits rouges* — La jeune poésie canadienne — *Poèmes de cendre et d'or* — *Dans la brise du terroir* — *Chante, rossignol, chante* — *Les épis de blé* — *Tu m'as donné le plus doux rêve* — Sur trois livres — *Ex oriente lux* — Vers a simplicité — L'atrophie de la pensée — En face de la vie — La volonté.

On peut voir, par la liste que nous 'donnons des livres soumis à la critique, que plusieurs ont déjà pris de l'âge. Pour ceux-là, la leçon vient un peu tard et l'on serait tenté de croire que l'auteur avait peut-être quelque raison de faire un choix

parmi les ouvrages déjà vieilliss. Ces « Pages de critique » seront sans doute diversement appréciées. On ne manquera pas de leur reprocher par exemple un certain caractère d'assurance dogmatique, une sorte d'infailibilité tranchante. On sent toute l'influence du maître dont se réclame M. Harvey : M. Olivar Asselin qui a depuis abandonné sa merveilleuse plume pour un siège dans la haute finance.

Ceux dont les ouvrages sont critiqués auraient tort, selon nous, de se formaliser trop des appréciations à pointes sèches dont ils sont l'objet. La critique de « Rapailages », rapprochée de celle du livre de M. Potvin, « Le Français », montre assez que l'auteur a des attaches comme des répugnances dont il se défend mal. Enfin la critique peut être affaire d'opinion dans une certaine mesure.

Je vous assure que le livre de M. Harvey n'est pas banal. Voilà une œuvre sérieuse et rudement travaillée. Il s'y trouve de bien jolies choses, à côté d'autres moins jolies, celles-ci pourtant sont rares. On remarquera que l'auteur ne résiste pas toujours à l'emportement. Il a parfois des nerfs, et nous, qui le lisons à tête reposée, nous comprenons mal ses violences de langage à l'endroit d'écrivains qui ont du mérite, beaucoup de mérite, beaucoup plus même que semble l'admettre la critique implacable. Cette sévérité quelque peu intransigeante dépasse le but de la critique impartiale qui prend ici une teinte de parti-pris.

Nous ne connaissons pas M. Harvey, mais on nous dirait qu'il a des accointances avec certaines rédactions de journaux de combat que nous n'en serions point surpris. Cette disposition d'esprit combatif est une faiblesse en critique littéraire.

« Pages de critique » est un livre qu'il faut lire. S'il contient des opinions, celles-ci sont du moins très franchement exprimées. Mais il y a autre chose que des opinions, il y a des idées vraies, de la logique inattaquable, des aperçus lumineux. Il y a un caractère qui s'affirme, un esprit convaincu et qui veut convaincre.

Nous ne dirons rien du style. On se rappelle le conseil de Boileau : vingt fois sur le métier... M. Harvey n'en est peut-être pas rendu à la vingtième fois, mais il a sûrement dépassé la dixième, et l'on éprouve du plaisir, je ne dirai pas seulement à le lire mais même à le relire. Lisez donc, vous verrez...

L'IMPOSSIBLE PARTAGE

GAILLARD DE CHAMPRIS

QUÉBEC, 1926, LE SOLEIL

Volume in-16, broché, 154 pages.

Cette pièce de théâtre n'a rien de chez nous que la typographie et le papier. La scène se passe à Paris et le thème en est bien français. C'est l'histoire d'un militant catholique, qui s'est donné pour mission de défendre le rôle social de l'Église, et dont la vie privée vient étrangement en contradiction avec la morale chrétienne. Philippe des Clayes, que la lutte par la parole et la plume a déjà détaché de son foyer, croit faire œuvre utile et grande, même si sa conduite dément les principes qu'il défend. Aussurément il manque de logique et son frère, jésuite, le lui démontre avec force. C'est en somme un bel orgueilleux, que les dénonciations anonymes et l'attitude cabriée de sa femme finissent par mâter complètement. Malheureusement, son œuvre est gachée, sa vie est brisée et la pièce se termine sur des regrets avec des perspectives de raccommodement plutôt douteux.

POUR LA TERRE ET LE FOYER

ALPHONSE DÉSI ETS

QUÉBEC, 1926

Volume in-16, broché, 215 pages.

« M. Alphonse Désilets est à la fois poète et agronome. Il s'en trouvera peut-être qui souriront, inattentifs à une alliance naguère recherchée.

« L'auteur subit l'angoisse commune : le détachement des nôtres, attirés par les villes loin du sol où nous avons duré. Optimiste par tempérament, il ne se retient pas pourtant de lamenter le malaise bientôt aigu qui disperse nos forces.

« Il repousse l'explication courante, trop hâtive, que l'on tire de l'intérêt matériel, pour analyser le sentiment national qu'il trouve affaibli ; la solution viendra de la conviction morale et de la conscience patriotique ; » elle jaillira de la volonté collective, orientée vers l'amour du sol, l'acceptation des traditions de race, et l'amélioration des procédés. M. Désilets tente de faire l'accord entre le passé et les conditions de la vie moderne. Nous croyons qu'il touche juste...

« Ce sont là les idées-forces de ce livre exprimées avec assurance et une conviction admirable. » (*Extrait de la préface de M. Edouard Montpetit*).

Cet ouvrage est presque un traité d'économie domestique en vue de l'avenir. Il ne faut pas le lire à la légère, à la façon d'un roman. C'est un peu un livre d'étude qui demande réflexion et l'on devra y revenir pour en saisir toute la portée.

SEMAINE D'HISTOIRE DU CANADA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL
Volume in-8^o, broché, 456 pages.

MONTRÉAL, 1926.

Compte rendu et Mémoires de la *Première Session* des Semaines d'histoire fondées par la Société historique de Montréal. Cette session fut tenue à Montréal du 23 au 27 novembre 1925. C'est M. l'abbé Lionel Groulx qui fut l'initiateur de ce mouvement d'études ; et l'on s'étonnera, sans doute, que le principal fondateur de cette œuvre importante ne figure point dans le compte rendu des séances. On trouve à la page 46 une petite note, où il est dit que « la Commission regrette de ne pouvoir publier cette importante conférence, l'auteur s'y étant formellement opposé, à raison de certaines circonstances qui

ont accompagné la présentation d'un autre travail. » Regrettable incident, à la vérité, qui peut empêcher bien des initiatives dans l'avenir.

Nous ne tenterons pas d'analyser ce livre, qui contient une série d'études sur l'histoire et ses filiales.

Les séances publiques furent l'occasion de plusieurs discours académiques qui sont reproduits en entier. Les séances d'études portèrent sur les sujets suivants :

R. Père Mignault :	La formation de l'archiviste.
Abbé Scott :	Matériaux de l'histoire.
Abbé Laferrière :	L'art et la science en histoire.
Abbé Maurault :	Y a-t-il une conception catholique de l'histoire ?
P.-G. Roy :	Les Archives de la Province.
A. Fauteux :	Bibliographie de l'histoire canadienne.
Yves Tessier-Lavigne :	Géographie et histoire.
R. P. Godbout :	Les études généalogiques.
Abbé Caron :	Les Monographies.
Antoine Bernard :	L'histoire régionale.
Léon Gérin :	La science sociale et l'histoire.
R. Père Simard :	Les études d'histoire religieuse.
C.-J. Miller :	L'histoire du Canada à l'école primaire.
Chan. Courchène :	L'Enseignement de l'histoire.
Chan. Chartier :	Points de vue en histoire.
Gustave Lanctot :	Les Archives nationales canadiennes.
Hermas Bastien :	Prix, concours et aide à la recherche.
Abbé Dubois :	Musée national et musées régionaux.
Abbé Auclair :	Anniversaires et pèlerinages historiques.

La plupart de ces sujets sont traités par des hommes du métier et l'on conçoit que l'ensemble des travaux forme une belle valeur. Le livre s'impose à l'attention de tous ceux qui s'occupent d'histoire. Les professeurs surtout trouveront dans cet ouvrage de précieux enseignements. Ce sera pour eux comme une sorte de *directoire historique* utile toujours et parfois nécessaire. Ce n'est pas un livre de lecture, c'est un livre d'étude qu'il faut avoir sous la main.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE CHICAGO

DOM NIL

*Volume in-12, broché, 168 pages, avec illustrations en photogravure.**Prix : 75 sous.*

C'est un compte rendu du dernier congrès américain, auquel on a joint quelques pièces justificatives. Il s'y trouve aussi le texte de certains discours de personnages canadiens.

LES IMAGES DU PAYS

ALBERT LOZEAU.

*Volume in-12, broché, 292 pages.**Prix : \$1.00.*

C'est le troisième tome des *Poésies Complètes* de l'auteur. Les deux premiers volumes ont paru en 1925. Cette édition, que l'on dit définitive, avait bien sa raison d'être et sera reçue, croyons-nous, avec faveur des admirateurs du poète qui fut sympathique à tous, et dont on goûtait surtout la pénétrante et candide sincérité et la franche simplicité.

COMME L'OISEAU

JOVETTE-ALICE BERNIER

QUÉBEC, 1926

Volume in-12, broché, 110 pages.

Recueil de poésies légères et sentimentales qui se lisent assez bien, et comme à vol d'oiseau. Voudrait-on s'arrêter, que le coup d'aile nous entraîne à la page qui suit. C'est ainsi que l'on vole sur des sujets divers, où tout au fond se retrouve toujours la même pensée : l'amour.

INDEX DES OUVRAGES ANALYSES

La Moisson nouvelle	<i>Blanche Lamontagne-Beauregard</i> 97
Pour rester au pays	<i>G.-M. Bilodeau</i> 102
Châteaux de cartes	<i>Hélène Charbonneau</i> 103
Vieilles choses — Vieilles gens	<i>Georges Bouchard</i> 104
Premières Semailles	<i>Georges Bouchard</i> 105
Dans l'intimité..... Fort de Chambly	<i>Marie Helbé</i> 106
La maison vide	<i>Harry Bernard</i> 106
Artistes-peintres (2e série)	<i>Georges Bellerive</i> 108
La Banque en détresse	<i>Dick Berton</i> 109
Le Bic	<i>Joseph-D. Michaud</i> 111
Le Chien d'or	<i>William Kirby</i> 112
Pages de critique	<i>Jean-Charles Harvey</i> 113
L'impossible partage	<i>Gaillard de Champirs</i> 115
Pour la terre et le foyer	<i>Alphonse Désilets</i> 115
Semaine d'histoire	<i>Société historique de Montréal</i> 116
Congrès Eucharistique de Chicago	118
Les Images du Pays	<i>Albert Lozeau</i> 118
Mon voyage autour du monde	<i>Emile Miller</i> 101
Comme l'oiseau	<i>Jovette-Alice Bernier</i> 118
La Fête des Martyrs de septembre 1792	105

HISTOIRE DU CANADA

PAR

DESROSIERS et BERTRAND

Volume in-12 de 480 pages, illustré de 100 gravures et cartes.
troisième édition refondue.

(7e à 11e milles)

Tirage supplémentaire de 500 exemplaires de luxe, reliés simili-cuir.

En vente dans toutes les librairies canadiennes

Édition brochée	épuisée
Édition reliée toile	\$1.50
Édition de luxe reliée simili-cuir, basane	\$2.00
Édition de luxe reliée demi chagrin	\$3.00

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS

LIBRAIRIE GRANGER

TABLEAUX D'HISTOIRE DU CANADA en sept couleurs.	
Aquarelles de M. J.-Bte Lagacé. Série de 36 sujets historiques, pour les écoles élémentaires.	
Tirage de 108,000 tableaux.	
La série de 36 sujets	\$25.00

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

HISTOIRE DU CANADA, in 12, 568 pages, 22 cartes et plans.	
Première édition, 1919	épuisée
Deuxième édition, 1923	épuisée

Vient de paraître (MAISON MAME, TOURS-PARIS)

L'OFFICE LITURGIQUE

DE CHAQUE JOUR

Introduction, notes et commentaires par le
Rme DOM CABROL, Abbé de Farnborough, avec la
collaboration de DOM JULES BAUDOT. -

II. VESPERAL-RITUEL

Latin-français

Le MISSEL qui formait le 1er volume est paru l'an dernier et a obtenu un succès remarquable, la 1re édition ayant été épuisée en moins d'un an. Le VESPÉRAL-RITUEL n'est pas moins intéressant. Imprimé dans le même format portatif et les mêmes caractères lisibles que le Missel, il contient en particulier : l'office des Vêpres complet pour toute l'année ; les Matines et les Laudes ; puis les prières et cérémonies des Sacrements de baptême et de confirmation, d'extrême-onction etc., les formules diverses de prières d'un usage fréquent, enfin les motets, hymnes, proses et antiennes qui peuvent être chantés aux Saluts du Saint-Sacrement. L'éminent bénédictin a parfaitement atteint son but de « fournir aux fidèles un guide qui leur permette de puiser aux vraies sources liturgiques, et non seulement de suivre la messe d'une façon intelligente, mais d'en faire le livre de leur dévotion. » C'est le meilleur paroissien que nous connaissions, et c'est beaucoup plus qu'un paroissien.

Les éditeurs envoient gratuitement le prospectus sur demande.

SI VOUS AVEZ BESOIN
DE LIVRES FRANÇAIS OU ÉTRANGERS

adressez-vous à

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14 bis RUE DE BAGNEUX

PARIS — 6

Le but de notre Organisation est de favoriser la diffusion des livres français.

Nous sommes à même de fournir et d'expédier rapidement, dans tous les pays, TOUT CE QUI EST ÉDITÉ EN : LITTÉRATURE, OUVRAGES DE PIÉTÉ, LIVRES DE CLASSE, SCIENCES, ARTS, MUSIQUE RELIGIEUSE ET PROFANE. Nous procurons également tous les ouvrages étrangers. Nous assurons sans frais et aux mêmes conditions que les Éditeurs, les ABONNEMENTS à tous les journaux et revues et les SOUSCRIPTIONS aux gros ouvrages et aux collections.

Notre organisation évite donc aux acheteurs d'avoir à correspondre avec diverses Maisons d'Édition. Étant donnés les tarifs postaux actuels, il est évident que cette centralisation des commandes chez nous représente une notable RÉDUCTION DES FRAIS de correspondance et d'expédition et une grande ÉCONOMIE DE TEMPS.

Bibliographie mensuelle. — Nous publions chaque mois une Bibliographie complète des nouveaux livres parus dans tous les domaines. Le service de cette publication est fait GRATUITEMENT à tous ceux de nos Correspondants qui nous passent de temps en temps leurs commandes.

Reliures. — Nous sommes parfaitement bien outillés pour exécuter tous genres de reliure. (Demander notre tarif).

Tous les ouvrages sont fournis aux prix fixés par les Éditeurs pour la vente à Paris et NOS FACTURES SONT ÉTABLIES EN MONNAIE FRANÇAISE.

Nous fournissons déjà de nombreuses Écoles, Institutions et Bibliothèques. Nous accordons à ces Établissements des conditions avantageuses et nous faisons également bénéficier de la remise habituelle MM. les Membres de l'Enseignement.

En résumé, nous pouvons affirmer que nous sommes à même de donner ENTIERE SATISFACTION à toutes les personnes qui ont besoin de livres de temps en temps.

Nos correspondants des pays lointains sont traités avec le même soin et aussi consciencieusement que nos Clients de France.

Adressez les lettres, valeur et commandes à :

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14 bis RUE DE BAGNEUX

PARIS - 6

Z
1369
B93
v.1

Bulletin bibliographique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
